Igor – 26 th generation “Taoist Master”

Emmanuel Rodriguez – a wanna-be “Daoist”

三源道

Les trois sources du taoïsme

L'essence du taoïsme



Corresponding author : dachegquan13@gmail.com

+336 52 04 95 18

Amor Magister Optimus est

L’amour est le meilleur professeur

This book was caringly & lovingly provided to me by a meat-eating, social media addicted, alcohol overdrinking, cigarettes-smoking, drug-using, jing-speading, cheating, lying, Asian-females-fucking obsessed, polygamous, narcissistic, financially broke womanizer, non-stop scrolling on his smartphone (even in bed!?) - incapable to focus his undivided attention [yi] on anything and anybody

Mr. Emmanuel Rodriguez,

Who foolishly deceives himself (and me) that this kind of behavior is anything close to the Taoist philosophy and practice.



Thanks!

Hahaha!



Mr. Rodriguez can decisively convince everybody that they ***MUST*** *implement all Taoist virtue in their everyday life and act accordingly to Tao, while he hot boxes his cigarette and he sips his rum.*

Some other authors of Taoist books constantly cheat on their Chinese wives, no matter that they have two kids and try to immigrate to Canada.

P.S. Hope this book will help all real Taoist adepts, not the phony ones.

道安

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Le taoïsme est un vaste ensemble de croyances et de pratiques centrées sur le concept de « Tao » (ou Dao), réalité ultime créatrice de toute chose dans l'univers. Ses racines plongent dans le chamanisme ancien tel qu'il est suggéré dans les Elégies (du Royaume) de chu [chu ci], louant la nature et les randonnées extatiques [yuan you] qui deviendront si chères aux taoïstes ultérieurs pour leur expérience mystique.
Son développement s'est appuyé autant sur la pensée originale des deux grands sages Laozi et Zhuangzi, auteurs d'ouvrages éponymes, que sur les principes des écoles du Yin et du Yang et des Cinq Eléments, ou encore sur la métaphysique contenue dans le Yijing, le Livre des Changements.
Tao (ou Dao en phonétique Pinyin) représente une idée originale d'absolu, non anthropomorphe, dont la portée est si grande que Laozi (le Vieux Maître) nous met en garde de vouloir l'expliquer avec des mots. On l'appelle par conséquent «Dao» par faute de mieux, terme qui signifie « voie, chemin », « parole, dire »[1].

L'histoire du taoïsme s'étale sur plusieurs siècles de bouleversements politiques et sociaux qui ont participé à le façonner jusqu'à aujourd'hui, de sorte qu'il est illusoire de vouloir le cantonner à une époque plutôt qu'à une autre, car il est la doctrine pragmatique qui a

---

[1] Nous ferons d'ailleurs le choix de ne pas le traduire et nous utiliseorns le mot chinois Dao dans sa transcription actuelle ne Pinyin

traversé le temps pour se métisser au contact du bouddhisme et du tantrisme. La pensée de Laozi est d'autant plus remarquable qu'elle deviendra fédératrice de tous les courants ultérieurs qui s'y référeront souvent abusivement afin d'authentifier leur lignée.

Laozi et Zhuangzi, figures de proue de la philosophie taoïste, ont créé l'image d'un sage accompli, concerné pour le premier par les problèmes politiques de son temps autant que pour son propre salut ; méfiant pour le second à l'égard de toute préoccupation publique capable d'altérer son intégrité taoïste. A eux deux, ils ont donné deux formes distinctes de taoïsme ultérieur, un taoïsme que nous qualifierons de «public» : quand le taoïste œuvre comme conseiller influent à la cour du Prince ou le dirigeant inspiré d'une communauté de fidèles ; un autre taoïsme que nous appellerons «privé» : quand la sage se fait reclus au sommet d'une montagne ou moine zélé au sein d'une communauté. Leur œuvre fut une inspiration constante pour toutes les générations de taoïstes qui leur succédèrent, en proposant notamment un modèle de sagesse in surpassé à ce jour. Les textes ultérieurs, eux, plus techniques, se contentèrent souvent d'exposer des pratiques alchimiques héritées des anciens « hommes de techniques » [fang shi] qu'il nous semble déjà reconnaître dans certains passages du Zhuangzi.
Leurs auteurs proposèrent leurs propres méthodes de réalisation parfois teintées de bouddhisme (surtout tantrique et Chan) jusqu'à ce que prime le principe qui

consiste à « cultiver conjointement le corps et l'esprit ».

Les maîtres du passé furent des expérimentateurs curieux et hétéroclites pour qui la grandeur du Dao ne pouvait être enfermée dans un dogme rigide unique et intemporel. Leur doctrine se devait d'inclure à la fois la sagesse pragmatique des anciens, la dévotion à des divinités variées siégeant dans une bureaucratie céleste complexe et le travail de l'énergie vitale [qi], jusqu'à aujourd'hui le fer de lance de la transformation spirituelle taoïste. Ils n'hésitèrent pas à emprunter à d'autres courants religieux, intégrant des idées et des pratiques lorsqu'elles prolongeaient ou complétaient les leurs, et cela sans jamais tout à fait perdre leur identité.
.
Le taoïsme s'est exprimé de mille et une manières au cours de son histoire, influençant les arts et les techniques : l'architecture, la poésie, la musique, la médecine, l'alchimie ou la stratégie militaire. Il va sans dire qu'au bout d'un certain temps les idées taoïstes devinrent partie intégrante d'un patrimoine culturel commun à tous les chinois, au point que nous avons bien du mal aujourd'hui à distinguer avec certitude ce qui est purement taoïste de ce qui est simplement chinois. A nous d'aller à la rencontre de sa variété et d'en apprécier le métissage et les différentes saveurs.
Le taoïsme d'aujourd'hui est le fruit d'une longue maturation, qui nous l'espérons ne s'arrêtera pas. Après une longue période où les adeptes semblaient absorbés dans la quête d'immortalité par des procédés

alchimiques, l'influence bouddhiste (notamment Chan) donna au taoïsme comme un second souffle, en lui faisant redécouvrir la simplicité de l'enseignement des anciens. La conception de l'immortalité en fut altérée et la pratique abandonna progressivement la notion d'immortalité physique au profit d'immortalité « d'âme » et mit l'accent sur le travail de l'esprit.

Pour bien comprendre la pratique taoïste, il faut commencer par expliquer certains concepts fondamentaux dont les théories découlent, comme l'incontournable triade : l'énergie (vitale ou souffle) [qi], l'essence [jing] et l'esprit [shen]. Ceci représente une gageure car le français rend assez difficilement les nuances abstraites du chinois. Il nous faudra rappeler l'ordre cosmique tel qu'il est envisagé par les taoïstes depuis un peu plus de deux mille ans, parce qu'il sert de référence à la pratique énergétique qui suggère de passer d'un ordre d'existence marqué par la multiplicité des phénomènes et d'expressions de soi à un univers plus simple, immanent, où le soi se fond progressivement dans l'unicité du Dao.

Nous traiterons bien-sûr de l'éthique taoïste qui est l'ensemble des principes proposés par les sages de l'Antiquité qui impliquent la réalisation du Dao et la sagesse dans l'action (ou plutôt inaction devrait-on dire) que le mot « philosophie » ne rendrait pas entièrement. Le taoïsme est aussi bien philosophique, métaphysique, qu'éthique (en encourageant l'adepte à adopter des préceptes précis) et mystique.

Les taoïstes ont enrichi, au fil des siècles d’expériences individuelles, la pratique énergétique transmise par leurs ancêtres. Mais l'éthique, elle, a posé ses bases stables avec les œuvres de Laozi et de Zhuangzi. Nous ne parlerons pas d'eux dans le détail tant il existe une littérature experte et copieuse à leur sujet mais nous ferons un résumé des idées principales véhiculées par ces penseurs en suivant le modèle taoïste chinois.
En lisant les œuvres de Laozi et de Zhuangzi, force est de constater combien il est difficile de mettre leurs enseignements en pratique même lorsqu’ils apparaissent des plus limpides, tant ils témoignent de l’accomplissement humain qui inspire plus qu’il n’explique. Leurs œuvres ne sont pas des guides pratiques. Ils laissent à dessein au lecteur une importante marge de manœuvre pour sa réflexion, son imagination, son observation et son expérience.
C'est en cela qu'ils sont précieux : leur capacité à aiguiller notre propre recherche sans jamais la forcer, en inspirant notre réflexion ou en suggérant directement à notre cœur. Comme dans l’enseignement oral traditionnel, ils tentent de nous faire approcher de la vérité par des détours imaginatifs, par des paraboles parce qu’elles stimulent l’intellect tout en parlant au cœur.

La somme monumentale des textes contenus dans le «Thésaurus Taoïste» (ou canon taoïste) [daozang] explicite et développe les pratiques anciennes. Ces textes assistent l'apprenti sage à sa réalisation. Tandis que les œuvres de Laozi et Zhuangzi ont posé les bases de la pensée taoïste, le thésaurus représente un

imposant ensemble d'expériences, de tentatives d'élucider le Dao par le biais de différentes techniques psycho-corporelles qui sont des outils particuliers pour une quête plus vaste.

Nous parlerons du processus de «transformation» taoïste qui procède par étapes pour parvenir à l'union mystique. Cette union implique un travail spécifique qui sera exposé avec le parti pris de ne pas séparer la pratique du contexte particulier du courant qui la représente (il y a des pratiques taoïstes et non une seule, avec de nombreuses nuances, même si l'entraînement actuel tend à s'uniformiser) ni du vocabulaire symbolique traditionnellement utilisé.
Le présent livre ne vise pas à détailler les différences qui existent dans toute la variété des pratiques taoïstes. Dans certains ouvrages savants sont développés, sans discrimination, tous les grands courants historiques. Cependant, la plupart d'entre eux ont aujourd'hui disparu et n'ont donc aucun intérêt pratique. Au lieu de cela, nous tenterons de donner une vision globale de l'enseignement taoïste par le plus petit commun dénominateur des courants les plus représentatifs : Zhengyi et Quanzhen.
Encore une fois, notre manière de présenter les choses tente de coller aux sources chinoises et correspond davantage à nos idées et à notre expérience. C'est donc ce dont nous pouvons parler le mieux.

Cet essai se propose de fournir une image générale du taoïsme mais qui puisse servir de trame pour la recherche et le travail individuels. Il jette les bases des

concepts principaux, résume l’histoire tumultueuse qui a forgé le taoïsme moderne et expose la pratique taoïste dans les grandes lignes pour permettre au novice d’acquérir des connaissances fondamentales.
Il se destine à tous ceux qui aspirent à pratiquer la voie taoïste mais qui n’ont pas encore une vision assez large et qui ont besoin notamment d’explorer d’autres facettes de ce qu’est le taoïsme.
Nous espérons qu’il servira de trait d'union entre, d’une part la littérature savante d’un abord pas toujours aisé, souvent destinée à un public de spécialistes et dépourvue d’aspect pratique ; et d’autres part les tentatives de vulgarisation trop simplistes qui s’extraient trop vite de la tradition taoïste et qui donnent une image parfois fort éloignée du taoïsme authentique.
Il faut noter qu’un tournant intéressant a été pris dans le domaine des études taoïstes aux Etats-Unis, qui regroupe universitaires et pratiquants des arts taoïstes autour d’une table pour tenter de développer une connaissance à la fois théorique et pratique sur ce vaste sujet. En France, où la tradition universitaire a longtemps été la seule à occuper le terrain des études taoïstes, mis à part quelques tentatives éparses, il n’existe pas encore une telle démarche.
Nous espérons que ce premier travail permettra des initiatives individuelles ou collectives nouvelles.

Les informations qui sont proposées au lecteur se veulent aussi précises et justes que possible. Néanmoins, parce que nous nous permettrons de donner nos propres interprétations de l'enseignement

taoïste à la lumière de notre compréhension et expérience personnelles, nous conseillons vivement au lecteur de les vérifier soigneusement par le biais d'autres lectures et de toujours garder son esprit critique.



DAO : la Voie

En dessous le radical pour le « pas », au-dessus le caractère pour « tête »

1. LA PHILOSOPHIE TAOÏSTE

Il faut noter que les premiers héritiers des enseignements de Laozi et de Zhuangzi ne se qualifiaient pas eux-mêmes de « taoïstes ». Ce n'est qu'à partir de la dynastie Han, bien après la première circulation des ouvrages en question qu'on commencera à parler de « doctrine du Dao » [dao jiao]. Les premiers adeptes s'appelèrent « hommes de Dao » [dao ren] et l'historien Sima Qian mentionna pour la première fois « l'école du Dao » [dao jia].
C'est aussi par ce terme que longtemps on a cru pouvoir scinder le mouvement à caractère religieux des « maîtres du Dao » [dao shi] et celui des « penseurs taoïstes » [dao jia]. Pour les prêtres taoïstes, il n'existe pas d'interruption franche entre les anciens et la religion formée ultérieurement. La pensée fondatrice est étudiée et appréciée par eux, l'éthique de Laozi et de Zhuangzi est encouragée et ils se considèrent faisant partie de la même filiation.
La pensée (pré-)taoïste ancienne couvre deux périodes : la dynastie Zhou avec Laozi et Zhuangzi comme figures principales et la dynastie Han durant laquelle furent intégrées plusieurs tendances (notamment Lao Zhuang et les écoles Yin Yang et des Cinq Eléments) en une culture unique dite Huang Lao à l'origine du courant religieux taoïste.

Les deux principaux penseurs (pré-) taoïstes que sont Laozi et Zhuangzi, bien qu'ils traitent tous deux du

Dao et du De (vertu), avancent une philosophie qui n'est pas tout à fait identique. Certes ils traitent également du Dao et du Wuwei, mais les implications ne sont pas forcément les mêmes. Les différences pourraient s'expliquer dans le décalage géographique (culture de Chu pour Laozi et Song pour Zhuangzi) et/ou par un décalage temporel. En effet ces deux penseurs n'auraient pas vécu à la même époque. La théorie la plus répandue est que Laozi a précédé Zhuangzi. Mais certains auteurs avancent l'inverse. Ces variantes n'ont aucun intérêt pratique, comme la querelle de savoir si l'un et l'autre ont véritablement existé, mais elles renforcent l'idée qu'on ne peut considérer une pensée « Lao Zhuang » monolithique et qu'il faut percevoir les nuances qui existent entre eux.
La pensée de Laozi par exemple, aborde de manière volontairement équivoque l'éthique individuelle et le mode de gouvernement d'un pays (le terme utilisé Zhi signifie autant « gouverner » que « prendre soin »).
Le Dao imprégnant tout, Laozi pensait possible de concilier les affaires individuelles et d'Etat de la même manière, c'est-à-dire inspiré par le Dao. Cette idée du sage gouvernement fut sans doute un élément essentiel pour établir le succès de la doctrine de Laozi auprès des gouvernants des dynasties ultérieures.
Nous qualifions cette forme de taoïsme de « public ». Les Maîtres Célestes, organisation religieuse dont nous parlerons plus tard, vénéraient Laozi comme une divinité sous le nom de Taishang Laojun (Vieux vénérable d'en haut) et avaient même adopté une structure analogue à celle d'un Etat (elle fut longtemps

persécutée pour cette raison) dirigée par le Maître Céleste [tian shi].
Comme les dynasties impériales, l'héritage du trône était filial. Le Maître Céleste gouvernait sur ses disciples en suivant les préceptes de Laozi.

A l'opposé de cette attitude publique, la pensée de Zhuangzi apparaît plus individualiste, s'excluant volontairement du monde et de ses tracas qui éloignent l'individu de la réalité bienveillante du Dao. Celui qui s'inspire du Dao ne poursuit pas d'orgueilleuses carrières publiques mais préfère rester, comme le suggérait déjà Laozi, dans les « endroits méprisés par les hommes ». Le concept même de « non-agir » [wu wei] est différent. Tandis qu'il possède un caractère mystique chez Laozi, il devient plus pragmatique, plus terre-à-terre, chez Zhuangzi. Tandis que Laozi s'exprime par des mots simples mais extrêmement profonds et sous la forme de vers, Zhuangzi use de prose sur un ton parfois léger. Nous qualifions cette forme de taoïsme de « privé ».
Celui-ci, sous l'impulsion du bouddhisme Chan, a favorisé le développement du taoïsme ascétique et monastique.

LAOZI ET LE DAODEJING

Celui qu'on appelle Laozi (Vieux Maître) est non seulement le fondateur de la pensée taoïste mais un symbole révéré encore aujourd'hui par tous les taoïstes quelqu'en soit le courant. Son autre nom est

Dan et Zhuangzi se réfère à lui par le Vieux Dan [lao dan]. Selon la légende, il était originaire de Chu et fut archiviste à la cour des Zhou avant de quitter le monde « pour l'ouest » par la passe Hankou. L'ermite Yinxi, gardien de la passe Hankou, prédit le passage du Vieux Maître en observant dans le ciel des nuages pourpre. Yinxi réussit à persuader le sage de rester plus longtemps et de l'accepter comme disciple. Laozi y laissa son ouvrage appelé Livre de la Voie et de la Vertu [daode jing], constitué de 81 chapitres d'une grande profondeur. Yinxi aurait donc été le disciple de première génération d'une lignée remontant à Laozi. Son courant présumé est appelé Courant de l'Observatoire [louguan pai], du lieu où Yinxi aurait cultivé le Dao.

L'écrit que Laozi aurait laissé est constitué de deux parties : la première (chapitres un à trente-sept) sur le Dao (voie) et la seconde (chapitres trente-huit à quatre-vingt-un) sur le De (vertu). C'est en tout cas l'organisation de la version la plus couramment utilisée telle qu'elle fut transmise par le commentateur Wang Bi (226-249). Les chapitres sur le Dao ont une portée plus métaphysique que ceux inclus dans la section du De, plus pratiques et ayant une portée politique.
Une autre version fut découverte en 1973 dans une tombe à Mawangdui (dans le Hunan), parmi d'autres « manuscrits sur soie » [bo shu]. Cette version marque par la nouvelle organisation de l'ouvrage mettant la section sur le De avant celle sur le Dao, préfigurant peut-être un intérêt plus marqué pour les

considérations pratiques contenues dans la section du De.
Une autre version, sur lattes de bambou cette fois, fut trouvée en 1993 dans une tombe de Guodian (Hubei), près de l'ancienne capitale de Chu (patrie de Laozi). Elle est en cours d'étude. Mais il apparaît d'ores et déjà qu'elle est la plus ancienne version découverte à ce jour.
Les versions de Mawangdui et de Guodian diffèrent en de nombreux points, notamment sur l'utilisation de certains caractères que des auteurs interprètent comme faisant partie de deux lignées de transmission différentes. Il est possible que la première version écrite du Daodejing ait été la compilation des paroles attribuées à une école de Lao Dan telles qu'elles étaient transmises oralement, ce qui expliquerait les différences dans les versions. La forme écrite en vers laisse aussi à penser que la tradition initiale était orale.

Il y a eu de très nombreux commentaires du Daodejing. Les plus anciens sont les chapitres 21 et 22 du Hanfeizi : « Explication de Laozi » [jie lao] et « Eclairages sur Laozi » [yu lao].
Le commentaire de Heshang Gong (« l'homme du bord de la rivière »), datant de la fin des Han, met en avant les considérations vitalistes en vigueur sous les Han dans la culture Huang Lao.
Un autre commentaire est celui de Yan Zun (fin des Han), les « Indications annexes au Laozi » [laozi zhigui]. Yan Zun fut un devin, un poète et un reclus de renom. Ses commentaires du Laozi ont été inclus dans le thésaurus taoïste et lui-même fut gratifié du titre

« d’immortel ». Ses commentaires sont aussi imprégnées de la culture Huang Lao des Han, mais il semble attacher une importance toute particulière au respect du principe de Wuwei (non action) et de Ziran (spontanéité).
Le commentaire « Bénévolence de Laozi » (ou "Pense à Toi") [xiang’er laozi] attribué aux Maîtres Célestes Zhang Daoling et Zhang Lu, va plus loin dans les considérations hygiénistes en émettant des préceptes précis censés pouvoir faire atteindre l’immortalité.
Le commentaire de Wang Bi, « Commentaire de Laozi » [laozi zhu], s’éloigne des considérations hygiénistes et met en avant les conceptions de l’école des Mystères [xuan xue] dont il était un éminent représentant. Cette école active sous les Wei (220-265) remit à l’honneur l’enseignement philosophique du Daodejing à travers les « Trois Mystères » [san xuan] : le Yijing, Laozi et Zhuangzi.
Un autre commentaire intéressant, plus tardif celui-là, est celui de Bai Yuchan (1194-1229) des Song, patriarche de l’école alchimique (interne) du sud, qui donne une idée intéressante du Daodejing à la lumière des pratiques d’alchimie interne [nei dan].

Le Vieux Sage introduit la notion de Dao comme étant une réalité subtile qui serait à l’origine de toute chose dans l’univers. Il met en garde contre l’usage des mots pour tenter de désigner cette réalité qui est mystère. Mais il suggère aussi que pour percevoir le subtil, il est nécessaire de passer par ce qui est manifeste, la profondeur et la superficie sont deux aspects complémentaires d’une même réalité.

Le Dao, bien qu'imprégnant toute chose, doit être guetté au-delà des apparences et se réalise progressivement, étape après étape, jusqu'à ce que le sage ne fasse qu'un avec lui. Pour « voir », « écouter » ce qui échappe à l'œil ou à l'oreille, il est indispensable de renoncer aux sens physiques et même au tranchant de la raison. Saisir le Dao requiert de vider son cœur, de diminuer ses désirs, de mettre un terme à son ambition, émousser ses sentiments, ne pas s'attacher, etc. C'est seulement à ces conditions que l'apprenti sage pourra tenter d'en deviner la présence dans des endroits ou sous des aspects peu ordinaires et prendre modèle sur lui afin d'acquérir ses caractéristiques comme la longévité, fer de lance de la pratique taoïste : « Ciel et Terre ne meurent pas ». L'éternité [chang] ou plus probablement la longévité [chang sheng] sont les attributs du Dao. L'individu qui parvient à saisir la subtilité du Dao, à l'imiter durablement, atteint l'unité mystique au point que le temps n'a plus prise sur lui.
Si le Dao est la racine [gen] à partir de laquelle fleurit toute chose, s'unir au Dao va demander de libérer toutes nos ressources pour cette quête de « retour » vers l'unité primordiale, en simplifiant notre vie.
Ce retour est celui à l'état dans lequel nous étions avant de naître. Le développement du sage qui souhaiterait opérer cette unité est par conséquent « inverse » à celui que l'homme du commun suit dans sa vie. C'est comme si l'homme se devait de « désapprendre » ce qui a pourtant participé à le construire pour retrouver la nature du Dao [dao xing].

ZHUANGZI ET LE NANHUA ZHENJING

C'est encore par l'historien Sima Qian qu'il nous faut passer pour obtenir quelques informations sur l'auteur présumé de ce texte essentiel dans la tradition taoïste. Zhuangzi était originaire de Meng (certains auteurs parlent de Song) et portait le nom de Zhou. Il fut le contemporain des rois Hui de Liang et Xuan de Qi (3ème siècle av. J.C.). Il servit une charge mineure comme fonctionnaire au Jardin des Laques.
On rapporte aussi qu'il fut invité à la cour du roi Wei de Chu, mais qu'il refusa et renvoya l'émissaire en expliquant qu'il préférait « se débattre dans la boue » plutôt que de perdre sa liberté.

Le texte qui porte ce nom est constitué de 33 chapitres totalisant 65200 caractères (52 chapitres mentionnés sous les Han et contenant des textes divers notamment sur l'interprétation des rêves) et cet ouvrage est le fruit du travail de plusieurs compilateurs et copistes qui ont permis de le transmettre mais non sans l'altérer. La version actuelle est basée sur celle qu'a transmise Guo Xiang (252-312).
Il est aujourd'hui d'usage de séparer le Zhuangzi en Chapitres Internes [nei pian] (les sept premiers chapitres) et Chapitres Externes [wai pian] (les quinze chapitres suivants) et de considérer les sept premiers chapitres (internes) comme étant de la main d'un même auteur. On parle également des Chapitres Divers [za pian] (les onze derniers chapitres).

Les chapitres « internes » couramment traduits en langue occidentale, pourraient être les plus anciens et dater des Royaumes Combattants aux Han Occidentaux. Ils portent les titres suivants :

1. Libre et sans souci [xiaoyao you] (ce terme désigne aujourd'hui l'état du taoïste accompli qui est libéré de l'attachement du monde)
2. Sur l'Unité des Choses [jiwu lun]
3. Principes pour Cultiver la Vitalité [yangsheng zhu]
4. Le Monde des Hommes [renjian shi]
5. Signes de Pleine Vertu [dechong fu]
6. Les Maîtres de la Grande Doctrine [dazong shi]
7. Gouverner selon l'exemple des Souverains (Anciens) [yingdi wang].

Le livre de Zhuangzi apparaît avoir été particulièrement influent dans les états de Chu et Qi durant les Royaumes Combattants. Après une période d'oubli relative, il fut, semble-t-il, une inspiration pour la formation du bouddhisme Chan à partir de la doctrine indienne du Mahayana et la pensée taoïste, surtout le quiétisme de Zhuangzi. Certains auteurs voient une influence de Zhuangzi dans les Gongan (Kôan), énigmes typiques du Chan.
L'ouvrage fut de nouveau prisé par les taoïstes et la cour impériale des Tang qui le renomma en Nanhua Zhenjing (Livre Authentique du Sud Fleuri).
Il existe plusieurs commentateurs notables du Zhuangzi, comme Cheng Xuanying (Tang), Lin Xiyi

(1200-1273), Luo Miandao, Lu Xixing (1520-1601, Qing).

Parmi l'héritage taoïste de Zhuangzi, on compte un détachement prononcé pour les affaires du monde, pour la vie et la mort et un certain nombre de techniques transmises jusqu'à ce jour, sans aucun doute sous une forme altérée : le Jeûne du Cœur [xin zhai] (adopté et adapté par le courant taoïste de la Pureté Supérieure), S'asseoir et Oublier [zuo wang] (remis au goût du jour par le taoïste des Tang Sima Chengzhen qui y a consacré un texte), Sans Cœur [wu xin], etc. Nous reverrons certaines de ces techniques dans la section sur la pratique taoïste.

AUTRES CLASSIQUES

LIEZI

Ouvrage en 8 chapitres (anciennement vingt) connu aussi sous le nom de Chongxu Zhenjing (Livre Authentique du Vide Originel) du surnom donné à Liezi par l'empereur Xuanzong des Tang.
L'auteur de l'ouvrage serait un sage du nom de Lie Yukou, originaire de l'état de Zheng, nom mentionné dans Zhuangzi. La légende dit qu'après neuf ans d'entraînement, il fut capable de « chevaucher le vent » (du chapitre 2) : *« Seulement alors, lorsque je parvins à la fin de tout ce qui est en moi et en dehors*

de moi, mes yeux devinrent comme mes oreilles, mes oreilles devinrent comme mon nez, mon nez devint comme ma bouche, tout était un. Ma conscience fut complètement concentrée et mon corps se détendit, les os et la chair fusionnèrent tout à fait, je ne notai pas où mon corps s'appuyait ni ce que mes pieds foulaient, je dérivai avec le vent d'est ou d'ouest comme une feuille d'arbre ou un fétu de paille, et je ne sus jamais si le vent me portait ou si je portais moi le vent ».

Le Liezi reprend des passages du Zhuangzi et parle du sophiste et hédoniste Yangzhu. Il traite aussi de Laozi et de l'empereur Jaune qui en ferait donc un ouvrage de l'école Huang Lao du début des Han.

GUANYINZI

Ouvrage en 9 chapitres, aussi appelé Wenshi Zhenjing (Livre Authentique de Wenshi) et attribué à Yinxi, premier disciple de Laozi, appelé aussi Hankou Yinxi. Guanyin fut originaire du comté de Tianshui durant la dynastie des Zhou, période des Printemps et Automnes.

Selon la légende, Guanyin observait le ciel de haut de sa tour lorsqu'il vit des nuages pourpres qui annoncèrent la venue imminente d'un sage. Il demanda à devenir l'élève de Laozi et l'enjoignit d'écrire son livre : « puisque vous venez mener une vie d'ermite, je vous prie de bien vouloir écrire un livre pour moi ».

HUAINANZI

C’est un ouvrage collectif datant de la dynastie Han, paru sous le règne de l’empereur Wu aux environs de l’an -139. Il est éclectique et représente la pensée de son temps que certains auteurs assimilent à la pensée Huang Lao, prémisse de la religion taoïste. Il fut offert par Liu An, souverain du comté de Huainan, à son neveu et jeune empereur Wu afin d’orienter son mode de gouvernement.
Si l’ouvrage est classé comme taoïsant il n’en est pas moins syncrétique et seule la première section appelée Daoyuan (Origine du Dao) est de saveur plus franchement taoïste.

GUANZI

Autre ouvrage éclectique de la période Han (estimé de 300 av. J.C. à 26 av. J.C.), méconnu et peu étudié dans le taoïsme, sans doute parce que son contenu traite surtout de politique et d’économie, le Guanzi mérite qu’on s’y intéresse pour les chapitres Neiye (le Travail Intérieur), Xinshushang (A propos des Techniques du Cœur) et Baixin (Cœur Pur). Ces textes sont jugés par certains auteurs comme plus anciens que l’ensemble du recueil les faisant remonter à la Période des Royaumes Combattants. Ils renseignent sur les pratiques pré-taoïstes qui font la liaison entre celles suggérées par les « philosophes » Laozi et Zhuangzi et celles des premiers courants taoïstes.

WENZI

Du nom d’un ermite de l’antiquité, l’ouvrage est connu sous le nom de Tongxuan Zhenjing (Livre Authentique qui Pénètre le Mystère), du surnom donné à l’ermite par l’empereur Xuanzong des Tang. Il est constitué de 9 chapitres incorporés dans la compilation de Liu Xiang, appelée « les Sept Résumés » [qi lue]. Sous la dynastie Tang, l’ouvrage fut augmenté à douze chapitres.
A Mawangdui, parmi les Livres sur Soie [bo shu], on trouva une version du Wenzi incomplète où six chapitres sont identiques à la version contemporaine.
Le Wenzi traite de la pensée de Laozi, du Dao et mêle des écoles philosophiques différentes, l’école des Noms [ming jia], les Légistes [fa jia], les Confucéens et les Mohistes ou école de Mozi.
La majeure partie de cet ouvrage serait une reprise du Huainanzi.

Faisant aussi partie des Livres sur Soie, furent retrouvés des classiques d’inspiration taoïste. Certains auteurs les considèrent comme étant les fameux « Quatre Classiques de l’Empereur Jaune » [huangdi sishu] cités mais jamais retrouvés.
Ces classiques traitent du Yin Yang, de l’art du gouvernement tel qu’il était préconisé par l’école Huang Lao, des notions légalistes, etc. Ils pourraient correspondre aux cinq textes retrouvés intitulés comme suit :

Le Canon : la loi [jing fa] ; Le Canon [jing] ; Désignations [cheng] ; L'Origine du Dao [dao yuan] ; Les Neuf Souverains [yiyin jiuzhu]. Parmi ces textes, Daoyuan est celui qui possède une saveur plus taoïste que les autres.



DE : vertu, moralité, bienveillance

Vertu [de] taoïste qui consiste à prendre modèle sur le Dao

2. CONCEPTS FONDAMENTAUX

Nous allons énumérer et expliciter une sélection de concepts fondamentaux repris par la majorité des textes taoïstes.

LA COSMOLOGIE TAOÏSTE

Le cosmos

Pour les taoïstes le cosmos [yu zhou] est composé d'énergie Qi, une partie éthérée Shen qui est à l'origine du Ciel et une partie plus grossière (plus matérielle, plus lourde) appelée Jing, qui a donné naissance à la Terre. Avant cela, tout n'est que chaos indifférencié [hun dun]. La création est le fruit de l'interaction subtile entre le flux éthéré et le flux grossier, symbolisés par l'alternance du yin et du yang.
Dans les commentaires du Livre des Mutations [yijing], un des plus anciens ouvrages de l'histoire chinoise, le mécanisme créatif est résumé ainsi : «une fois yin, une fois yang, voilà donc le Dao» [yi yin yi yang, shi wei dao]. Dans le Livre de la Voie et de la Vertu [daodejing], la naissance de l'univers est donné en ces termes : «un a donné naissance à deux, deux a donné naissance à trois et trois a engendré les dix mille

choses» [wan wu]. L'explication que l'on donne généralement pour ce passage est que «un» désigne l'énergie primordiale [zu qi] ou originelle [yuan qi]. Le chiffre «deux» correspond à l'esprit et à l'essence. «Trois» représente les deux précédents plus l'action du premier, triade fondamentale qui serait à l'origine de toute la création (les « dix mille choses »).
Au début de tout présidait un instant créateur indéterminé, appelé le Dao (« voie, chemin »), dont l'antériorité est comparée à la « source » [yuan], à la racine [gen] ou au Grand Ancêtre [tai zu] d'où tout provient et où tout va. Le moment de la création a été popularisé par la métaphysique néo-confucéenne par le concept de Taiji (Grand Accomplissement). Ce qui est avant la création (le chaos) est par opposition appelé Wuji (Sans Accomplissement). De cette simplification à l'extrême vient l'idée de Ciel Antérieur (avant la création) [xian tian] et de Ciel Postérieur (après la création) [hou tian] qui désignent aussi dans les commentaires et légendes d'illustrations les arrangements des trigrammes selon les orients connus sous le nom d'arrangements de Luoshu et du roi Wen. La naissance du cosmos s'est fait de toute évidence, selon les Anciens, de la simplicité vers la complexité (du Un vers l'infini symbolisé par le « dix mille »), de l'état désorganisé (le chaos ou « hundun » précédant la vie) vers un état organisé compatible avec la vie.

Chaos originel

La théorie du chaos originel ne procède pas directement de la pensée taoïste, mais de la cosmogonie ancienne. Si bien qu'il est difficile de trouver une équivalence définitive avec les principes créateurs de Laozi.
A l'origine des choses se trouve le chaos primordial [hun dun]. Bien que désigné comme « vide », il n'est pas le néant que certains auteurs anciens ont voulu décrire, mais un « mélange » [hun] désordonné regroupant toutes les potentialités. Il est la «vie désorganisée», sans forme concrète [wu xing] et sans apparence [wu zhuan]. Il s'apparenterait au «Un» de la cosmogonie de Laozi (chapitre 42), matrice neutre dont est issue toute forme de vie (les dix mille choses).

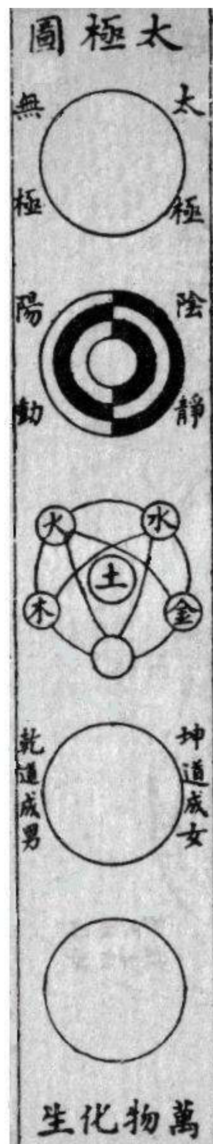
Le Yin Yang et les Cinq Elément

Les concepts qui suivent sont aujourd'hui une clé importante pour la compréhension de la culture chinoise tant dans le domaine taoïste que médical.
Les écoles du Yin Yang et des Cinq Eléments étaient deux écoles pré-taoïstes distinctes de la fin des Royaumes Combattants. Leur pensée fut par la suite incorporée dans les connaissances fondamentales des Han pour devenir ensuite des éléments indissociables de la culture taoïste.

Le cosmos, animé par le Qi (ou souffle vital), est divisé en deux principes subtils : le yang (le plus éthéré) et le yin (le plus lourd). Dans la genèse du monde, on dit que Panggu[2] était né du chaos primordial [hun dun] à partir d'un œuf dont la partie la plus subtile (yang) monta pour former le Ciel, et celle plus lourde descendit pour former la Terre. Cette légende permet de se faire une première idée de la métaphysique taoïste en donnant deux qualités essentielles au yin et au yang.
Comme dans les théories de la médecine chinoise, le yin et le yang symbolise deux types de phénomènes (deux principes énergétiques) qui possèdent des qualités opposées mais complémentaires. Ainsi, le yin représente le principe féminin, la mère nourricière, l'obscur, le caché, le trouble, le lourd, l'épais, la lune ; le yang représente le principe masculin, le père fécond, le lumineux, le manifeste, le clair, le léger, le fin, le soleil, etc. Les relations qu'ils entretiennent sont celles de transformation réciproque (le yin peut sous certaines conditions se transformer en yang), de complémentarité (l'un ne peut exister sans l'action de l'autre), d'interaction (chacun influence l'autre) et d'opposition (chacun restreint l'autre dans un but d'équilibre).
Ces deux principes sont particulièrement importants dans l'étude du taoïsme car ils sont omniprésents, qu'ils soient cités explicitement ou sous-entendus. Ils régissent le monde auquel nous appartenons, et il

[2] légende cosmogonique symbolisant le monde par la naissance d'un géant à l'origine de la création du ciel et de la terre

nous appartient de les reconnaître pour maîtriser les « mécanismes du Ciel ».
Notre corps, à l'image du cosmos, est animé par l'énergie-Un [yi qi] qui est l'énergie originelle [yuan qi]. Cette énergie-Un ou souffle primordial possède deux qualités différentes mais complémentaires yin et yang. Dans la méditation taoïste, un des objectifs est de fusionner les principes Yin et Yang pour revenir à un souffle indifférencié dit du « Ciel Antérieur ».
Dans la pratique alchimique, l'union du Yin et d Yang sous-entend parfois les pratiques sexuelles.



« Diagramme du Grand Faîte » [taiji tu]

Les Cinq Eléments sont aussi appelés « cinq mouvements », ou « cinq dynamiques ». S'il est difficile à traduire avec un mot précis, il faut surtout garder à l'esprit que ce concept implique une dynamique entre chacun des éléments. Comme dans le cas du yin et du yang, et dans tout le taoïsme en général, rien n'est absolument figé et les mécanismes

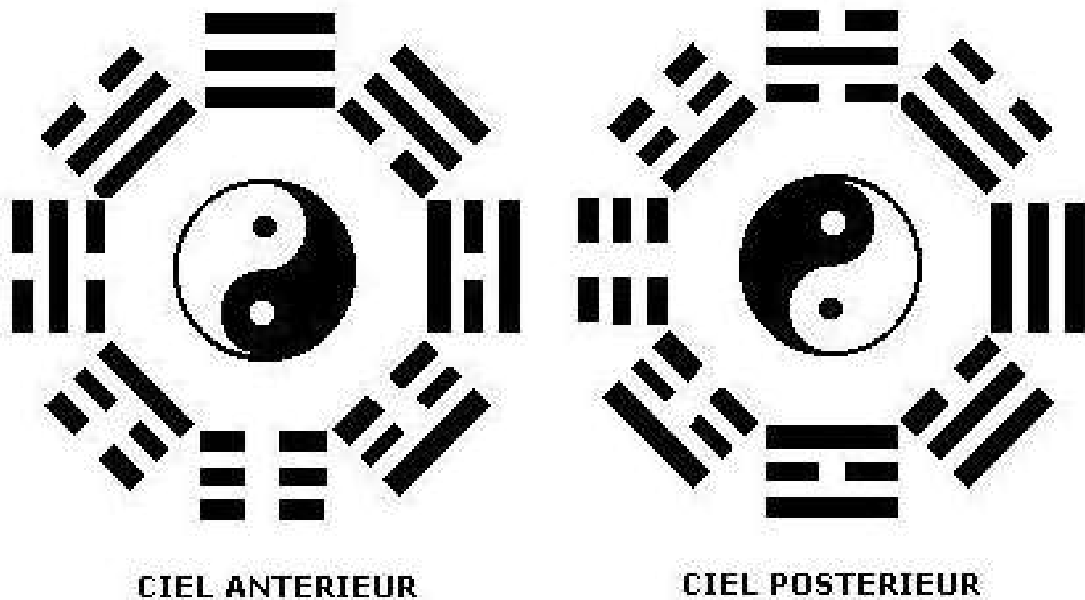
du Dao sont toujours en mouvement, créant interdépendance et complémentarité entre contraires. C'est ce « conflit » entre phénomènes qui est garant de vie (et de vitalité). On peut lire parfois que le yin et le yang représentent l'équilibre. Ce n'est pas vrai. Le principe créateur du yin et du yang vient de leur lutte incessante. « Une fois yin, une fois yang, voilà le Dao ». Si la lutte cesse, la vie cesse. S'il y a équilibre, il est toujours précaire. La même dynamique préside aux cinq éléments, qui sont interdépendants (chacun naît d'un autre élément et a besoin de lui pour exister) et complémentaires (l'action de l'un assiste l'action de l'autre). Dans l'existence du Ciel Postérieur, les cinq éléments sont particulièrement liés aux directions et aux saisons. Laissons l'immortel Zhongli l'expliquer à Lü Yan : « Ciel et terre viennent du grand Dao. Une fois divisés, ces derniers ont engendré les cinq empereurs. L'empereur vert de l'est gouverne au printemps. En cette saison, le yang augmente au sein du yin et donne naissance aux dix mille choses. L'empereur rouge du sud gouverne l'été. En cette saison, le yang naît au sein du yang, ce qui favorise la croissance des dix mille choses. L'empereur blanc de l'ouest gouverne à l'automne. Durant cette saison, le yin monte au sein du yang ce qui pousse les dix mille choses à aller au terme de leur développement. L'empereur noir du nord gouverne en hiver. En cette saison, le yin naît au sein du yin, ce qui mène les dix mille choses à décadence puis à la mort. Chaque saison compte quatre-vingt jours, dont dix-huit sont réservés à l'empereur jaune au centre. (../..) Ensemble ils gouvernent les 360 jours de l'année, et ils

assistent le ciel et la terre à suivre les principes du Dao. »
Ces cinq éléments sont des « souffles », des énergies qui gouvernent divers phénomènes comme les saisons ou les organes du corps en organisant leur dynamique interne par l'interaction de chacun de ces éléments. Cependant, ils n'existent pas par eux-mêmes, ils sont subordonnés à l'énergie primordiale qui les a engendrés. Que ce soit à l'intérieur du corps ou dans l'environnement, il est essentiel de comprendre que la multitude des phénomènes provient de l'unité appelée « énergie-Un » qui leur donne naissance, forme et modalité d'action.

Les huit trigrammes

Les anciens rois-chamans de l'Antiquité possédaient un rôle civilisateur et spirituel très important dans leur communauté. C'est à eux qu'incombait la liaison entre le divin et le mondain, entre les esprits et les hommes. Ces chamans avaient en outre la capacité de se transformer en animaux, montrant ainsi l'étendue de leur pouvoir sur leur corps physique et leur maîtrise de la nature tant redoutée. Possédant un rôle de pivot spirituel [ling], ils incarnaient la connaissance du monde.
C'est à l'un de ces rois chamans, le Roi Wen, qu'est attribuée la découverte des principes basiques présidant à tout phénomène dans le cosmos : les huit trigrammes. Pour remettre les huit trigrammes [ba

gua] dans le contexte de la genèse du monde, ils figureraient entre le Yin et Yang et les dix mille choses. Ces trigrammes viennent naturellement s'arranger dans une disposition particulière en fonction des points cardinaux, créant la disposition du Ciel Antérieur ou de Luoshu [luoshu bagua], et du Ciel Postérieur ou du Roi Wen [wenwang bagua].



Ces huit trigrammes fondamentaux sont composés chacun de trois traits (comme les « trois trésors ») qui peuvent être « pleins » (yang) ou « brisé » (yin). Chaque trigramme peut à son tour se combiner avec un autre, se superposant à lui, pour créer un « hexagramme » (six traits) pour donner au total 64 éléments combinés susceptibles de contenir la totalité des phénomènes. La particularité de ces traits [gua] est leur transformation [hua]. Les conditions de transformation dépendent essentiellement du temps et du potentiel inhérent à leur nature. C'est leur dynamique interne qui intéresse les taoïstes, et les

symboles que véhiculent les huit trigrammes ont été utilisés par eux pour désigner les étapes de la transformation intérieure (énergétique) de l'adepte.

Le tableau de la page suivante donne certaines des propriétés des trigrammes.

Trig.	Fig	Nom	Yin/Yang	Nature	Action	Animal	Orient	Saison
Qian	☰	乾	Taiyang	Ciel	Dynamique Fort	Cheval	Sud	Eté
Kun	☷	坤	Taiyin	Terre	Réceptif Docilité	Vache	Nord	Hiver
Zhen	☳	震	Shaoyin	Tonnerre	Eclater Initiative	Dragon	Nord-Est	Hiver- Printemps
Xun	☴	巽	Shaoyang	Vent	Pénétrant Suivre	Coq	sud-est	Printemps Eté
Kan	☵	坎	Shaoyang	Eau (Lune)	Tomber Danger	Cochon	Ouest	Automne
Li	☲	离	Shaoyin	Feu (Soleil)	S'attacher Conscience	Faisan	Est	Printemps
Gen	☶	艮	Taiyin	Montagne	Arrêter Quiétude	Chien	Nord- Ouest	Automne Hiver
Dui	☱	兑	Taiyang	Lac	Plaire Joie	Mouton	Sud-Ouest	Eté-Automne

L'énergie-Un

L'expression « énergie-Un » [yi qi] désigne l'énergie « primordiale » [yuan qi] (qui vient en premier) du Ciel Antérieur qui est à l'origine et anime toute chose dans l'univers. C'est l'énergie première avant que le «chaos» initial ne s'ouvre, et avant que le yin et le yang ne se séparent pour permettre à la multitude d'exister.
Juste avant sa naissance, l'homme reçoit l'énergie primordiale du Ciel et de la Terre. C'est elle qui animera son corps tout au long de sa vie et qui assurera sa longévité. C'est elle aussi qui relie l'homme entre Ciel Postérieur et Ciel Antérieur, et donc au Dao. Il faut imaginer cela comme un «cordon ombilical» invisible. Ce sont pour ces deux raisons que le taoïste aura comme objectif principal de raffiner son énergie vitale. Celle-ci est la clé de sa transformation spirituelle, ce qui est une spécificité des pratiques taoïstes.

Le Ciel Antérieur et le Ciel Postérieur

Les taoïstes distinguent deux types d'existence : l'existence primordiale d'avant la création (ou naissance) est appelée Ciel Antérieur [xian tian], et correspond au monde du « sans forme » ; l'existence

après la naissance où l'être vivant acquiert une forme [xing] est appelé Ciel Postérieur [hou tian].
Cette hiérarchisation est avant tout temporelle. Elle est liée à la genèse qui procède traditionnellement du « sans forme » pour aller vers la « forme ». Elle est étroitement liée aux deux aspects opposés auxquels fait référence Laozi dès le premier chapitre, celui, éthéré et subtil, qui est la « Porte des Mystères » [xuan men] et l'autre, plus manifeste, qui ne permet de percevoir que « les limites superficielles » [bo ji] du Dao. C'est toujours la suprématie de ce qui est caché, indistinct, profond, ancien, sur ce qui est évident, clair, superficiel et récent.
Mais il en va ainsi de la progression spirituelle taoïste. L'adepte se doit d'abord, par une observation tranquille des phénomènes qui requiert un oubli de soi [wang wo], essayer de saisir et de comprendre les mécanismes subtils du Dao en procédant de la superficie à la profondeur, puis en remontant dans le temps du Ciel Postérieur au Ciel Antérieur.
Le Ciel Antérieur est le royaume de l'énergie primordiale, l'énergie-Un indéterminée, celle qui est à l'origine de la création. Percer les mystères de la vie c'est naturellement tenter de remonter le temps, ce que les taoïstes appellent « retourner à la racine » [hui gen]. Laozi exprime cette quête par la recherche d'un état de grande simplicité [pu], brute comme l'écorce du bois. En se détachant du matérialisme et de ses pulsions égotiques, le taoïste quitte progressivement le monde de la création. Faisant le vide dans son esprit, il se rapproche inéluctablement vers sa propre origine. Ce faisant il re-devient jouvenceau puis nouveau-né.

Des artifices du monde de poussière il ne garde que l'instinct intense de vie exprimé par l'idée du nouveau-né qui cherche le sein de sa mère.
Dans l'alchimie, cette idée a été développée dans la théorisation des techniques énergétiques. On remonte le temps en adoptant notamment la respiration du nouveau-né quand il était dépendant de la matrice et qu'il recevait l'oxygène des artères ombilicales. L'analogie peut aller plus loin, tant les nouveaux-nés donnent cette impression de concentrer leur vigueur à leurs tâches vitales essentielles pour leur développement. La pratique taoïste tiendrait à se rapprocher de cet état de simplicité [pu] avant que l'environnement ne s'impose tout à fait à lui.
Remonter le temps consiste aussi à raffiner son énergie pour la rendre aussi subtile que l'énergie primordiale à l'origine de la vie, jusqu'à fusionner définitivement avec elle. Une fois que cela est fait, notre énergie est faite de Yang pur, particulièrement éthérée, et nous entrons dans le mode d'existence du Ciel Antérieur. Dans celui-ci, la « forme » dont nous dépendions jusqu'ici, c'est-à-dire le corps que nous avons cultivé si chèrement, n'est plus d'aucune importance. Nous entrons dans le royaume de l'Esprit Originel [yuan shen], enraciné désormais dans le Dao éternel, capable d'une vie propre indépendamment du corps.

Entre ciel et terre

Dans la pensée taoïste, l'homme se situe entre ciel et terre avec lesquels il interagit sans cesse. Cela peut remonter aux origines chamaniques où le chaman [wu] était le pivot entre la nature et les hommes. Cette position symbolique rappelle aussi que l'homme est partie intégrante de la nature de laquelle sa survie dépend. Le Ciel est en haut, il inclut l'air qui est respiré, mais aussi les astres dont les mouvements décident du destin humain. En bas est la Terre, qui nourrit tous les êtres sans distinction. Elle comprend le vent, les arbres, les rivières et les montagnes. Le couple Ciel/Terre est pour l'homme son environnement vital auquel il doit le respect bon gré ou mal gré, car son existence entière en dépend.
L'air est respiré par les poumons qui se situent dans la partie supérieure du corps qui elle-même est symbolisée par le terme «ciel». La nourriture solide et les liquides sont ingérés par l'estomac et transformés par la rate qui est située dans la partie médiane, elle-même symbolisée par le terme «terre».
Dans le corps, les canaux énergétiques (méridiens) parcourent le corps entier pour nourrir tous les organes et les tissus. Ils se répartissent en haut et en bas, sur la face antérieure et postérieure, débutent aux pieds ou aux mains, sont yin ou bien yang. La croisée des méridiens au sommet de la tête, au

contact avec le Ciel, est aussi symbolisée par le terme « ciel ». La croisée des méridiens en bas du tronc, au niveau des organes génitaux et à la racine de l'énergie vitale, partie qui est reliée au sol par les jambes, est aussi symbolisée par le terme « terre ».
Le Ciel est le royaume d'êtres d'énergie subtile (yang), des esprits et des dieux [shen], celui où vaquent les immortels [xian] qui ont su transcender leur vie terrestre, celui du Paradis de l'Ouest dirigé par l'Impératrice Mère où se délient les destins d'êtres à la vertu supérieure. La Terre est le royaume d'êtres d'énergie grossière (yin), des morts et des démons [gui], celui des enfers à l'Est où les mauvaises actions reçoivent leur juste rétribution dans des souffrances insoupçonnables.
La relation de l'homme entre ciel et terre est par conséquent un rapport naturel guidé par l'observation objective des choses, il est une organisation physiologique essentielle, une disposition énergétique et un lien symbolique entre les puissances cachées d'en haut et d'en bas.

Le corps humain

Cette image du cosmos est importante car dans l'esprit des taoïstes celle-ci se reflète dans notre corps. Ainsi, le corps humain est constitué par l'essece [jing] et par l'Esprit [shen] qui l'anime. Il possède comme principe vital l'énergie primordiale [yuan qi] ou énergie authentique [zhen qi]. On résume la Vie par cette triade forme qui est le lien obligé que nous avons avec

l’ensemble du cosmos. Ils sont appelés les « trois trésors » [san bao]. Une pierre, elle, n'est faite que de « forme ». L'absence d'esprit fait d'elle une matière inerte. Au sein de la création (Ciel Postérieur), l'esprit gouverne toutes les formes vivantes, de la plus simple à la plus complexe.
Le corps est donc fait de forme, de Qi (énergie ou souffle vitaux) et de Shen. Notre corps substantiel est créé à partir de la forme, le Shen préside aux activités mentales et le Qi sera le principe vital en charge de l’ensemble des activités vitales de l’organisme. Il faut considérer la triade forme comme trois manifestations différentes de l’énergie Un, de la qualité la plus substantielle (forme) à plus éthérée (Shen). Dans le corps elle se fait l’écho des Trois Agents [san guan] : Terre [di], Homme [ren], Ciel [tian].
Le Shen provient du Qi, le Qi provient de la forme, mais tous trois coexistent.

Cette « hiérarchie » des énergies est importante parce que la pratique taoïste aura pour but de nourrir la forme pour créer du Qi et le transformer en Shen.
En général la triade forme fait référence aux éléments constitutifs de base de l’homme (Ciel Postérieur). Dans d’autres cas, elle fera référence à l’Essence Originelle [yuan jing], à l’Energie Originelle [yuan qi] et à l'Esprit Originel [yuan shen] ou esprit authentique [zhen shen], qui est la forme la plus fine de la conscience humaine [xin]. Dans ce dernier cas, la triade est celle du Ciel Antérieur, le corps de l’adepte taoïste a affiné ses Trois Trésors [san bao] comme on polit un diamant, pour créer trois formes plus subtiles appelés

parfois Trois Ingrédients [san wu]. Il ne restera plus qu’à fusionner ces trois substances subtiles pour former le Remède [yao] ou encore l’Embryon [tai] par laquelle se fera l’union avec le Dao.

L'énergie vitale

L'énergie (vitale) [qi] (aussi traduit par souffle) est le principe créatif qui engendre et maintient la vie, donc l'homme. Il est la clé de toutes ses activités vitales. Présent sous des formes différentes dans le corps, il doit être considéré en fin de compte comme une seule réalité : l'énergie authentique [zhen qi]. Celle-ci est fonction de la « vitalité » [shen] de l'organisme, donc de ses activités vitales. Le Qi parcourt le corps en surface et en profondeur à travers des canaux subtils [mai], appelés aussi « méridiens» [jing mai] pour nourrir les tissus et les organes, interconnecter le corps pour en faire un système où chaque partie est reliée aux autres. L'énergie vitale (ou souffle vital) nourrit chaque tissu, chaque organe, et mobilise les liquides organiques.
Comme le cosmos, le corps humain possède trois types d'énergie : l'essence [jing] dont est issu la forme physique, l'énergie vitale [qi] qui est le principe fondamental qui anime la forme et l'esprit [shen].
Le corps est constitué de tissus et d'organes : cinq systèmes d'organes vitaux pleins [wu zang] et de six systèmes de viscères creux [liu fu].
Le cœur [xin zang] est le siège de toutes les activités mentales, spécialement le sentiment de joie [xi] et il

régit le sang et les vaisseaux. Il gouverne le Qi du corps, assiste les poumons. Dans la méditation taoïste le Shen est cette forme de conscience subtile qui comprend toutes les activités mentales de l'homme, mais spécialement les émotions [qing] et les désirs [yu] dans leur ensemble. En calmant ces activités, en les simplifiant, en les réduisant, la conscience humaine [ren xin] cède progressivement sa place à une conscience « céleste » [tian xin] qui est l'expression du Shen Originel, de même nature que le Shen du cosmos.
Les poumons [fei zang] sont le siège du sentiment Po et du chagrin [bei]. Ils gouvernent le Qi et son mouvement de diffusion à la surface du corps ainsi que sa fonction d'épuration. Ils contrôlent la respiration et en cela ils sont importants pour la pratique taoïste qui à partir de la respiration normale (du Ciel Postérieur) développe la respiration « embryonnaire » (du Ciel Antérieur) faite de mouvement du Qi Originel [yuan qi] et non plus du souffle thoracique.
La rate [pi zang] est le siège de l'intention [yi] et est en charge de la transformation et du transport des aliments. La rate est un organe clé pour le Qi du Ciel Postérieur, c'est-à-dire acquis après la naissance par la transformation des aliments et des liquides. Son émotion normale est la mélancolie et son activité est la formation de la pensée [si]. En « cessant les céréales » [bi gu] (régime restrictif dont on parlera plus loin), le Qi de la rate est affiné et les activités du corps dépendent moins du Qi du Ciel Postérieur et plus du Qi Originel. En « gardant le centre » [shou zhong] les activités mentales de la rate éclaircissent et

simplifient la pensée et libèrent ainsi l’Intention [yi]. Le travail taoïste affine l’Intention qui devient l’Intention Authentique [zhen yi].
Les reins [shen zang] sont le siège de la volonté [zhi] qui est liée à l’essence, ils sont en charge de la circulation des liquides et thésaurisent l'Essence Originelle [yuan jing] qui est la porte d’entrée vers le Ciel Antérieur, leur sentiment est le sursaut de peur.
Les reins sont d’une grande importance dans l’entraînement taoïste. Leur association mêle Yin et Yang, Eau et Feu. Le Feu des reins est celui de la Porte de la Vie [ming men] qui régénère. C’est lui qui œuvre pour la transformation de Jing en Qi. Si ce Feu est absent, la transformation ne peut se faire comme une réaction chimique qui aurait besoin de la chaleur d’une flamme. S’il est trop abondant, le Feu consume le Jing qui ne peut être transformé en Qi. La respiration des poumons régule l’activité du Feu, comme un soufflet permet d’activer la vivacité d’une flamme.
Le foie [gan zang] est le siège du sentiment Hun, il participe à la digestion et régule la circulation ascendante du Qi. Son émotion est la colère.

La circulation normale du Qi se fait à travers les douze canaux (méridiens, vaisseaux) réguliers se connectant à chacun des organes et des viscères, nourrissant les tissus. Ces canaux qui se distribuent dans toutes les parties du corps sont nés de deux canaux principaux : le canal Conception [ren mai] et le canal Gouverneur [du mai]. Le premier parcourt la face antérieure du corps (yin), de la gorge au périnée ; le second suit la moelle osseuse, du coccyx au cerveau. Ces deux

canaux sont les plus importants. Les douze canaux réguliers s'y jettent, comme les fleuves finissent à la mer. Le vaisseau conception gouverne tous les vaisseaux yin et est appelé la Mer du Sang [xue hai]. Le vaisseau gouverneur gouverne tous les vaisseaux yang et est appelé la « mer de l'énergie » [qi hai]. Ils se rencontrent au Pont des Pies (allusion à une légende populaire) qui est situé en haut du palais en haut, au niveau du périnée en bas. La circulation du vaisseau conception est aussi appelée « l'arc antérieur » [nei xian], tandis que celle du vaisseau gouverneur est appelée « l'arc postérieur » [hou xian]. L'énergie de chacun de ces vaisseaux se recueille à un « nœud » [jie] qui sépare naturellement chaque portion du corps. La partie supérieure dirigée par le cerveau [shang jiao], la partie médiane dirigée par le cœur [zhong jiao] et la partie inférieure dirigée par les reins [xia jiao]. En haut réside la pensée, au milieu les sentiments et en bas l'énergie. Dans ces nœuds, l'énergie des deux vaisseaux abonde et il est possible de cultiver l'énergie en concentrant sa pensée dessus. Ce sont les « trois champs de cinabre » [san dan tian] sur la face antérieure (yin) et les « trois barrières » [san guan] sur la face postérieure (yang) qui sont la clé de la pratique énergétique taoïste.

Le cœur

Dans la pensée chinoise classique, c'est le cœur [xin] qui est le siège de l'esprit [shen], ce dernier gouvernant toutes les activités mentales de l'homme :

la pensée réflexive [si] et les émotions [qing], elles-mêmes regroupant d'autres nuances que nous allons essayer d'expliquer.
Il ne faut pas comprendre le cœur comme un simple muscle. Comme les cinq organes traditionnels, ils forment en réalité « cinq ensembles de fonctions » qui englobent plusieurs organes au sens physiologique moderne. Parmi leurs fonctions, il faut ajouter les émotions. Il n'y a aucune séparation classique des activités mentales et physiologiques, elles forment un système dynamique comme, de manière simplifiée, Yin (forme) et Yang (fonction) vont de pair.
Pour les taoïstes, notre cœur doit évoluer pour devenir plus « clair » [qing] plus apte à saisir le Dao. En diminuant nos activités mentales et émotionnelles, nos penchants égotiques (ambition, désir), notre « cœur humain » [ren xin] s'affine pour devenir un « cœur céleste » [tian xin] d'où la sagesse [zhi] émanera spontanément. Ce processus de transformation est « alchimique », en ce sens qu'il met en œuvre un changement de nature. En calmant le Shen, en nourrissant le forme et le Qi, on est capable d'obtenir comme par « décantation » une conscience plus claire et plus fine qui nous permettra de saisir [wu] le Dao.
Les taoïstes pensent que la nature même de l'esprit de l'homme est la quiétude [jing] et la clarté [qing]. Ce sont ses penchants égotiques et ses excès qui le troublent.

La pensée

Sous le terme pensée, il faut distinguer les activités qui tiennent de l'intention [yi] (ou « idéation », c'est-à-

dire le processus de représentation mentale), de la réflexion [si] (la manière d'associer logiquement les idées), de la mémorisation [lü] (la capacité d'apprendre en méditant un temps les choses), de la volonté [zhi] (le processus décisionnel et de projection sur l'avenir) et un principe « harmonisateur» [shen] de toutes les activités mentales. C'est ce dernier qui sert généralement à les désigner globalement dans la littérature taoïste. Nous utilisons l'Intention [yi] afin de percevoir quelque chose, la Réflexion/Pensée [si] pour l'analyser (et en déterminer la nature par exemple), notre Mémoire [lü] pour catégoriser ce qui a été identifié et en fabriquer l'expérience, notre Volonté [zhi] pour déterminer les décisions à prendre. L'intention qui perçoit appartient à la Terre (rate), la réflexion qui analyse et qui tranche est le caractère du Métal (poumons), la mémorisation est le caractère du Feu (cœur), la volonté [zhi] est le caractère de l'Eau (reins).
Un esprit troublé [shen bu ding] voit ses activités mentales perturbées dans un ou plusieurs domaines : l'intention peut devenir excessive et engendrer des idées fixes, un individu peut ne pas s'empêcher de tout analyser, la capacité à mémoriser peut décroître et la volonté manquer pour entreprendre.

La pratique taoïste vise à simplifier les activités de la « pensée » (activités cognitives ?) et de les unifier en rendant la conscience non discriminante. A chaque fois que l'esprit fait une distinction, il s'éloigne de l'unité primordiale pour favoriser l'apparition d'une multitude d'images déstabilisant l'esprit appelées « illusions » ou

« pensées erratiques » [za nian]. Dès qu’une pensée est discriminante, il est facile d’en perdre le contrôle : une image, une pensée en amène une autre, pour en former une nouvelle sans que cela puisse trouver une fin.
Bien que dans le « monde des hommes » (du Ciel Postérieur), cette activité est essentielle et constructive, dans le « monde des immortels » (du Ciel Antérieur), cette activité doit être restreinte pour libérer des ressources (du Qi) dans le but d’une transformation intérieure.

Les émotions

Les « émotions » (ou sentiments) [qing] font partie des activités mentales essentielles de l'homme. Elles ont été résumées à cinq émotions fondamentales, chacune liée à l'activité physiologique d'un système d'organes particulier : le sentiment du cœur est la joie [xi]; les sentiments de la rate est la mélancolie [you] et la réflexion [si]; le chagrin [bei] est le sentiment des poumons; la crainte [kong] et l'effroi [jing] sont les sentiments des reins; la colère [nü] est le sentiment du foie.
Les émotions ont une portée physiologique parce qu'elles influencent la circulation de l'énergie dans le corps. La joie favorise la circulation harmonieuse du Qi (et la disperse en cas d'excès), la mélancolie et la réflexion fait stagner le Qi, le chagrin épuise le Qi, la crainte ou l'effroi fait descendre le Qi et la colère fait monter le Qi.
Parce que toute activité émotionnelle influe sur la circulation du Qi dans le corps, les sentiments doivent

être non pas contenus (ce qui serait pire) mais limités à leur juste expression. Dans le Daodejing, il est conseillé au sage d'être « sans sentiments ». Alors que le lecteur pourrait prendre cette expression à la lettre, il s'agit ici de se départir des sentiments excessifs inhérents à notre condition humaine qui nous éloignent de la nature du Ciel et de la Terre et donc du Dao. Cela équivaut aussi à « assouplir ses sentiments » [ru zhi], « diminuer ses désirs » [gua yu], etc. Nous pouvons comprendre cela comme une manière « d'arrondir les angles » de sorte que le mouvement du Qi qui procède des émotions soit harmonieux.
Le Daodejing dit que le sage doit imiter le couple Ciel Terre qui « ne fait pas de sentiments ». Le mot sentiments suggère ici leur expression excessive plutôt que modérée. Il est impossible à un homme d'être dépourvu de sentiments si tant est que cela soit souhaitable. Mais un attachement excessif, une générosité exclusive, un accès de colère, peuvent avoir des conséquences regrettables, tant au niveau des relations sociales que de la santé individuelle.
La colère est un sentiment spécialement prohibé dans le taoïsme pour son caractère dévastateur du point de vue humain et énergétique.
L'idéal est de laisser l'esprit se transformer de lui-même [zi ran] par le biais de sa pratique, en raffinant le Qi de l'esprit (la Nature [xing]) et en faisant en sorte que le Qi circule sans entrave dans le corps.

L'esprit

Le terme « spiritualité» est galvaudé de nos jours, et qui plus est il n'existe pas en chinois en tant que tel si

bien qu'il nous est difficile de l'utiliser sans appréhension. Cependant, il a le mérite de rappeler un concept clé de la voie taoïste : la transformation de l'esprit [shen] par son affinage graduel.
Souvenons-nous des « trois trésors» (essence, énergie et esprit) qui correspondent aux trois types d'énergie dont est constitué le corps humain. Elles vont de la forme la plus concrète (l'essence) à la forme la plus subtile (l'esprit). L'esprit pour les anciens était donc une forme d'énergie fine, éthérée, d'où toutes les activités mentales tiraient leur origine. Mais le terme sert aussi à désigner l'âme des morts ou encore une divinité. Le point commun entre ces diverses acceptions est l'immatérialité. L'âme était censée, bien avant que la pensée taoïste ne prenne forme, quitter son enveloppe après la mort et continuer une existence qui lui était propre. Le culte des ancêtres, autrefois réservé à la famille royale, fut conduit ensuite par toutes les familles nobles avant de s'étendre à l'ensemble des couches de la société. Dans ce culte, on garde une stèle avec le nom (aujourd'hui une photographie) du défunt à qui on sacrifiait des aliments périodiquement afin de le nourrir dans l'au-delà et on brûlait de l'encens afin de les honorer. On maintenait un contact permanent avec la cohorte des morts qu'on tenait au courant des événements familiaux importants. Les chinois croient que l'esprit [shen] du défunt survit au corps et sa seconde existence continue d'influencer la vie des mortels.
L'esprit lui-même est divisé en une « âme » subtile [hun] et une « âme » concrète [po]. En tout, le corps possède trois Hun et sept Po. A la mort d'un individu,

le subtil (yang) subsiste et monte au Ciel, tandis que le concret/trouble (yin) descend sous la Terre pour devenir une « âme errante » [gui]. En fonction des qualités de l'esprit qui l'emportent soit le subtil soit le trouble subsiste après la mort et sa prochaine existence se fera sous forme de fantôme ou d'ancêtre. Le plus souvent ce sont les mérites individuels [gong de] qui participent à la destinée de l'âme, laquelle peut être influencée par les rites funéraires et le culte des ancêtres proprement accomplis par la famille.
Dans la pratique taoïste, l'esprit humain (ou « cœur humain » [ren xin]) doit être affiné comme on débarrasse un diamant de ses impuretés. Laozi exprimait cette idée par l'image d'un miroir sans poussière. Pour cela, le taoïste s'évertue à prendre modèle sur le Dao en simplifiant ses activités mentales, en réduisant son ego et en calmant son esprit. En outre, le processus alchimique permet au Qi de l'Esprit de s'affiner encore plus à partir du Qi Originel, lui-même transformé à partir de l'Essence Originelle.

La sagesse

A l'époque de Laozi, le Sage [sheng] est celui qui sait modeler son être avec le Dao. A l'époque des Fangshi et du taoïsme Huanglao, les êtres exceptionnels étaient des Vénérables [jun] en ce qu'ils maîtrisaient plusieurs techniques qui leur permettaient de comprendre et d'appliquer les mécanismes du Ciel, ce qui.leur conférait des pouvoirs spéciaux.
Après les Fangshi, ceux qui ont saisi le Dao s'appelaient Hommes Réalisés [zhen ren].

Ces différents vocables témoignent de l’évolution de la notion de « sagesse » dans la doctrine taoïste.

La sagesse [zhi] dépend de l’ouverture du cœur qui elle dépend de l’harmonie du Qi. Les Qi du corps (Vie) et de la conscience (Nature) doivent être affinés par la simplification des activités, la régulation de la respiration et toutes sortes d’autres méthodes gymniques ou mentales. Parallèlement à cela, l’adepte suit les préceptes de sa lignée qui forment l’éthique qui l’aidera à recueillr les « mérites » [gong de]. Les mérites taoïstes ne doivent pas être obtenus par l’obstination mais par l’habituation de l’esprit en même temps que ce dernier est affiné. Les meilleurs mérites sont « cachés » dans le sens où ils ne résultent pas d’une pratique assidue en société mais proviennnent d’un travail d’intériorisation, d’introspection et de détachement du monde et de ses leurres.
L’entraînement taoïste du corps est censé permettre le travail subtil de l’esprit pour atteindre un état de non discrimination mentale et de non interférence avec la nature des choses [wu wei] qui est compatible avec le suprême objectif d’union au Dao. On y cultive à la fois l’esprit et le corps [xing ming shuang xiu], assisté parfois par les immortels taoïstes qui, comme des Bodhisatvas, descendent de leur royaume pour aider les adeptes les plus méritants.
Si l’alchimie (interne) et les rites sont devenus graduellement de première importance, l’éthique a gardé une place de choix dans la pratique taoïste et qui, de manière évidente, est garante du respect des enseignements des anciens.

Une fois le corps débarrassé de ses maladies, l'esprit détaché de ses activités egotiques, l'un et l'autre travaillant dans un objectif commun de rétablissement de la clarté [qing] (clarté de l'esprit recentré, mais peut-être aussi du corps renforcé) et de la quiétude [jing] (« immobilité » du corps et de l'esprit), le cœur s'ouvre spontanément à la sagesse. Cette « sagesse » peut être sociale dans son acception confucéenne désormais intégrée dans la doctrine taoïste depuis la dynastie Yuan ou bien morale dans son acception bouddhique cherchant la pureté face aux désirs, mais surtout « mystique » dans le sens où le but ultime est toujours l'union avec le Dao en le prenant pour modèle : détachement matériel, absence de discrimination et de calcul, spontanéité de l'action qui répond [ying] au Qi du moment [wu wei] sans le contrarier (naturel [zi ran]).f

LES HOMMES REALISES

真人

Le terme regroupe l'ensemble des hommes réalisés [zhen ren]. L'appellation peut changer en fonction de leur degré d'accomplissement ou de la période de l'histoire. En général, tous les hommes réalisés ou « authentiques » sont appelés « immortels» [xian ren]. Cette appellation élogieuse qui provient des quêtes alchimiques du passé s'applique aussi bien à

l'homme qui vit encore et qui est un adepte taoïste aux qualités reconnues, qu'à ceux de meilleur accomplissement et enfin à ceux qui sont censés vivre dans une nouvelle existence parmi leurs pairs, les « authentiques immortels » [xian zhen]. Dans son étymologie, elle fait référence aux anciens ermites, tous ceux qui s'isolaient au sommet d'une montagne et qui étaient réputés posséder des dons extraordinaires. Le caractère s'écrit avec à gauche le radical désignant l'homme [ren], et à droite la montagne [shan]. Ils désignent par extension tous ceux qui ont transcendé l'ordinaire.

On distingue généralement cinq catégories d'individus en fonction de leur réalisation. Ces catégories ne sont pas des statuts, mais correspondent à des degrés d'achèvement, à des étapes par lesquelles tout adepte passera. Ils permettent de se situer dans le cadre de l'expérience taoïste.

« L'immortel-fantôme » [gui xian]

C'est la catégorie d'adeptes la plus basique, celle de tous ceux qui n'ont pas accès à l'enseignement authentique ou ceux qui n'ont pas beaucoup cultivé leur vitalité. En terme d'entraînement, leur corps est comme du bois sec, leur cœur est comme éteint (ils sont parvenus à limiter l'expression de leurs émotions) et leurs activités mentales sont introverties. Au moment de quitter ce monde, leur âme se transforme en un esprit yin, qui appartient à la catégorie des «

fantômes éveillés» [qingling zhi gui], mais ne sont pas parvenus à devenir des « immortels de pur yang» [chun yang zhi xian].
Même s'ils sont des « immortels» (êtres célestes), ils restent néanmoins des « fantômes ».
Ces êtres sont les individus les moins accomplis. Parce que leur *karma* est mauvais (certains taoïstes ont intégré l'idée de karma dans le sens de rétribution céleste de nos actes durant la vie terrestre), parce qu'ils ont commencé leur entraînement trop tard, parce qu'ils ont éprouvé des difficultés particulières (mauvais enseignement, manque de courage dans la pratique), etc.
Cette catégorie indique qu'une partie du travail a été effectué : la « délivrance de l'embryon » (cela signifie que l'embryon a été formé) [tou tai], la « délivrance du cadavre » (les barrières sont ouvertes) [jie shi], la transmission de l'enseignement a eu lieu [chuan shi]. Les expressions seront vues plus tard, mais il faut comprendre qu'au regard des étapes du travail énergétique, les « fondations ont été posées », « l'essence [jing] est cultivée correctement et se transforme en énergie vitale » [lian jing hua qi] et l'énergie circule maintenant librement dans tout le corps (les barrières n'existent plus). En terme d'éthique, l'adepte commence à comprendre la vertu du Dao.

« L'immortel humain » [ren xian]

Plus avancée, cette catégorie correspond aux adeptes qui ont réussi à « cultiver l'essence originelle et à la transmuter en énergie vitale» [lian jing hua qi]. En conséquence de quoi, ils ont supprimé les maladies, ils ont rajeuni, leur corps est de nouveau solide, leur longévité s'est maintenant rallongée. Les méthodes qui correspondent à cette étape sont : « l'arrêt des céréales » [jue gu *ou* bi gu], « l'élimination des émotions » (comprendre surtout la colère) [wang qing], « avaler la salive » [na ye], « rejeter (le vicié) et absorber (le pur) » [tu na], « maintenir la quiétude » [chi jing], « respect des règles » [chi jie], « la concentration sur le corps » [cun xiang], « se nourrir des souffles de la lune et du soleil » (littéralement « cueillir l'essence du soleil et la rosée de la lune ») [cai ri jing yue hua], « conduire (le souffle) et s'étirer » [dao yin], « stopper la respiration » [bi xi], « être naturel » [zi ran], « non agir » [wu wei]. En plus de pratiquer des exercices avancés, ils s'efforcent de mettre en pratique la sagesse du Dao, et de suivre la nature. Leur ferveur et leur volonté sont fermes, leur attention ne se disperse pas ce qui leur permet de fortifier leur corps, de se calmer, de trouver la sérénité et de rallonger leurs jours.

« L'immortel terrestre » [di xian]

Cette catégorie d'adeptes a progressé d'un pas encore par rapport aux précédents. Du point de vue de l'entraînement, ils ont en partie réussi à « cultiver l'énergie vitale pour la transmuter en esprit » [lian qi hua shen], à l'étape où l'on doit « nourrir l'embryon » [yang tai]. Malgré leur accomplissement, ils sont toujours sujets à une existence terrestre, et doivent se nourrir et respirer normalement. Cependant leur corps est léger [qing] et pur [qing]. C'est leur capacité de continuer la transformation qui n'est pas encore assez ferme. Leur « lumière intérieure brille au dehors » [ke guang huan fa], leurs « progrès sont faciles et leur accomplissement est rapide » [bu lü qing ji], leur « gain en longévité incommensurable » [shou zeng wu liang]. Parce que leur attachement est encore trop important mais qu'ils sont prêts à franchir un pas décisif, cette étape est considérée comme médiane.

« L'immortel divin » [shen xian]

Cette étape correspond à la transformation réussie du corps de l'adepte en « yang pur » [chun yang], tandis que « l'esprit yang » [yang shen] est en cours de formation. Du point de vue de l'entraînement, l'adepte est entré dans le processus qui consiste à « cultiver l'esprit et revenir au vide » [lian shen huan xu]. Il a renforcé son énergie vitale en cultivant son corps, puis s'est formé spontanément un « embryon immortel »

[tai xian]. Après avoir passé l'étape précédente, il a utilisé la méthode de la « grande circulation céleste » [da zhou tian] afin d'unir l'énergie originelle à l'esprit de sorte qu'énergie et esprit ne font plus qu'un [qi shen wei yi]. Le cœur est donc en paix, sans qu'il ne soit troublé par les pensées et la respiration ne vient plus du mouvement du diaphragme mais de la circulation du Qi, le corps est devenu léger et pur.

« L'immortel céleste » [tian xian]

Arrivé à cette étape, la plus avancée, l'adepte est aussi appelé « immortel d'or » [jin xian] ou encore « immortel céleste du Grand Filet » [da luo tian xian] (Grand filet est la dénomination traditionnelle pour désigner le « sommet » du Ciel, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus vaste et qui englobe tout). L'esprit originel [yuan shen] est connecté à l'univers, il fait un avec le Dao, son destin lui appartient désormais. Pour y parvenir, il a « cultivé le vide pour s'unir au Dao » [lian xu he dao]. A cette étape, l'esprit de l'adepte transcende le Ciel Postérieur et revient définitivement au Ciel Antérieur, avant que toute chose ne soit créée. C'est le sens de Zhuangzi : « unir son corps à l'univers » [shang yu yu zhou tong ti].



XIAN : « être extraordinaire », « immortel »
A gauche la radical pour l'homme, à droite la montagne

3. L'ETHIQUE TAOÏSTE

Le taoïsme est avant tout une pratique, et aucun de ses concepts ne sert exclusivement à répondre au questionnement intellectuel. Parce qu'il invite toujours l'apprenti sage à trouver une portée dans le quotidien, le taoïsme n'est pas seulement une philosophie mais une éthique en ce qu'il induit un changement d'attitude. Il n'y aurait rien de plus inefficace pour un taoïste que d'inlassablement deviser du monde, sans que l'action ne fasse écho au discours. L'attitude taoïste vise à interagir avec le monde du subtil. Le Livre de Correspondance à l'Obscur » [yinfujing] résume très justement cette quête : « Contemplez la voie du Ciel, appliquez les mécanismes du Ciel, voilà tout! ». Les « mécanismes du Ciel » [tian xing] représentent la nature du Dao ou encore sa « vertu » [de].

L'éthique vient donc de l'observation précise de notre univers dans lequel le taoïste voit un modèle pour l'homme. Une fois observé ses mécanismes subtils, l'adepte taoïste va s'efforcer de les émuler. L'éthique représente cet effort d'union des actes avec la nature du Dao qui s'accomplit par étapes. La conduite du sage est d'abord inspirée par le Dao (la « petite vertu» de Laozi qui nécessite des efforts d'accomplissement), quand il tente de comprendre et d'agir en fonction de ce qu'il saisit des mystères, puis elle est émulée lorsque le sage est enfin capable de prendre durablement modèle sur le Dao et de ne plus se

séparer de lui (la « grande vertu» de Laozi, celle qui est devenue spontanée).

Dans cette section nous allons nous pencher sur les bases de l'éthique taoïste.

LA VOIE DU CIEL

Les mécanismes du Ciel [tian xing] ou [tian dao] sont inéluctables, ils façonnent notre destin. Ses lois de transformation sont subtiles et il appartient au sage taoïste de les connaître et de s'y adapter. Quels sont donc ces mécanismes?

Dao

Le Dao correspond chez les taoïstes à l'absolu dont la l'étendue dépasse la perception de l'homme ordinaire. On ne peut ni le toucher, ni le voir. La définition ou le nom qu'on lui donne ne peuvent en exprimer toute la portée. Dao est avant tout mystère.
Les taoïstes le conçoivent de deux manières différentes, comme les deux faces d'une même chose. Il existe d'abord une réalité ineffable et indistincte, coexistant avec une réalité plus manifeste, plus superficielle, plus visible, celle de l'alternance du yin et du yang, celle qui créé toute chose, qui en somme peut être observée dans la nature. Cet aspect du Dao, correspond au Ciel Postérieur. C'est celui que les adeptes cultivent dans l'objectif de s'unir un jour au «

Grand Dao » [da dao] de Laozi. Ce dernier différencie ces deux aspects dès le premier chapitre : « Ce qui n'est pas, s'appelle commencement de Ciel et Terre » (Grand Dao, la grande origine) [wu ming tian di zhi shi] », « ce qui est, s'appelle la mère de toute chose » (le Dao créateur) [you ming wan wu zhi mu]. Ou encore, tout de suite après : « durablement sans désirs, il est possible de contempler ses merveilles » [chang wu yu yi guan qi miao] (profondeurs du Dao), « durablement avec désirs, on contemple sa superficie » [chang you yu yi guan qi bo] (son aspect extérieur).
La partie la plus manifeste est ce qui créé tout, c'est la nature, les lois auxquelles tous les êtres sont assujettis. La partie la plus profonde, le mystère de tous les mystères [xuan zhi you xuan], c'est ce qui est avant toute chose. Etudier le Dao revient donc à procéder de la superficie pour aller en profondeur. C'est là toute la quête du Dao.

Non-agir [wu wei]

Le non agir porte mal son nom. La difficulté est encore une fois de trouver un terme suffisamment court pour traduire une notion taoïste qui englobe pas mal d'idées. Tout d'abord, il faut déterminer sa probable étymologie.
« Wu », plus qu'une simple négation, fait référence à « ce qui n'est pas » , ce qui se situe en deçà de la structure dualiste du Ciel Postérieur, avant que le forme ne prenne forme. « Wei » fait référence à « ce

qui est » ou « agir », « faire », la définition est plus vaste en chinois classique. « Wuwei » est donc l'action qui se situe au-delà de « ce qui n'est pas ou de ce qui est », l'action qui « naît au sein de ce qui n'est pas » . Il n'est que de paraphraser les exemples donnés par Laozi dans le Daodejing pour s'en convaincre : cela revient à ne pas avoir d'a priori comme un nouveau-né découvrant le monde, ne pas avoir (des excès) d'émotions, suivre le cours naturel des choses, etc. Ce dernier exemple est important parce que très tôt le terme a pris une connotation de « naturel» [zi ran]. Il est évident qu'il ne s'agit pas de ne « rien faire » mais d'agir en suivant le cours des choses [xun], comme un nageur suivrait le courant plutôt que de le remonter.

Mouvement et quiétude [dong jing]

Le mouvement [dong] et la quiétude [jing] caractérisent le Yin et le Yang.
On dit que le Ciel est Yang et que ses propriétés sont le mouvement et l’engendrement [sheng]. La Terre est Yin, ses propriétés sont la quiétude et la nutrition.
La création des êtres dépend de l’alternance de ces deux fonctions. Que l’une de ces fonctions disparaisse et c’est la mort ou l’impossibilité d’engendrer la vie.
Dans l’éthique taoïste, il est important de savoir alterner mouvement et quiétude. L’adepte qui suit les mécanismes du Dao s’en inspire pour sa propre existence et connaît la juste valeur de l’action et du repos.

Néant et vide [xu wu]

La propriété du Dao est le « vide » dans le sens que ce n'est pas par ses manifestations qu'on peut le sonder, mais plutôt par sa profondeur et son absence : il est « sans forme » [wu xing], « sans nom » [wu ming], « inaudible » [wu sheng], « incolore » [wu se], « sans sommet » [wu ji].
La vie tire ses racines du néant [you sheng yu wu]. Quand la vie naît, c'est l'état « d'être », « d'existant » [you]. Quand les êtres disparaissent ou ne sont pas encore nés, c'est l'état du « non être » [wu].
Dans le taoïsme il y a « treize (manifestations du) vide » [shi san xu wu], qui sont des qualités nécessaires pour nourrir le principe vital : le vide [xu], le néant [wu], la clarté [qing], la quiétude [jing], la subtilité [wei], l'abstinence [gua], la souplesse [ru], la faiblesse [ruo], l'humilité [bei], la diminution [sun], le temps [shi], l'harmonie [he], frugalité [se *ou* jian]

LA VOIE DE L'HOMME

La conduite du sage se base sur les mécanismes du Ciel auparavant identifiés. Il s'y conforme et épouse la nature des choses et des événements pour accomplir son œuvre. La religion taoïste retient plusieurs concepts intéressants qui sont issus pour la plupart de Laozi et de Zhuangzi.

Embrasser le naturel [bao pu]

Souvent traduit aussi par « simplicité », « pu » désigne l'écorce brute d'un arbre. Pour l'homme, elle fait référence à la capacité de cesser tout artifice humain et retrouver le naturel. Chez certains auteurs, « pu » est identifié comme « un bloc de bois non gravé ».

Considérer avec simplicité [jian su]

« Su » signifie « simple », et « jian » signifie « voir », « considérer » .
Le sage taoïste simplifie sa vie et modifie sa vision des choses de manière à refléter la nature brute de l'univers. Il se défait par conséquent de toute recherche de pouvoir, de richesses ou de statut. L'attitude intéressée de l'homme le détourne de la réalité du monde, et notamment de son aspect le plus subtil qui demande que l'on y consacre toute nos ressources.

Réduire l'ego [shao si]

« Si » signifie « propriété », « soi » . Je le traduis par « ego» en connaissant les limites d'un tel choix. Cela représente l'ensemble des tendances égotistes de l'homme qui se manifeste par l'accumulation de richesses [gui] et de la recherche de positions sociales

élevées. Le sage taoïste, au contraire, tend à diminuer ses ambitions [zhi] pour laisser une plus grande place au Dao. Il tend à se vider [xu] plutôt qu'à se remplir [ying], car le vide est la caractéristique principale du Dao.

Diminuer les désirs [gua yu]

La diminution des désirs [yu] est un aspect essentiel du taoïsme, plus encore depuis l'influence du bouddhisme Chan et de l'avènement des communautés monastiques taoïstes. Il ne faisait pas référence à un désir en particulier et n'avait pas de caractère moral. Il importait simplement de « ressembler au Ciel» et pour ce faire il fallait se débarrasser des notions de jugement, d'attachement et de cordialité qui semblent si indispensables à toute société humaine. Les désirs correspondent à toute recherche active de quelque chose (l'ambition en fait partie).

Apprécier la souplesse [gui ru]

Dans le Daodejing, « affectionner la souplesse » s’explique par le constat que ce qui est « dur », « rigide » renvoie à la mort ; ce qui est « souple », « doux » renvoie à la vie. Parce que la vie privilégie ce qui est doux, l’adepte s’en inspire. Laozi dit : « le souple vainc le dur » [ru ruo sheng gang qiang], « le dur réside en bas, le souple réside en haut » [sheng

qiang chu xia, ru ruo chu shang], et encore : « garder la souplesse s'appelle fermeté ». L'adepte taoïste veut être souple comme l'enfant venant de naître, souple, dépourvu de force mais plein de vigueur.

Eviter la dispute [bu zheng]

« Le Dao des sages consiste à agir sans se disputer » [shengren zhi dao wei er bu zheng]. Ceci est une qualité basique du taoïsme. L'adepte du Dao imite l'eau qui est bénéfique à tous sans s'opposer à personne. « Disputer » signifie ici « s'opposer » et s'entend pour des objectifs tels que le renom [ming], les mérites [gong], l'acquisition de biens [li], l'argent [lu].



HUI : sagesse
En haut « abondance » (doublé), puis la « main » et enfin le « cœur »

4. LA TRANSFORMATION INTERIEURE

L'objectif du travail spirituel taoïste est d'opérer une transformation de l'énergie de manière à « revenir à la racine », c'est-à-dire à remonter progressivement le temps jusqu'à l'état d'avant notre naissance, l'union au Dao. La notion de temps et de progression est essentielle car l'union mystique au Dao n'est pas quelque chose qui se passe malgré nous en un instant, mais c'est le fruit d'une transformation active et lente qui se produit au cours d'étapes dont il est important de respecter l'ordre. Parce que cette transformation se fait petit à petit et est subtile, elle est tour à tour comparée à un processus alchimique de transformation du cinabre en or, ou bien au développement d'un embryon.

Après avoir énoncé et commenté les « dix principes de la pratique taoïste », nous allons discuter des objectifs de cette pratique ainsi que les différentes méthodes.

LES DIX PRINCIPES DE LA PRATIQUE TAOÏSTE

Ces principes sont contenus dans une « chanson » [jue] qui rassemble des idées provenant de plusieurs sources taoïstes et représentant la direction à donner à la pratique. Nous considérons personnellement que c'est une synthèse efficace qui vaut la peine d'être apprise par cœur.

1. *Cultiver le Dao et développer les Vertus (taoïstes)* [xiu dao yang de]; *Travailler en interne et appliquer à l'extérieur* [nei gong wai xing]

L'entraînement taoïste repose essentiellement sur le « travail interne » [nei gong], tandis que les Vertus [de] taoïstes peuvent être considérées comme un « travail externe » [wai gong] en ce qu'elles se pratiquent et se manifestent dans le monde. Ces deux formes de travail sont complémentaires. Par exemple, simplifier sa vie, réduire ses sentiments, ses désirs et ses ambitions, cultiver le non attachement sont des vertus taoïstes qui, bien qu'elles se manifestent à l'extérieur, participent activement à la transformation intérieure. Le travail énergétique assiste, lui, la la pratique de l'éthique taoïste en permettant de calmer son cœur, de diminuer ses désirs, de limiter l'impact interne des émotions.
Il est aussi courant de distinguer entre « vraies vertus » qui sont celles inspirées du Dao, spontanées (ou qui deviennent une « seconde nature »), discrètes, qui se cultivent en secret à l'intérieur et les « fausses vertus » qui sont les vertus forcées des poseurs qui s'affichent facilement en société. Laozi disait : « celui qui se force à la vertu n'a aucune vertu ».
Idéalement, le taoïste fait naître ces vertus ou bien « qualités taoïstes » (moins connoté que le terme « vertu »), par la pratique interne. La sagesse taoïste

est celle qui naît de l'intérieur, de l'Origine et qui se manifeste et se diffuse ensuite vers l'extérieur.

2. *Le Dao ne se transmet pas sans écrit* [dao wu jing bu chuan] ; *Les écrits ne se comprennent pas sans maître* [jing wu shi bu ming]

Les écrits sont considérés comme le support privilégié de la transmission de la tradition taoïste. Ils recèlent les trésors qui sont souvent cachés derrière une symbolique difficile d'accès, nécessitant, pour en comprendre pleinement le sens, l'assistance d'un maître spécialiste des écrits [jing shi] qui sera plus apte à guider l'apprenti taoïste.
On dit que le taoïsme chérit « Trois Trésors » [san bao] : le Dao, les écrits et le Maître. Le Dao se cultive en soi-même et s'expérimente personnellement.
Les écrits s'étudient depuis l'antiquité parce qu'ils véhiculent l'expérience et la sagesse des hommes authentiques [zhen ren] du passé. Les Maîtres (nous les mettons au pluriel pour éviter la grande confusion qui consiste à penser qu'un apprenti ne doit rester qu'auprès d'un seul maître, ce qui n'a jamais existé dans le taoïsme mis à part certaines dérives sectaires) sont ceux qui possèdent l'expérience et qui sont aptes à transmettre un enseignement. Les maîtres authentiques [zhen shi] sont capables d'éclairer efficacement le chemin des apprentis taoïstes en les guidant, en partageant sans créer de relation de dépendance car l'objectif taoïste est l'autonomie ; les faux maîtres s'entourent d'artifices et de secrets inutiles soit pour cacher leur propre incompétence, soit

pour créer une relation de dépendance avec leurs apprentis (ou disciple) ce qui va inhiber leurs progrès. En général, les seconds sont plus nombreux que les premiers si bien qu'il faut pouvoir tester le maître autant que le maître va tester son apprenti. C'est la condition indispensable pour créer un lien sain en direction de l'autonomie plutôt que l'emprisonnement mental. Bon nombre d'écrits taoïstes mettent en garde contre les faux maîtres et invitent l'adepte à discerner au-delà des apparences.

3. *Le Dao émule « ce qui va de soi »* [dao fa zi ran] ; *Ceux qui parviennent à la quiétude obtiennent cela* [jing zhe de zhi]

Il est dit dans le Daodejing que les hommes de Dao l'émulent (prennent modèle sur lui) mais que le Dao, n'existant rien au-delà, prend modèle sur « ce qui va de soi », sur sa propre nature (ce qui est le sens de Ziran plutôt que « Naturel »). Cela signifie que dans la pratique taoïste il faut privilégier une transformation qui soit spontanée, même si on utilise des techniques qui requièrent un mouvement. S'il est possible de forcer le Qi à se mettre en mouvement, l'harmonie générale dépend plutôt d'un abandon. C'est aussi la différence entre l'intention ordinaire véhiculée par la concentration mentale et illusions Authentique [zhen yi] qui semble naître spontanément à des moments parfois inattendus. L'entraînement taoïste utilise des artifices pour accélérer le changement intérieur, principalement des visualisations et de la concentration mentale qui appartiennent au Régime du Feu [huo

hou] vif, surnommé « guerrier » [wu] pour l'opposer au « feu doux » qualifié de « lettré » [wen]. Comme en cuisine, il est parfois nécessaire pour réussir un bon plat de cuire les ingrédients à feu vif, ce qui augmente leur capacité à se mélanger efficacement. Mais si ce feu vif est constant ou trop intense, les ingrédients sont brûlés et le plat perdu.
Nos « ingrédients » intérieurs nous viennent du Ciel et il faut en prendre le plus grand soin parce qu'ils ne sont pas remplaçables. Une fois endommagés, il nous sera difficile de les recouvrer et l'entraînement taoïste deviendra impossible. C'est la raison pour laquelle la quiétude est l'attitude mentale la plus efficace. Elle implique de prendre tout son temps pour laisser au Qi Originel la possibilité de naître et de se développer spontanément. Encore une fois, c'est la modération qui reste notre plus grand allié.

4. *Celui qui pratique en lui-même* [zi xing xiu lian] ; *Est une personne d'une valeur inestimable* [wu lian du ren]

Le Dao se pratique essentiellement à l'intérieur, caché du regard des autres. Laozi disait que le Dao se trouvait « là où les hommes (ordinaires) répugnaient à être », il se saisit au-delà des apparences, son mystère est profondeur. Dans l'école Quanzhen, on dit aussi que « le Dao est dans le cœur », c'est donc par lui, en l'affinant comme une pierre précieuse que nous parviendrons à nous rapprocher du Dao. La nature du Dao est « comme un miroir sans tâche » (Laozi) qu'il faut dépoussiérer et nettoyer soigneusement.

En diminuant ses activités mentales, en régulant sa respiration le cœur se calme et on provoque la quiétude qui mobilisera spontanément le Qi à l'intérieur du corps. Les transformations qui en résultent vont se manifester à l'extérieur et pourront même influencer l'environnement. On dit : « un seul homme pratiquant le Dao, en fait bénéficier beaucoup d'autres ».
« Inestimable » signifie qu'un niveau supérieur d'humanité est atteint, l'accomplissement intérieur [nei gong] permet naturellement de laisser exprimer à l'extérieur les « qualités taoïstes » [de].

5. *Réaliser le Dao n'est pas compliqué* [zhi dao bu fan] ; *L'essentiel est de « garder le centre »* [shou zhong wei yao]

Laozi disait : « mes enseignements sont très simples, cependant personne ne les comprend ni ne parvient à les mettre en pratique ».
Les enseignements taoïstes sont en effet très simples et c'est aussi ce qui les rend efficaces. Mais « simples » ne signifie pas qu'ils sont faciles. Pour nous qui sommes prisonniers de la multiplicité des phénomènes (émotions et désirs, matérialisme), c'est justement dans leur simplicité que réside la difficulté. Comment la voie taoïste peut-elle être attrayante à une époque où le Dao est censé pouvoir se conjuguer à l'infini et se vendre comme un produit de consommation ? La simplicité paraît bien insipide alors que ce que nous recherchons avant tout est du

« piquant » qui nous permette de prouver que nous existons. Penser et respirer ne suffit plus.
« Réaliser le Dao n'est pas compliqué » provient du Livre de la Cour Jaune [neiting jing] qui incite à pratiquer le Dao en allant au-delà des apparences pour essayer d'en percer le mystère. L'observation doit être minutieuse et pourtant détachée pour que l'esprit reste disponible.
On dit des taoïstes qu'ils « traitent peu d'affaires mais leurs accomplissements sont nombreux » [shi shao gong shuo]. C'est la simplification de sa vie [bao pu] et la modération en tout qui mènent à la quiétude et au Dao. Cela est « garder le centre » [shou zhong]. Laozi disait : « en parler avec beaucoup de mots augmente les obstacles [duo yan shu qiong], rien ne vaut de garder le centre [bu ru shou zhong] ».
Les excès déséquilibrent le Yin et le Yang, l'Eau et le Feu, rompant l'harmonie et abîmant le « remède » [yao] (ou l'élixir [dan]). Dans l'alchimie taoïste, « garder le centre » équivaut à entrer en quiétude [ru jing], à recueillir ses activités mentales [cun shen] et à les concentrer au « centre », quelque part en dessous du diaphragme et au-dessus du nombril. En réalité, c'est sous le nombril que se développe la première manifestation du Qi Originel avant que celle-ci ne grandisse pour prendre toute la place jusqu'au diaphragme, comme un « embryon dilate l'utérus en grandissant » avant de se dissoudre dans tout le corps.

6. *La voie des immortels privilégie l'expérience* [xian dao gui shi] ; *Théorie et pratique ne font plus qu'un* [li fa he yi]

La « voie des immortels » est la voie taoïste. A chaque étape de franchie, l'adepte gagne en expérience. A travers cette expérience nous appréhendons le Dao. Ce n'est pas quelque chose qui se lit dans les livres, même s'ils sont capables de donner des pistes d'investigation et surtout d'inspirer notre propre pratique. Les réponses sur le Dao sont en nous-mêmes et c'est pourquoi l'éthique taoïste nous exhorte à tourner tous nos sens vers l'intérieur. L'introversion est le principal outil du taoïste dans sa longue quête, la quiétude et le détachement sont ses qualités inhérentes.
La philosophie, la métaphysique et les spéculations diverses ont nourri les concepts taoïstes pour nous aider à comprendre le Dao et à nous en approcher. Tout cela nous permet de choisir notre voie en connaissance de cause et de ne pas nous attacher à des faux-semblants si nombreux dans toute pratique ésotérique. Mais c'est dans la pratique taoïste que réside la véritable transformation intérieure. Quand notre compréhension et notre pratique s'allient c'est au bénéfice de l'apprenti qui progresse.

7. *« S'unir à la lumière et s'associer à la poussière »* [he guang tong chen]; *(Les deux) sont utiles pour Cultiver l'Authentique* [jie jia xiu zhen]

La doctrine taoïste ne contraint personne à quitter le monde [chu shi], ni à y rester. « S'unir à la lumière et s'associer à la poussière [he guang tong chen] » vient du Daodejing. La « lumière » [guang] désigne ici le « sacré », ce qui n'est pas ordinaire ; la « poussière » [chen] désigne le « vulgaire », ce qui est ordinaire, c'est la « poussière du monde » [chen shi]. Dans la tradition taoïste, il existe aussi bien des « ermites » [yin shi] qui choisissent eux-mêmes de vivre loin du monde, que les prêtres séculiers [ju shi] qui cohabitent avec les « gens ordinaires ». En fait, il est fréquent dans certaines écoles d'alterner les modes de vie, correspondant à des étapes de la pratique, tantôt ermite, tantôt prêtre dans un monastère.

Le Dao est recherché en soi, par conséquent il est possible de le travailler dans le monde ou en dehors. Cependant, la temps qu'il faut passer à l'entraînement peut pousser un adepte à un moment de son existence à s'isoler pour se consacrer entièrement à sa pratique.

Mais une fois le Dao réalisé, il est possible de retourner dans le monde en attendant de s'unir définitivement au Dao. Tant que l'union au Dao n'a pas été effective, nous serons toujours attirés par la « lumière » mais physiquement attachés à la « poussière ». Le meilleur qu'un taoïste puisse faire est donc d'embrasser le sacré sans tenter de s'arracher tout-à-fait du monde. En gardant le centre, il n'aura aucun regret.

8. *Nature et Vie se cultivent toutes* deux [xing ming shuang xiu] ; *La longévité en est la base* [chang sheng wei ji]

Par « Nature » [xing], on entend le cœur [xin], l’esprit [shen], la vertu [de], l’intention [yi], etc. Par Vie [ming], on entend la respiration [xi], la vitalité [qi], le corps [xing], etc.
L’alchimie taoïste repose sur la rencontre de l’immatériel et du matériel, de l’esprit et du corps. Cultiver la Nature permet de préserver son corps et de développer la sagesse. Cultiver la Vie permet de renforcer son corps et de prolonger sa vie. Parce que le Dao est long à réaliser et que la longévité est son attribut, le taoïste maîtrise les techniques qui lui permettent d’évacuer les maladies et de vivre plus longtemps. Si notre corps est trop faible les ressources que nous avons pour cultiver l’esprit sont limitées. Si notre esprit n’est pas affiné, le corps est incapable de trouver la quiétude et rien ne pourra plus arrêter son déclin.

9. *Les hommes et les femmes sont égaux* [nan nü ping deng] ; *(Mais) l’élixir des femmes se forme plus rapidement* [nü dan wei su]

En regard du Dao, il n’y a aucune différence entre les femmes et les hommes. Les différences d’entraînement, si elles existent parce qu’elle dépendent de la physiologie, elles sont mineures et jouent en faveur des femmes. Pourquoi dit-on que leur élixir se forme plus vite ? On dit que chez les femmes la distance qui sépare la Nature (se trouvant dans le Palais Central) et la Vie (se trouvant dans le Champ de Cinabre [dan tian]) est plus courte. Mais il y a d’autres

raisons : la femme (yin) est plus apte à la quiétude, tandis que l’homme (yang) est plus apte à l’agitation ; son essence ne s’épuise pas aussi vite. L'essence de l’homme est liée au liquide séminal et il est facile pour lui de l’épuiser s’il est fortement sollicité sexuellement. L'essence de la femme est liée au sang menstruel et est donc physiologique. Cette perte périodique des femmes est vite compensée et en plus elle est réputée être facile à stopper définitivement. Une fois les règles arrêtées, elles ne reviennent plus. La pratique taoïste augmente la vitalité et peut pour l’homme créer provisoirement un fort appétit sexuel. Il lui est très facile d’y céder et d’épuiser le Jing qu’il a accumulé durant sa pratique, sans pouvoir le transformer en Qi (vitalité).

10. *La longévité appartient au monde* [chang sheng zhu shi] ; *mon destin m’appartient* [wo ming you wo]

Les taoïstes pensent que l’âge normal théorique d’un homme est de 120 ans (deux cycles de soixante ans) et qu’une pratique de santé permet aisément de devenir centenaire. Mais cette règle ne vaut que si on reste « dans le monde », qui dépend de l’ordre du Ciel Postérieur [hou tian]. Une fois que l’adepte est retourné au Dao, il s’affranchit de la volonté du Ciel et reprend son destin en main. Sa longévité devient celle du Dao.
« Mon destin m’appartient » est la forme diminuée d’une phrase du livre Yinfujing (le Livre de la Correspondance à l’Obscur) : « mon destin dépend de moi et non du Ciel » [wo ming zai wo bu zai tian].

Cette phrase représente très bien la pratique taoïste, orientée vers l'immortalité, qui est de transformer son « corps terrestre » (humain [ren]) en « corps divin » (céleste [shen]). Ceci n'est pas à comprendre comme étant un but en soi, mais comme étant la propriété intrinsèque du sage taoïste. Si la pratique taoïste d'affinage du Qi de sa forme la plus grossière à sa forme la plus éthérée est correctement mise en œuvre par l'adepte, le rapprochement avec le Dao est possible ce qui a comme conséquence d'extraire l'adepte de son existence terrestre [di] et humaine [ren] qui dépendent du Destin [ming] et de l'élever vers un mode d'existence céleste [tian]. Cela se manifeste notamment par l'élimination des maladies courantes qui sapent normalement la vitalité de l'homme ordinaire. Le Ming peut s'interpréter comme l'ensemble des conséquences aux actes, la juste rétribution à nos errances. Soigner son corps (et donc son âme) permet de s'affranchir du malheur d'avoir un corps qui fait souffrir. Augmenter sa vitalité et affiner le Qi permet de soigner son corps et de s'affranchir des limites habituelles.
En général, ce principe est perçu par les occidentaux comme étant particulièrement « non naturel » et donc éloigné du Dao. C'est là un erreur de compréhension du terme « naturel » [zi ran]. Il ne s'agit pas de la Nature [da zi ran] dans le sens où on l'entend généralement, mais de « nature du Dao ». Laozi a souligné plusieurs fois que le Dao est éternel, échapper au temps est sa propriété, sa nature. Par conséquent, un adepte qui se rapprocherait du Dao par

le biais de techniques particulières, ne se conduirait pas de manière contraire au « naturel » dans le sens taoïste, bien au contraire, puisqu'il prendrait modèle sur le Dao. Ce qui ne serait pas naturel pour les taoïstes c'est de succomber aux maladies qui sont propres à l'existence de ce monde ou de se condamner à la souffrance.

Tandis que certaines spiritualités tentent d'élever l'esprit au-dessus du corps, ou d'en abaisser l'importance, les taoïstes considèrent que le corps est pour l'esprit son logis durant l'existence terrestre et qu'il faut donc en prendre le plus grand soin. A l'allégorie selon laquelle le corps n'est qu'une barque qui nous aide à parvenir « à l'autre rive », les taoïstes répondent que c'est la raison pour laquelle ils en prennent soin, une manière efficace d'être certain de parvenir sur l'autre rive … il reste à définir ce que les uns et les autres appellent « l'autre rive ».

Zhuangzi se moquerait éperdument de cette « autre rive », d'un autre monde inconnaissable, en dehors de la conscience humaine. Il se concentrerait sur l'existence présente. C'est plutôt cette attitude qu'il convient d'adopter.

Zhuangzi suggérait très justement qu'il fallait discerner ce qui dépendait de soi et ce qui dépendait du Ciel (et donc du destin) et de ne pas s'attacher à ce sur quoi nous n'avions aucune prise. Les taoïstes ont fini par développer des techniques méditatives et corporelles efficaces qui permettent d'améliorer la qualité de la vie, c'est par conséquent ce qui « dépendrait d'eux » et non du Ciel. Reste à accepter ce qui n'est pas prévisible, le Dao étant toujours ce pour lequel nous

ne sommes que des « mannequins de paille sacrificiels » (Laozi) et qui nous forcent à un certain degré d'acceptation.
Tomber dans les excès d'une pratique uniquement centrée sur la longévité est une dérive facile. Certains pratiquants occidentaux se sentent coupable de tomber malade en dépit de leur entraînement qu'ils espèrent magique et dont la santé parfaite et sans incident devient semble-t-il une obsession. D'autres pratiquants s'évertuent à se masser pour mettre le Qi en mouvement dans le vain espoir d'éliminer toute tension de leur corps, sans d'ailleurs se douter que leur obsession va à l'encontre de leur pratique.
Ces dérives faciles sont le signe que l'attitude n'est pas correcte ou que la pratique est mauvaise. Toutes les pratiques ne sont pas bonnes pour n'importe qui ou n'importe quand. C'est sans doute pourquoi il est préférable de s'associer à un pratiquant chevronné à défaut de trouver un maître authentique.

修道养德，内功外行
道无经不传，经无师不明
道法自然，静者得之
自行修炼，无量度人
至道不繁，守中为要
仙道贵实，理法合一
和光同尘，借假修真
性命双修，长生为基
男女平等，女丹为速
长生住世，我命由我

L'OBJECTIF : L'UNION AU DAO [he dao]

Il est essentiel de garder à l'esprit les nuances introduites au chapitre précédent. Parce qu'il est difficile, durant notre vie terrestre, de s'unir au Grand Dao qui échappe généralement à nos perceptions ordinaires, il faut au taoïste en observer les manifestations visibles, et raffiner son énergie vitale jusqu'à ce qu'elle puisse être aussi subtile que celle du Dao. Ce n'est qu'une fois que le Qi est suffisamment affiné que la rencontre avec le Dao est possible. Pour l'affiner il faut que le Qi circule sans entrave dans les

méridiens. Pour que le Qi circule librement dans les méridiens, il faut que les mécanismes du Yin et du Yang dans le corps soient bien opérants.
Il est dit : « une fois yin et une fois yang c'est le Dao » [yi yin yi yang shi wei dao] et aussi que « un donna naissance à deux, qui donna naissance à trois qui donna à son tour naissance aux dix mille êtres ». « Dix mille êtres » est une expression de la multiplicité des phénomènes de notre existence humaine. D'une certaine manière, elle pourrait se rapprocher du concept bouddhique du Samsara. La multiplicité et la complexité éloignent de l'origine qui est symbolisée par le Un. L'origine est avant toute chose Unité.
Bien que notre existence terrestre dépende entièrement du Dao, nous nous en éloignons par la complexité de notre comportement et de notre environnement. Comme le suggère la pensée taoïsante de la médecine traditionnelle chinoise, tout phénomène complexe peut se réduire à des expressions plus simples. C'est la raison pour laquelle dans la cosmogonie taoïste la multiplicité peut se résumer par soixante-quatre hexagrammes, eux-mêmes étant composés de huit trigrammes essentiels. Ces huit trigrammes pourraient symboliquement se résumer à cinq éléments, et ces cinq éléments décrivent les phénomènes par l'alternance de deux principes Yin et Yang, eux-mêmes issus d'un principe opérant unique : le Dao.
S'unir au Dao suppose de « revenir à la source » [hui gen], c'est-à-dire revenir à l'unité primordiale, notamment par la simplification de notre vie, de notre pensée, de nos sentiments, de nos goûts. En

« remontant le temps » par la pratique taoïste, nous passerons du multiple (les dix mille êtres) à l'unique et par là nous serons capable de nous unir au Dao.
Dans la pratique taoïste, l'unicité s'exprime à travers une respiration très subtile et par l'immobilité du corps et de l'esprit. Dans l'éthique, l'unicité s'exprime à travers une attitude de non discrimination et parfois du non choix.

LES METHODES

Le taoïsme reconnaît trois méthodes principales de transformation appelées « origines» [yuan]. La littérature Quanzhen les nomme comme suit :

1. L'origine terrestre [di yuan]

Elle désigne l'alchimie dite externe [wai dan] citée plus haut. Un de ses textes de référence est le « Traité de l'Empereur Jaune du Cinabre Divin des Neuf Tripodes» [huang di jiu ding shen dan jingjue].

Désigne l'ensemble des techniques alchimiques externes consistant à ingérer des produits minéraux ou végétaux en vue d'alléger le corps en le libérant de ses aspects « troubles» (yin) et d'obtenir l'immortalité (dans ce contexte cette immortalité est physique).
Ces méthodes ont été à l'honneur à partir des Han jusqu'aux Tang, époque où l'alchimie intérne, peut-être sous l'influence bouddhiste, prit son essor. A cela il faut ajouter le changement dans certaines croyances

selon lesquelles il était possible de maintenir éternellement sa forme humaine [xing]. De nos jours, elle est considérée comme une forme inférieure de transformation.
Cependant, si les objectifs ont changé, les produits minéraux et végétaux restent un support essentiel pour assister l'adepte taoïste à vivre ses austérités tout en maintenant son énergie vitale malgré une diète complète.

2. L'origine humaine [ren yuan]

Désigne les techniques de l'école du Sud, appelée aussi « Cinabre d'Or» [jin dan] (ce terme désignait l'alchimie dite « externe» de transformation des métaux en or et de prolongation de la vie par l'ingestion de cinabre. A la séparation de l'école Quanzhen, elle désigna les techniques du Sud.
A noter que ce terme est le nom donné à l'école alchimique de l'immortel Lü Dongbin, patriarche des deux écoles, l'immortel ayant enseigné à la fois à forme Chongyang qui fonda l'école du Nord et à Bai dao qui fonda l'école du Sud). Un de ses textes de référence est la « Grande Formule du Cinabre d'Or » [jin dan da yao].
Ce terme désigne généralement aujourd'hui les techniques sexuelles qui furent utilisées depuis toujours par les taoïstes, malgré une perte de sympathie à la suite des critiques bouddhistes répétées. C'est l'école du Sud qui perpétue cette tradition. Aujourd'hui, malgré la réticence générale et l'embarras que le sujet fait naître, il semblerait que

celles-ci reviennent au premier plan, non pas en tant que technique d'immortalité, mais comme assistant à la quête. On considère que les techniques sexuelles sont intéressantes dans la première étape de l'entraînement qui consiste à « cultiver l'essence pour la transformer en énergie vitale ». Durant cette étape, le contrôle de l'essence sexuelle est primordiale pour ne pas endommager le corps. Ces techniques ne sont évidemment pas très utiles aux adeptes qui ont choisi la voie monastique Quanzhen qui préconise une abstention stricte tout du moins à l'intérieur du monastère.
Le nombre de plus en plus important de « taoïstes séculiers [ju shi] vivant en famille la plupart du temps, fait que ces techniques redeviennent des outils intéressants pour continuer un entraînement.

3. <u>L'origine céleste</u> [tian yuan]

Désigne l'entraînement alchimique interne qui répond au concept de: « cultiver à la fois la nature et la vie» [shuangxiu xingming]. La nature [xing] désigne le cœur. La vie [ming] désigne l'énergie. Ce sont les composants essentiels des exercices taoïstes qui doivent viser à les harmoniser tous deux. L'objectif de l'entraînement est de transformer l'esprit du cœur et l'énergie vitale respectivement en Esprit Originel [yuan shen] et Energie Originelle [yuan qi] qui nous relient au Ciel Antérieur.
Sa qualité de « céleste» l'élève à une hiérarchie qui n'est pas sans lien avec la doctrine Quanzhen. Elle est aussi appelée « Grand Cinabre » [da dan]. Un des

textes de référence qui est attribué au fondateur de l'école Longmen (Quanzhen) Qiu Chuji est « Instructions Directes sur le Grand Cinabre» [da dan zhi zhi]. Les techniques du Nord sont souvent appelées le « Kungfu de la pureté et du calme » [qing jing gong fu]. Elle forment une progression par étapes que l'adepte doit suivre pour se réaliser :

- « Commencer par établir les fondations » [qi kaishi]
- « Cultiver l'essence pour le transformer en énergie » [lian jing hua qi]
- « Cultiver l'énergie pour la transformer en esprit » [lian qi hua shen]
- « Cultiver l'esprit pour retourner au vide » [lian shen huai xu]
- « Cultiver le vide pour joindre le Dao » [lian xu he dao]
- « L'homme et le ciel sont unis » [tian ren he yi]
- « Créer un corps en dehors du corps» [shen wai you shen]

LES PRATIQUES ANCIENNES

Les pratiques actuelles sont héritées des anciens, les êtres extraordinaires dont parlait Zhuangzi et des Maîtres de Techniques [fang shi] qui ont ouvert la voie de la transformation intérieure aux taoïstes d'aujourd'hui. Ces pratiques existent encore, même si elles le sont sans doute sous une forme altérée avec le temps. Avant de détailler ce qu'est la pratique aujourd'hui, c'est-à-dire « l'élaboration de l'élixir » [xiu dan], nous allons énumérer les différentes méthodes anciennes.

« Le jeûne du cœur » [xin zhai]

Cette méthode consiste à éclaircir son cœur en diminuant l'emprise des sentiments et des pensées. Zhuangzi préconisait ce principe qui rejoint l'éthique de Laozi : « diminuer les désirs » [gua yu] et « garder le centre » [shou zhong].

« S'asseoir et oublier » [zuo wang]

Cela consiste à s'asseoir en quiétude en oubliant son propre corps. On retrouve cette technique suggérée par Zhuangzi lorsqu'il apparaît au devin comme un arbre desséché et sans vie. Ce serait comme « quitter son corps » [li xing] et « perdre conscience » [qu zhi], « ne faisant qu'un avec le Grand Passage [da tong]».

Sous la dynastie Tang, un taoïste réputé Sima Chengzhen écrivit un livre explicitant une technique du même nom.

« Etirer et conduire (le Qi) » [dao yin]

Cela signifie étirer [dao] les membres et conduire [yin] le Qi dans tout le corps. C'est une forme de gymnastique douce, usant de peu d'intention [yi], et qui ne nécessite aucune préparation particulière. Toutes les méthodes appartenant à cette catégorie d'exercices sont regroupées dans le terme générique moderne de Qi Gong (travail de Qi). Ce sont d'excellents moyens pour augmenter le Qi et le dirigeant dans tout le corps afin de le renforcer.
Ce terme apparaît aussi chez Zhuangzi : « l'ours et l'oiseau s'étirent et c'est à cela qu'il doivent leur longévité, c'est ce qui s'appelle la méthode du Daoyin ». Durant la période des Trois Royaumes, le célèbre médecin Hua Tuo diffusa une forme de Daoyin imitant les mouvements d'animaux, « Ebattement des Cinq Animaux » [wu xing qi]. C'est encore un Daoyin très populaire répandu dans le monde entier.

« Cracher (le vicié) et avaler (le pur) » [tu na]

Il s'agit tout simplement d'inspirer l'air pur et de rejeter l'air vicié. Zhuangzi appelait cet exercice « cracher le vieil (air) et avaler le nouveau » [tu gu na xin]. La régulation de la respiration normale [diao xi]

utilisée dans le poussière actuel et dans l'alchimie interne afin d'entrer en quiétude et de mettre le Qi en mouvement procède naturellement de ce genre d'exercices.

« Ecouter le Qi » [ting qi]

Cela consiste à tourner l'écoute vers l'intérieur pour saisir le mouvement du Qi dans le corps. Zhuangzi disait ceci : « ne plus écouter par les oreilles, mais avec son cœur ; ne plus écouter avec son cœur, mais avec son Qi ».
L'intériorisation de tous les sens en phase préparatoire d'une méditation procède d'un exercice analogue.

« Respirer par les talons » [zhong xi]

Cet exercice consiste à respirer profondément comme si la respiration provenait des talons plutôt que des poumons. C'est très similaire à ce qui est pratiqué dans le poussière moderne, lorsqu'on symbolise la montée du Qi de la Terre par la cavité Yongquan, situé au centre de la plante des pieds. On tente de visualiser alors le Qi suivre notre respiration et monter et descendre dans les méridiens.
Zhuangzi disait : « l'homme authentique (ou réalisé) [zhen ren] respire par les talons, l'homme ordinaire [zhong ren] respire par la gorge ».

« Garder la quiétude » [shou jing]

Appelée aussi « entrée en quiétude » [ru jing] pratiquée aujourd'hui, de vider ses pensées pour calmer le cœur. Le Taiping jing dit ceci : « la méthode pour rechercher le Dao réside dans la quiétude » [qiu dao zhi fa jing wei ran].

« Garder et Visualiser » [cun xiang]

Elle est aussi appelée Cun Si ou encore Cun Jing (Garder les Esprits). Il s'agit de rassembler les esprits en évitant qu'ils s'échappent à l'extérieur du corps. Elle repose sur la croyance, répandu dans l'ancienne école de la Pureté Supérieure [shangqing pai] que chaque organe abritait une divinité d'une certaine couleur.
Le forme dit ceci : « Cun signifie garder ses Esprits, Xiang signifie visualiser son corps ».

« Diffuser le Qi » [xing qi]

Cette pratique consiste à faire circuler librement le Qi Authentique [zhen qi] (ou Qi Originel) dans tout le corps à travers les méridiens. Le Baopuzi, écrit par Ge Hong, décrit cette technique comme basique : « inspirer le Qi par les narines et le bloquer … puis recommencer, il ne faut pas entendre le bruit que le souffle fait en entrant (les narines) ou en sortant, de manière à ce qu'il y ait plus de souffle inspiré qu'expiré ».

« Ingérer des aliments » [zi ran shi]

Les « aliments » sont en fait toute substance qui est ingérée : plantes et champignons, remèdes ou substances minérales dans le but de former l'élixir de longévité qu'on qualifie d'extérieur [wai dan].

« Cesser les céréales » [bi gu]

C'est une technique d'ascèse qui consiste à ne plus se nourrir de graines ou d'aliments solides (symbolisé par les céréales) voire de ne plus se nourrir du tout, sauf de plantes qui développent la vitalité. Elle peut aussi englober des régimes alimentaires stricts de toute sorte, comme de ne pas se nourrir d'aliments cuits ou bien contenant de l'huile et du sel.

« Arts de la Chambre » [fang zhong shu]

Appelé aussi la Voie du Jaune et du Pourpre [huang chi dao], ce terme désigne l'ensemble des techniques sexuelles héritées de antiquité qui permettaient d'éliminer les maladies en renforçant le corps et de prolonger la vie.
L'Empereur Jaune [huang di] fut initié, dit la légende, aux arts de la chambre pour devenir immortel. Parmi ces techniques, la méthode pour « Retourner le Jing pour Réparer le Cerveau » [huan jing bu nao] est un classique qui consiste à se retenir d'éjaculer afin de faire circuler l'Essence sublimée dans le canal Gouverneur [du mai] jusqu'au cerveau où il nourrit la moelle.
Cette technique est issue de la tradition des Maîtres Techniciens [fang shi] de antiquité et reçue ensuite par la religion taoïste. Elle fut d'abord appelée Union du Qi Masculin et Féminin.
Des nos jours, cette pratique est théoriquement interdite à cause des dérives qu'elle a engendré dans le passé, mais certaines écoles continuent en réalité à transmettre cet enseignement en privé, notamment au sein de traditions familiales.

CULTIVER L'AUTHENTIQUE

On qualifie d'authentique [zhen] tout ce qui a trait au Dao. Parfois traduit par « parfait », ce terme est devenu aussi le synonyme de sage taoïste et

d’immortel. Cultiver l’authentique [xiu zhen] est équivalent à « cultiver le Dao » [xiu dao] et désigne la pratique taoïste en général.
Nous allons discuter dans cette section des différents éléments qui constituent cette pratique.

Les centres énergétiques [dan tian]

丹田

Dans la pratique taoïste, la transformation revient à cultiver le Qi. Nous avons vu qu'il circule à travers tout le corps, nourrissant organes et tissus. Ce Qi possède trois qualités fondamentales représentées par les « trois trésors» (essence, énergie et esprit), reflet du cosmos. Le réceptacle de ces trois types d'énergies se trouvent dans le corps et est appelé « champ de cinabre » [dan tian]. Le sens du mot provient, comme nous le verrons souvent dans le processus de transformation spirituelle taoïste, du contexte particulier de l'alchimie externe. Le cinabre était considéré comme le substrat précieux issu de la fusion du plomb et du mercure. L'ingérer était susceptible de rendre le corps immortel. Il n'est donc pas étonnant que le terme « cinabre» serve aussi à désigner l'ingrédient du travail alchimique à l'intérieur du corps. Contrairement à ce qui est souvent écrit, ce qui fut appelé ensuite « alchimie interne» (ou « cinabre intérieur ») [nei dan] ne vient pas directement de l'alchimie externe, mais est la résultante d'un long

développement des techniques de santé [ran shen] qui existaient depuis l'Antiquité, des techniques contemplatives indigènes et bouddhistes (sans doute aussi tantriques), le tout à la lumière des théories alchimiques. Le cinabre était censé pouvoir se transformer en or, d'où le nom donné au produit de la fusion alchimique « cinabre d'or» [jin dan] qui servit pendant un temps à désigner à la fois le travail externe et interne. Ce n'est que plus tard qu'il y eut une scission définitive entre « alchimie externe » [wai dan] et « alchimie interne » [nei dan].
Le corps humain est divisé en trois parties « énergétiques » : la portion supérieure [shang jiao] regroupe la tête et le thorax abritant les poumons; la partie médiane [zhong jiao] regroupe l'abdomen avec l'appareil digestif; la partie inférieure [xia jiao] regroupe le bas-ventre avec l'appareil urinaire. Chacune des portions possèdent un centre énergétique essentiel, car il abrite un des trois trésors du corps. Dans la partie inférieure, sous le nombril, il y a le logis de l'essence. On dit que ce sont les reins (par ailleurs en charge des liquides) qui la thésaurisent. L'essence doit se comprendre comme quelque chose de très subtil, immatériel, fonctionnel, dont est issue la matière. A noter que dans certains textes, le terme essence est interchangeable avec la forme [xing], c'est-à-dire le corps physique.
Il peut désigner ce que le corps reçoit du Ciel, c'est-à-dire à la fois de ses parents (nous parlerions aujourd'hui d'hérédité) et de la nature (du Dao). C'est la « destinée» [ming]. La localisation approximative de l'essence « entre les deux reins» est aussi appelée la

« porte de la vie» [ming men]. Elle est la fondation de l'être vivant. Dans ce contexte particulier, on l'appelle parfois « essence originelle» [yuan jing] afin de la différencier de l'essence acquise des parents ou de la nourriture.
La portion médiane loge le système digestif qui sert à recevoir les aliments et à les transformer pour en tirer les nutriments [jing] (le même caractère chinois qui signifie ici « quintessence »). C'est la quintessence des aliments qui est spécialement à l'origine de l'énergie vitale acquise. Cette quintessence se mêle au souffle de l'air en haut, et à l'essence des reins en bas pour former l'énergie vitale Qi. Le centre énergétique du Qi se situe au niveau approximatif où se fait la fusion du souffle de l'air et la quintessence, c'est-à-dire au milieu du thorax, entre les deux mamelons, à la cavité d'acupuncture appelée jing qui gouverne le Qi.
Le troisième trésor, « l'esprit», est localisé tout naturellement au niveau du cerveau [nao], entre les deux sourcils. Certains livres modernes parlent de « glande pinéale» et je ne vois pas vraiment comment ils peuvent localiser avec autant de précision ce centre énergétique et je ne suis pas spécialement d'accord pour donner une définition anatomique précise qui peut se révéler fausse et n'assiste en rien la pratique. Ici, le lecteur attentif pourra voir une contradiction en se rappelant que dans les théories médicales, le Shen était logé dans le cœur et pas dans le cerveau. Conceptuellement, on pourrait affiner les fonctions mentales du cœur et prétendre sans difficulté que les fonctions émotives se reflètent plus du cœur, mais que les fonctions de l'intellect et de l'intention émanent du

cerveau. Seulement, les concepts chinois sont pragmatiques, et il est vrai que dans les théories médicales chinoises, l'activité mentale et émotionnelle est gouvernée par le sang. Qu'il vienne à manquer ou à être troublé par un Qi violent (une colère par exemple) et les activités cérébrales vont être modifiées (pertes de mémoire, sommeil, ralentissement de la compréhension ou de la parole). Si bien que dans la réalité énergétique qui nous intéresse ici, le cœur reste de par sa fonction dans la circulation sanguine, le centre des activités mentales. En revanche, l'esprit est logé dans la région du cerveau appelée « Boule de Boue» [ni wan], terme très figuratif pour désigner le cerveau.
Ces trois centres importants pour la pratique sont appelés pour simplification par leur localisation approximative : le « champ de cinabre inférieur » (essence) [xia dan tian], le « champ de cinabre médian » (énergie) [zhong dan tian] et le « champ de cinabre supérieur » (esprit) [shang dan tian].

Le processus alchimique [xiu dan]

修丹

L'alchimie interne taoïste est au cœur du développement spirituel du pratiquant. Elle en est l'outil principal. Exprimée traditionnellement en termes

de symboles parfois sibyllins, l'alchimie est un phénomène basé sur le travail de l'énergie pour induire une transformation. Cette transformation se met en place spontanément si certaines conditions sont réunies. Quand un adepte s'assoit en méditation, qu'il calme son esprit et nourrit son énergie vitale c'est déjà le commencement d'une transformation et le prémisse du travail alchimique qui comme la cuisine a besoin de trois éléments pour être mis en œuvre : les Trois Trésors [san bao] (ingrédients), le Régime du Feu [huo hou] (feu vif ou feu doux) symbolisé par un « soufflet » appelé aussi « fourneau » [lü], le « chaudron » [ding] (le récipient). Le champ d’élixir inférieur est le chaudron qu’il faut stable, la pensée et la respiration sont le soufflet qui alimentent ou baissent le feu, les trois formes énergétiques de base du corps (mais plus spécifiquement le Jing) forment les ingrédients à partir desquels l’alchimiste interne essaiera d’obtenir l’Elixir [dan], l’Embryon [tai], ou bien le Remède [yao]. Les ingrédients doivent s’unir harmonieusement en procédant à leur réchauffement. Si le feu est trop vif (appelé Feu Guerrier [wu huo]) on risque de « brûler » les ingrédients essentiels jusqu’à les gâcher à jamais, si le feu est trop doux (appelé Feu Lettré [wen huo]) les trois ingrédients ne fusionneront pas et la transformation n’aura pas lieu.
La vivacité de la flamme est un élément fondamental. Certaines écoles suggèrent que le feu doit être vif, d’autres doux, mais le processus alchimique requiert que les deux feux soient utilisés au bon moment pour la durée correcte. L’enseignement de chaque école taoïste propose la bonne méthode pour arriver à la

transformation, du travail préparatoire à l'obtention du résultat escompté.

Bien que les méthodes soient nombreuses et diffèrent selon l'école, la base de la pratique et le vocabulaire sont communs. La méditation assise est souvent la pratique principale, mais ses concepts s'appliquent à toute activité humaine et notamment aux trois postures de base : assis, couché et debout.
Les techniques taoïstes font partie intégrante des austérités pratiquées dans les monastères ou dans les ermitages, et en tant que telles elles ne sont pas sans risque et doivent être pratiquées avec sérieux, en suivant les instructions reçues par quelqu'un d'expérimenté. Les textes taoïstes qui mettent en garde contre les maîtres inexpérimentés sont nombreux, et il est nécessaire d'user de raison et de modération pour distinguer le professeur adéquat.

Dans le taoïsme, les techniques alchimiques s'évertuent toutes à transformer l'essence en énergie de plus en plus « pure », de sorte qu'elle sera plus à même de fusionner avec le Dao.
Depuis l'avènement de l'école Quanzhen, les théories alchimiques décrivent toutes deux concepts fondamentaux de « nature » [xing] et de « vie » [ming]. Ils résument assez bien les deux composantes fondamentales de l'activité énergétique : la Nature correspond à l'esprit [shen], la Vie correspond à l'énergie [qi] et à l'essence [jing] dont elle découle. Ils représentent aussi la différence qualitative qui existe entre l'élément subtil [shen] et trouble [xing] à

l'origine de l'univers, comme nous l’avons vu plus haut.
L'alchimie interne taoïste ressemble aux étapes de raffinement de l'alchimie externe [wai dan *ou* jin dan] dont elle a emprunté son vocabulaire et les symboles. L’analogie avec la cuisine permet de faire comprendre rapidement les étapes logiques et les éléments importants pour la transformation intérieure. Il y a les « ingrédients» [wu] qui sont les qualités énergétiques développées dans des « champs de cinabre » [dan tian] spécifiques, les « outils » qui reçoivent les ingrédients (le chaudron [ding] et le fourneau [lu]), sans oublier le « régime du feu » [huo hou] dont va dépendre la parfaite cuisson des ingrédients, de leur mélange et à la fin de la saveur délicieuse ou non du plat cuisiné. Dans le pire des cas, on dit que l'on « brûle» les ingrédients si on ne contrôle pas assez bien le régime du feu.
Il existe, en simplifiant, deux manières de procéder à la transformation de l'énergie : l'école Quanzhen du Nord mettrait l'accent sur le travail préalable de la « nature », c'est-à-dire sur l'entrée en quiétude et préconise plus systématiquement l’usage de Feu Lettré; l'école Quanzhen du Sud favoriserait le travail de la « vie », c'est-à-dire le renforcement du corps et l’utilisation d’un Feu Guerrier.
Ces deux méthodes résument les objectifs qui seront réunis tôt ou tard et qui ont moins d’importance dans la pratique d’aujourd’hui, quelque soit le bout par lequel on l'aborde. Le travail de l'énergie ne peut se stabiliser qu'avec le maintien du calme intérieur, et le calme intérieur permet à terme d'éveiller

spontanément l'énergie vitale. Qui plus est, des textes alchimiques attribués généralement à l'école du Sud, favorisent le travail de la Nature d'abord afin de travailler sur la Vie.
On pourrait aussi efficacement adapter les priorités de notre pratique en fonction des conditions de chacun. Si on commence la pratique à quarante ans, il est illusoire de vouloir s'obstiner au travail de la Vie en utilisant un Feu Guerrier au risque de s'abîmer la santé. A contrario, il sera extrêmement facile de travailler la Vie lorsqu'on est jeune et vigoureux. Si on est en mauvaise santé, il faut développer son Jing et son Qi par les exercices doux de Hankou et le non agir dans ses formes les plus douces en prenant son temps. Si on vit dans une atmosphère survoltée et stressante, nul doute que la pratique de quiétude nous profitera pleinement et servira, en calmant l'Esprit, à développer le Qi tout en affinant le Shen.

Les étapes de l'entraînement taoïste

L'entraînement énergétique taoïste se dit Xiu Lian. Le terme se compose de deux caractères : « réparer, construire » [xiu] et « cultiver, raffiner (par l'usage du feu) » [lian]. Et c'est bien de cela dont il s'agit, retrouver d'abord la santé en augmentant l'énergie vitale, puis améliorer sa qualité en la raffinant, afin de permettre la création d'un « corps en dehors du corps » [wai shen you shen] doué d'une vie autonome et capable de sortir du corps de l'adepte. Cette « âme subtile » s'oppose à l'âme grossière des « démons »

[gui] qui, ayant une qualité Yin est attirée par l'obscurité et par la terre. L'immortel possède, lui, une âme éthérée faite de Yang pur, qui lui permettra de continuer une existence céleste en côtoyant d'autres immortels et les divinités.

Dans la pratique taoïste traditionnelle, il est coutumier de distinguer cinq étapes de progression. Ces étapes sont des repères théoriques qu'il ne faut pas considérer avec trop de rigidité et chaque étape est liée à la suivante par une frontière en réalité plus floue que cette classification ne le laisserait penser. Par exemple, le simple exercice mental qu'est la concentration, la quiétude, le silence, la respiration harmonieuse, favorise l'affinage de l'Esprit même si on se situerait plutôt dans la première étape.

1. **Bâtir les fondations et affiner l'unité**
[zhu ji lian yi]

En général, cette étape suppose d'entrer dans un état de quiétude [ru jing] en calmant les pensées et en entreprenant une préparation physique de type Qi Gong avec des méthodes telles que: stopper les pensées [zhi nian], concentration [cun xiang], régulation de la respiration [diao xuan], inspirer (l'air pur) et expirer (l'air vicié) [tu na], conduire l'énergie [dao yin], etc. Le but est de cultiver les « trois trésors» [san qi] (essence, énergie et esprit) afin de renforcer le corps et d'éliminer les maladies pour le travail ultérieur. A ce stade, l'adepte crée le « médicament» [yao wu] ou « pilule de longévité»

[dan]. L’adepte a alors atteint le degré d'Immortel Fantôme [gui xian].

2. **Cultiver dan tian et la transformer en énergie-Qi**
[lian jing hua qi]

L'objectif est de développer l'essence primordiale [yuan jing] et de la transformer en énergie yang. Ceci s'effectue en fusionnant les méridiens Ren et Du, l'esprit et l'énergie [shen qi he yi]. On appelle généralement cela la « petite circulation céleste » [xiao zhou tian]. A ce stade, la pratique s'occupe encore de « réparer et de tonifier le Ciel Postérieur ». L'adepte a atteint le degré d'Immortel Humain [ren xian].

3. **Cultiver le Qi et le transformer en Esprit-Shen**
[lian qi hua shen]

A ce stade, les blocages énergétiques du corps se défont davantage. Ceci est appelé généralement la « grande circulation céleste » [da zhou tian]. L'énergie du corps commence à communiquer avec celle de la Terre et du Ciel. On dit parfois que l'adepte a créé la « grande pilule (d’immortalité) » [da dan]. Ce stade se trouve à la frontière entre Houtian et forme. L'adepte a alors atteint le degré d'Immortel Terrestre [di xian]

4. **Cultiver le Shen et retourner au vide**
[lian shen huai xu]

A ce stade, le poussière est raffiné jusqu'à parvenir à l'état d'Esprit Primordial (ou Originel) [yuan shen], faisant entrer l'adepte dans l'ordre du Ciel Antérieur [xian tian]. En raffinant l'esprit primordial, il créé un « corps en dehors du corps » [wai shen you shen] et atteint ainsi le degré de Divin Immortel [shen xian].

5. **Cultiver le vide et fusionner avec le Dao**
[lian xu he dao]

Il n'existe plus de frontière entre le dehors et le dedans. Le « corps en dehors du corps » est capable de voyager indépendamment sur des longues distances. L'adepte a accompli la grande unité et a atteint le degré d'Immortel Céleste [tian xian].

Si nous regardons ces différentes étapes de plus près, nous pouvons les distinguer en deux grandes étapes : la première est de renforcer le corps et développer l'énergie primordiale. Cela comprend la pratique du Ciel Postérieur (1 à 3). Cela revient à « cultiver la forme » [lian xing]. La deuxième grande étape est de raffiner l'esprit primordial pour fusionner avec le vide et le Dao. Ceci correspondrait à une pratique du Ciel Antérieur appelée aussi « cultiver l'esprit » [lian shen]. En d'autres termes, nous pouvons dire que le but de l'adepte est de se transformer d'une forme Yin à une forme Yang, jusqu'à atteindre la forme la plus subtile d'énergie yang qu'est « l'esprit primordial », appelé aussi « yang pur » [ran yang] ou « sans forme » [wu xing]. A ce stade, l'adepte entre dans le royaume des immortels.

L’assise en quiétude [jing zuo]

La première étape dans bon nombre d’écoles de méditation est l’entrée en quiétude. Ce terme signifie de calmer le corps et l’esprit. Elle se fait dans n’importe quelle position et l’état mental auquel on veut accéder doit pouvoir être maintenu en marchant, en restant debout, en étant étendu aussi bien qu’en restant assis (en lotus ou normalement sur une chaise). Calmer le corps, c’est tenir une bonne posture de manière à ce qu’il n’y ait aucune tension musculaire. Quand le corps n’est pas tendu, que la position est naturelle, on peut entrer en quiétude. L’esprit doit parvenir à réduire le flot de pensées, et se tourner son attention vers l’intérieur. L’attention comprend les diverses manifestations mentales issues de nos sens. Plus les sens sont actifs et plus l’esprit se disperse, épuisant l’énergie vitale. La perte d’énergie par une attention dispersée s’appelle soit les « Cinq Pertes » [wu lou], soit les « Cinq Voleurs » [wu zei] : ce sont la vue qui épuise le Hun du foie, l’ouïe qui épuise l’essence des reins, l’olfaction qui épuise le Po des poumons, la parole qui épuise l’intention Yi de la rate, et la pensée qui épuise l’esprit privilégié du coeur.
Cette étape est donc importante non seulement pour préparer le corps et l’esprit pour le travail ultérieur, mais aussi pour éviter de perdre plus d’énergie. C’est pourquoi cette étape est parfois incluse dans l’ensemble de techniques pour restaurer l’énergie vitale.

La posture correcte est sans doute assez proche de celle du Zen, peut-être plus naturelle. La position des jambes croisées est identique, on peut s'asseoir en lotus (ou « assise céleste » [tian pan]), demi lotus c'est-à-dire une seule jambe croisée (ou « assise terrestre » [di pan]), ou bien encore croisées normalement (ou « assise humaine » [ren pan]). Le dos doit être droit, mais sans raideurs, les épaules basses et relâchées, la respiration est harmonieuse et vient de l'abdomen. Les mains peuvent être juste posées sur les genoux, mais la position correcte est la forme du Taiji (les mains se croisent entre le pouce et l'index).
Pour se concentrer, les yeux ne doivent pas être fermés si possible, car on dit que l'esprit se « dissout », ni grand ouverts, car l'esprit se « disperse ». Les yeux légèrement entrouverts sont souhaitables, mais si on éprouve des difficultés, il faut préférer les yeux fermés afin de garder toute son attention.
Les yeux sont tournés vers le bout du nez, lui-même « rentré» vers le champ de cinabre inférieur. Chaque respiration doit amener l'attention vers le ventre, et il est naturel, au bout d'un certain temps de pratique, de ressentir une vague chaleur à cet endroit. Ceci est le point de départ et non le point d'arrivée, ce qui constitue une caractéristique importante des pratiques taoïstes. C'est à partir de là que la pratique évolue. Ce commencement est symbolisé par l'hexagramme Zhen où un trait Yang naît au sein du Yin. Ce Yang progressera dans le corps comme dans l'hexagramme,

passant de l'hexagramme Kun (Terre) où tous les traits son Yin et qui symbolisent la quiétude jusqu'à l'hexagramme Qian (Ciel), où tous les traits sont Yang.

Les postures

Dans la pratique taoïste, toutes les postures du corps sont utilisées : assis, debout ou couché. Il existe un dicton taoïste pour résumer cela :

« S'asseoir droit comme une cloche » [zuo ruo zhong]
« Debout comme un arbre » [zuo ruo song]
« Dormir couché comme un arc » [shui ruo gong]

Nous venons de voir l'assise en quiétude, nous allons décrire les autres postures qu'on peut retrouver dans bon nombre de Qigong.

La méthode du Travail du Sommeil [shui gong fa]
Appelée aussi Méthode du Dragon Couché [wo long fa], elle est attribuée au taoïste Chen Duan durant la dynastie Song, fondateur du courant du mont Hua, connu pour avoir pratiqué couché pendant neuf ans (ce n'est pas sans rappeler la méditation de Bodhidharma devant un mur).
L'adepte doit se coucher sur le flanc droit, la tête au Sud, le visage tourné vers l'est (lever du Grand Yang) et les pieds au Nord la pointe devant. Sa tête repose à l'intérieur de sa paume droite, la jambe gauche est avancée avec le genou légèrement plié, la paume

gauche posée dessus ; la pointe du pied droit est posée derrière le talon gauche.

La « Chanson Secrète du Travail du Sommeil » [shui gong mi jue] dit ceci : « La tête à l'est et levée, le corps couché sur le flanc les yeux fermés, en position de chien-de-fusil ou encore enroulé comme un dragon. Une main est pliée sur l'occiput, une main posée sur le nombril. Une jambe est étendue, l'autre pliée. Si l'esprit ne vaque pas à l'extérieur, le Qi se met en mouvement. Le cœur descend dans le Dantian ensuite agir et Qi se mêlent pour former l'élixir [dan] ».

La « Chanson Secrète du Dragon Endormi » [zhe long mi jue] attribuée à Chen Duan, décrit sa méthode en 32 caractères : « Le dragon retourne dans la Mer Originelle, le Yang plonge dans le Yin. Ce qu'on appelle Dragon Endormi c'est le cœur qui hiberne. Silencieux, il cache son activité, la respiration est profonde. Quand les nuages blancs se lèvent, le monde n'en distingue pas le son ».

La posture Debout comme un Poteau [zhan zhuang]
La posture debout est une autre posture commune de la pratique taoïste. Elle est notamment répandue dans les écoles d'arts martiaux internes. jing Yuyang, un disciple de jing Chongyang fondateur de l'école Quanzhen est réputé avoir pratiqué en ermite en position debout sur une jambe durant neuf ans au point qu'il fut surnommé « Jambe de Fer ». On dénombre généralement « Treize Postures Debout » [shi san zhan zhuang] dont celles qui suivent :

1. « Entourant l'Origine » [baoyuan zhuang] (les mains jointes formant le sceau traditionnel taoïste posées sur le Dantian inférieur ou formant un petit « ballon »).
2. « Sans Faîte (vide originel) » [wu ji zhuang] (les mains parallèles au sol, c'est la phase finale du commencement du Taijiquan)
3. « Chaos Originel » [hunyuan zhuang] (dans la posture populaire dans le Yiquan, embrassant des bras un tronc d'arbre fictif)
4. « Serpent qui s'enroule » [shechan zhuang] (dans le Buaguazhang, genou en avant, une paume retournée vers le ciel, une paume sur la région Mingmen)
5. la garde du Xingyiquan, une paume vers l'avant et l'autre au niveau du Dantian inférieur

Il y en a beaucoup d'autres, mais elles reposent toutes sur le même principe de méditation taoïste.
Avant de commencer, le corps est relaxé, le bassin détendu. On écarte les deux jambes de la même largeur que les épaules, les genoux légèrement pliés, les fesses rentrées sont comme assises dans le vide, les mains reposent naturellement le long du corps, le regard est dirigé vers l'avant mais sans voir, le dos et la nuque sont droites, la respiration se fait régulière et naturelle. Ici le but est de détendre le corps et de calmer l'esprit avant de continuer.
Pour la posture Hunyuan par exemple, on lève les bras à hauteur des épaules, les bras formant un cercle, les aisselles sont larges, les paumes des mains font face

au thorax de huit pouces [cun] environ, les mains s'écartent entre elles d'une distance d'une coudée [chi], les épaules sont relâchées et les coudes à l'horizontale, le bas-ventre légèrement creusé. Les yeux sont mi-ouverts dirigés vers l'avant.

Le travail debout, s'il suit le même principe de quiétude, reste plus dynamisant pour le corps et la posture ne peut pas être gardée très longtemps au début. Il a l'avantage de mobiliser rapidement le Qi mais peut avoir l'inconvénient de « pousser » le Qi au niveau du thorax où il stagne, au lieu de rester dans le bassin pour former l'élixir. Cela créé une sensation d'oppression parfois persistante. Abaisser les bras suffit à refaire descendre le Qi. Il faut aussi veiller à ne pas dépenser trop d'énergie, le Yang se mobilisant facilement, celui-ci peut vite se transformer en chaleur de consomption provoquant une déperdition de Qi au lieu d'un rassemblement.

Les techniques sexuelles

Les techniques sexuelles taoïstes sont un sujet très prisé en Occident où elles souffrent d'amalgame avec les techniques tantriques dont elles tirent peut-être leur origine. Il est donc important qu'elles soient discutées en quelques lignes. Rappelons que ces techniques sont généralement rangées dans la deuxième catégorie de pratiques taoïstes regroupées dans la dénomination Origine Humaine [ren yuan] (comprendre « intermédiaires »).

Dans les premiers temps, l'activité sexuelle était conseillée aux taoïstes et était même considérée sacrée. On disait que l'absence de rapports et notamment, plus surprenant, d'éjaculation, insultaient le Ciel et la Terre. La sexualité était donc la normalité et la chasteté quelque chose contre-nature.
Il est difficile de savoir quand cela a changé et pourquoi.
Les taoïstes pouvaient se marier (c'est encore le cas des adeptes xing ou Maîtres Célestes) et fonder une famille. Dans les communautés taoïstes apparurent ensuite des rites initiatiques à caractère sexuel qui scandalisèrent la société chinoise, au point de les faire presque disparaître. Le caractère énergétique des pratiques taoïstes leur imposèrent vite, sans doute par confusion du concept d'Essence-Jing qui signifie à la fois « liquide séminal » et le principe subtil dont il est issu, de ne pas émettre de sperme lors des rapports sexuels et en Occident ces techniques sont connues parfois maîtrisées. Leur objectif est finalement double : économiser la vitalité de l'homme et faire durer le rapport le plus longtemps possible, glorifiant la virilité masculine. Il apparaît vite que cela n'a plus rien à voir avec la pratique taoïste.

Qu'appelle-t-on « techniques sexuelles taoïstes » ?
La plupart du temps, ce sont les techniques de rétention du sperme de l'adepte homme, parfois ce sont des techniques à caractère clairement tantrique. Dans le taoïsme, elles sont dénommées de diverse

manière : « copulation du Tigre et du Dragon », « union du Yin et du Yang », etc.
Très souvent on fait référence à des ouvrages chinois anciens qui ne sont pas à proprement parler taoïstes, et qui prodiguent des conseils sur comment satisfaire le mieux sa partenaire, ce qui constituerait normalement un élément qui les déclasseraient d'ouvrages taoïstes à « taoïsants », comme bon nombre d'ouvrages sur des sujets divers qui furent influencés par la pensée taoïste. Pour définir ce qui appartient au taoïsme, il faut pouvoir énoncer des objectifs compatibles avec une quête « spirituelle » et différencier ce qui appartient à l'humain, notamment la recherche du plaisir ou de performances viriles normalement sans intérêt pour l'adepte.
Il me semble que la rétention du sperme, principe essentiel des techniques pratiquées encore aujourd'hui tire son origine de l'apparition de « l'obsession énergétique » et de la croyance selon laquelle perdre son Essence-Jing (sperme) est équivalent à perdre sa vitalité (Qi). A partir de ce moment, il est devenu essentiel pour l'adepte d'éviter toute déperdition de fang shi et donc de contrôler strictement son éjaculation. Il va sans dire que ce développement fut possible tant que les religieux taoïstes avaient la possibilité d'avoir des rapports sexuels, comme c'est le cas pour les taoïstes xing (Unité Orthodoxe). Mais l'institution des communautés religieuses fermées, à l'image des monastères bouddhiques au règlement strict sur la chasteté, comme ce fut le cas pour l'école Quanzhen (Réalité Complète) ont rendu ces techniques inutiles pour cette catégorie de taoïstes, sans les faire

totalement disparaître. Certains écrits du fondateur Quanzhen, Wang Zhe (ou Hankou), montrent à quel point la chasteté était rigide et la moindre émission nocturne coupable, car entravant le développement du Qi originel.
L'objectif des techniques sexuelles taoïstes est le renforcement de la vitalité, donc du Qi. Ce n'est d'ailleurs que cela. Ceux qui pensent que l'activité sexuelle puisse revêtir chez les taoïstes un aspect sacré, confondent sans doute avec le tantrisme, en gardant à l'esprit que certains groupes taoïstes aient pu s'attacher à ce type de pratique.
L'adepte taoïste ne doit donc pas émettre de fang shi (comme tout fluide corporel) et au contraire le maintenir à l'intérieur du corps pour le transformer en Qi. Un élément essentiel est l'état d'esprit de l'adepte qui doit garder son calme et ne pas ressentir d'attirance physique ou de fort désir pour sa partenaire pour ne pas accroître les difficultés à retenir son éjaculation. Quelle est la raison de cette rétention ?
Le sperme se reconstitue, et ce fait était évidemment connu des taoïstes, ce n'est par conséquent pas cela qu'ils s'efforcent de maintenir à l'intérieur de leur corps. Durant les exercices taoïstes, certains fluides du corps comme la salive et le liquide séminal, se chargent d'une qualité particulièrement Yang qui est la caractéristique du Qi Originel [yuan qi]. Ce Qi Originel est le principe essentiel à recueillir, augmenter, thésauriser et transformer si bien qu'il faut éviter de le laisser perdre. Quand le calme gagne l'esprit de l'adepte et que le premier Qi se met en branle, la salive (liée notamment au cœur et donc à l'Esprit-

Shen) devient plus affinée, plus savoureuse, de saveur plus douce. C'est le signe distinctif de production de Qi Originel qui est aussi précieux que le jade le plus pur. Cette salive n'est plus tout à fait considérée comme la salive normale, qui serait facilement produite par l'organisme. Au contraire, le produit obtenu est d'une grande richesse pour les taoïstes. Cette salive est donc avalée rapidement pour la ramener aux reins afin de produire davantage de Qi Originel. C'est ce qui est conseillé de faire durant le Daoyin taoïste et la méditation.

Pour le liquide séminal, il se produit exactement le même phénomène. Le calme de l'Esprit, la concentration, la respiration régulière, le va-et-vient et les mouvements harmonieux et circulaires du bassin (région des reins), la jonction faite au palais et au périnée pour « sceller » les deux extrémités et faire communiquer les vaisseaux Ren (Conception) et Du (Gouverneur) chargent le liquide spermatique de Yang pur. Ce liquide séminal sublimé ne doit plus être considéré comme simplement le sperme et doit être gardé à l'intérieur de l'organisme pour le remettre en circulation dans les méridiens. On appelle cette technique « Retourner l'Essence pour Renforcer le Cerveau » [fan jing bu nao].

Le calme et la limitation du désir sont ici essentiels pour la bonne conduite de ces exercices. Il existe une « dérive » tantrique de ces techniques qui consiste au contraire à développer le désir pour produire et accumuler le sperme dans le bas du corps. C'est une confusion, je pense, avec la pratique de la Kundalini qui doit ressortir forte et explosive.

Si nous transposons l'objectif de ces techniques dans le cadre des étapes de progression taoïste, nous notons qu'elles répondent uniquement à la première étape alchimique qui correspond à l'accumulation de fang shi et sa transformation en Qi et qu'elles rendent donc un service limité et d'importance égale à d'autres exercices comme le Daoyin. Elles sont considérées comme telles par certains taoïstes modernes, comme Chen Yingning. Si nous replaçons la pratique taoïste dans la modernité, les techniques sexuelles telles que nous les avons superficiellement exposées, devraient gagner en importance parce qu'elles permettent de concilier les impératifs alchimiques des taoïstes, qui même en Chine abandonnent progressivement la chasteté, pour retrouver une vie plus ordinaire.

Le Qigong

Le Qigong signifie « Travail du Qi », c'est un terme moderne qui est couramment utilisé depuis les années cinquante et qui englobe toute pratique énergétique. Aujourd'hui en Chine le Qigong revêt même des aspects très inattendus dus à l'extrême popularisation de toutes sortes de techniques. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes courant à l'envers ou qui marchent en hurlant et en se tapant sur la tête, s'exerçant à des mouvements spontanés conduisant à une transe. De fait, le Qigong est devenu si partie intégrante de la culture chinoise qu'il est de plus en plus difficile de lui donner des frontières.

Au début du vingtième siècle un homme du nom de Jiang Weiqiao (Maître Yinshi, 1872-1955) se bat contre la tuberculose en appliquant les principes alchimiques taoïstes notamment l'Orbite Céleste [zhou tian]. Il écrivit un livre intitulé la « Méthode antiquité en Quiétude du Maître Yinshi » [yinshizi jingzuo fa] présentant ses techniques sous des aspects physiologiques modernes. C'est le début du développement du Qigong sous la forme que nous rencontrons aujourd'hui en Occident.
Il existe un nombre incalculable de formes de Qigong, mais tous reposent sur le principe de la circulation du Qi. A l'image de la scission entre « Alchimie Externe » [wai dan] (ingestion de minéraux et de plantes) et « Alchimie Interne » [nei dan] qui eut lieu sous la dynastie Song, il est courant de distinguer le « Travail Interne » [nei gong] du « Travail Externe » [wai gong].
Le Waigong correspondrait à des techniques gymniques demandant peu d'intention [yi] et beaucoup de mouvements (Daoyin divers). Le Neigong correspondrait aux techniques d'inspiration taoïste (mais pas seulement) centrées sur la quiétude, la concentration, l'intention et bien-sûr la respiration. Les techniques martiales pourraient entrer dans la catégorie du Waigong, cependant l'avènement des « arts martiaux internes » pour les différencier des « arts martiaux externes » (distinction à notre avis plutôt récente) change un peu la donne. De fait, nous pensons que la tradition taoïste a toujours utilisé des techniques de Waigong (comme les Daoyin) et des

techniques de Neigong (comme l'assise en quiétude, les techniques respiratoires). Le non agir est l'exemple type d'une pratique mixte d'inspiration taoïste ayant autant d'aspects de Waigong que d'aspects Neigong.
Pour citer quelques styles de Qigong répandus : l'Ebattement des Cinq Animaux [wu xing qi], la Grue, l'Hirondelle, les Six Sons [liu zi jue], le Taiji (pratiqué par certaines écoles de non agir de style Yang), les Huit Pièces de Brocart [baduan jin gong], le Chaos Originel [hunyuan gong] (pratiqué dans certaines écoles de non agir de style Chen), le Retour du Printemps [huichun gong], etc. Certains Qigong proviennent directement de la tradition taoïste, d'autres sont d'inspiration bouddhique, d'autres encore plus récents forment une synthèse de plusieurs styles traditionnels (le Qigong de la Connaissance et de l'Habileté [zhineng qigong].
La complémentarité des principes d'immobilité [jing] et de mouvement [dong] est importante à intégrer dans la pratique taoïste. De même que Laozi présentait deux visions différentes du Dao, l'une superficielle reposant sur l'appréhension de ce qui est « apparent » et l'autre plus profonde invitant l'adepte à saisir ce qui est « caché » (le mystère), les taoïstes ont toujours utilisé des Daoyin pour renforcer la santé avant ou en même temps que les techniques internes proprement dites, c'est-à-dire utilisant principalement le mental et la quiétude plutôt que les mouvements du corps.
Nous avons vu précédemment que les prémisses du travail taoïste consistaient à nourrir et à faire circuler le Qi. La grande majorité des techniques de Qigong (en fait de Waigong) répondent efficacement à cet

objectif qui est souvent suffisant pour une pratique de santé telle qu'elle est envisagée en Occident. Les autres étapes de l'entraînement taoïste consistent non plus au recouvrement de la santé mais à une transformation intérieure qui repose elle uniquement sur le Neigong.
Aborder le Qigong dans une optique taoïste c'est intégrer Waigong et Neigong, mais aller résolument vers ce dernier un peu comme on irait de la superficie à la profondeur, des branches à la racine, de la multiplicité à l'unité. Nous voyons trop souvent aujourd'hui des personnes qui payent très cher pour collectionner des styles de Qigong différents en tentant de coller à une étiquette taoïsante. L'attitude taoïste consisterait plutôt, à notre avis, à simplifier sa pratique en la réduisant à l'essentiel : éthique taoïste et Neigong, chacune répondant à l'autre, chacune influençant l'autre : « Cultiver le Dao et développer les Vertus (taoïstes), travail interne se pratique aussi à l'extérieur ».

修炼

XIU LIAN : réparer, construire, raffiner
« lian » fait référence à un procédé alchimique nécessitant du Feu pour chauffer et transformer une substance

5. LES DIVINITES

Les divinités et les immortels taoïstes sont souvent des êtres ayant existé d'abord en tant qu'homme et femme dans la réalité (par exemple des généraux passés à la postérité en étant divinisés) ou bien des personnages légendaires de la culture chinoise. L'encyclopédie taoïste, le Dao Zang, décrit entre autres les contes et les biographies légendaires de ces êtres extraordinaires.

Selon la croyance taoïste, la nature des êtres est gouvernée par la vie et la mort. Cette alternance de vie à l'infini est un processus de transformation [hua] dont il faut prendre conscience. Le monde lui-même est la conséquence d'une transformation, celle du souffle primordial. De la même manière que les êtres naissent et meurent à l'issue d'une même transformation fondamentale, les êtres humains ont la capacité de se transformer d'êtres ordinaires [shi ren] en êtres immortels [xian] dès l'instant qu'ils connaissent le Dao et le pratiquent.

Cette transformation, qui est à la base de l'entraînement taoïste, consiste à nourrir puis à raffiner l'énergie vitale de sorte que sa nature devienne compatible avec celle de l'énergie primordiale et donc des dieux. De même que dans le processus alchimique le plomb est transmuté en or, la nature grossière de l'être humain est capable de se transmuter en Yang pur, signant l'accomplissement de l'adepte.

Dans le cosmos, l'homme occupe une place intermédiaire entre Ciel et terre. L'âme la plus grossière tend naturellement vers la terre [tu zhe],

l’âme la plus éthérée tend naturellement vers le ciel [fei tian]. Les mérites [gong] accumulés par la pratique [nei gong] et par l’attitude vertueuse [gong de] détermine la longévité de l’adepte d’une part, et sa capacité à se transformer en sage [sheng], en immortel [xian] ou en dieu [shen].
Il est un slogan taoïste répandu qui avance que grâce à la pratique sincère : « mon destin dépend de moi et non du Ciel » [wo ming zai wo bu zai tian]. C’est du travail et de son assiduité que dépend la transformation spirituelle de l’adepte.

Les divinités sont donc des êtres de nature extrêmement subtile qui évoluent sur des plans d’existence différents que les humains. Eux-mêmes se placent à des échelons différents, organisés en une bureaucratie qui est à l’image de ce qui est fait sur Terre.
Le Classique de la Grande Paix [tai ping jing], le plus ancien ouvrage traitant notamment des divinités, classe les êtres extraordinaires en six catégories :

- Les Divinités [shen ren] qui résident au Ciel
- Les Véritables [zhen ren] qui résident sur terre
- Les Immortels [xian ren]
- Les Hommes de Dao [dao ren]
- Les Sages [sheng ren] qui proviennent du peuple
- Les Vertueux [xian ren] qui assistent les sages

Les Trois Purs [san qing]

Ce sont les divinités les plus hautes dans la hiérarchie divine.
Ils sont la Pureté de Jade [yu qing], la Pureté Supérieure [shang qing] et la Grande Pureté [tai qing].
Ils symbolisent les trois formes d'énergie primordiale de la cosmogonie taoïste.

1. Pureté de Jade :
De son nom complet « Vénérable Céleste du Commencement originel de la pureté de Jade» [yu qing yuan shi tian zun] ou encore « Grand Souverain de la Pureté de Jade » [yu qing da di].
Il représente le souffle originel [yuan qi] source de vie pour tous les êtres et dont sont issus notamment les deux autres puretés.

2. Pureté Supérieure :
De son nom complet « Vénérable Céleste du Trésor Divin de la Pureté Supérieure » [shang qing ling ji tian zun] ou encore « Seigneur Ultime du Grand Dao » [tai shang da dao jun].
Sa place suit celle de la pureté de Jade, et il est l'énergie quintessenciée, la première transformation, de l'énergie originelle. Dans l'iconographie taoïste, il tient dans sa main le dessin du Taiji, symbole du Yin et du Yang.

3. Grande Pureté :

De son nom complet « Vénérable Céleste de la Voie et de la Vertu » [tai qing dao de tian zun] ou encore « Vieux Seigneur de proprement » [tai shang lao jun], « Vieux Seigneur du Chaos Originel » [hun yuan lao jun].
Il représente Laozi divinisé et les mécanismes du Dao et du De qu'il a su assimiler. Lui aussi tire son origine de l'énergie primordiale.

Les Trois Agents [san guan]

Ce sont l'Origine Céleste [tian yuan] (ou Fonctionnaire Céleste [tian guan]) qui accorde la prospérité, l'Origine Médiane [zhong yuan] (ou le Fonctionnaire Terrestre [di guan]) qui absout les fautes et l'Origine Terrestre (ou Fonctionnaire de l'Eau [shui guan]) qui éloigne la malchance.
Ces trois agents sont tous issus du souffle de Yuan Shi Tian Zun (symbole du Qi Originel). Une autre légende les considère comme les trois fils respectifs des filles du Roi Dragon [luo wang].

Empereur de Jade [yu huang]

Assisté de ses Quatre Assesseurs [si yu], il réside dans le palais de la Pureté de Jade du Grand Vide [tai wei yu qing gong].
Bien que son rang dans la hiérarchie divine soit inférieur aux Trois Purs, il est le plus important dans la religion populaire car il représente au Ciel l'autorité

absolue qu'il y a sur Terre. Il gouverne toutes les divinités, les hommes et les démons. La majorité des temples possèdent une représentation de forme et une salle dédiée à son culte, commun avec celui des confucianistes. Il est célébré chaque nouvelle année au neuvième jour.

La Dame Reine Mère [wang mu niang niang]

C'est l'épouse de l'empereur de Jade. Son nom courant est la Reine Mère de ouest. Selon la légende, elle est la fille du Roi Céleste de l'Origine [yuan shi tian wang] et de la Sage Mère de la Grande Origine [tai yuan sheng mu]. Elle représente l'énergie quintessenciée de Taiyin, ancêtre des immortelles [nü xian] et à l'oppose du Duc Royal de l'est [dong yue gong sun], essence du ni wan, dont on fait parfois l'épouse sans doute par souci d'équilibre cardinal.
Elle est en charge du jardin où pousse la pêche d'immortalité dont elle garde l'entrée et dirige sa cueillette une fois tous les mille ans, ce qui donne lieu à des réjouissances où tous les immortels se réunissent et partagent la pêche.
C'est l'empereur de Jade qui décide d'accorder l'immortalité. L'élu monte présenter ses respects à la Reine Mède d'Occident, puis au Duc Royale de l'Est. Une fois cela fait, il peut entrer le royaume des « Trois Puretés » [san qing zi ran] et s'agenouiller devant Yuanshi Tianzun, le Vénérable Céleste du Commencement Originel.

Le Guerrier Authentique [zhen wu]

Appelé aussi Mystérieux Seigneur Céleste ou encore Guerrier Sombre (ou Mystérieux) [xuan wu]. Dans les croyances populaires, il est le dieu qui élimine les démons [ji mo] au même titre que le très populaire Zhongkui.
Sa couleur sombre est le symbole du nord qui est son orient, il est d'ailleurs fréquemment représenté assis sur une tortue, elle-même symbole du nord. Il représente aussi les sept constellations [xiu] du nord (boisseau [dou], bouvier [niu], femme [nü], vide [xu], danger [wei], salle [shi], mur [bi]).
Selon la légende, il aurait été un général courageux et fidèle qui se fit ermite sur le mont Taihe afin d'étudier le Dao. Considérant ses mérites, l'empereur de Jade le promut au rang de divinité et renomma en son honneur le mont en Wudang.
Dans ses représentations, il est habillé de noir, portant une cuirasse dorée (rappelant la tortue) avec une ceinture de jade. Il brandit une épée d'un regard furieux, un pied sur une tortue (parfois un serpent), une auréole autour de la tête.
Zhenwu est célébré le 3ème jour du 3ème mois luni-solaire.

Le Vénérable du Boisseau du Nord [bei qi zhen jun]

C'est une des divinités stellaires. Elle est en charge de la vie et de la mort des êtres humains, du malheur ou de la fortune. Elle parcourt les quatre orients accompagné des Trois Agents pour observer les humains et statuer sur leurs actions. Ce sont les Trois Agents qui rapportent à la divinité. Il est le fils de la Mère du Boisseau [qi mu].

La Mère du Boisseau [qi mu]

C'est la « mère » de toutes les étoiles du Boisseau du Nord. Elle est aussi appelée Ziguang Furen, l'Epouse au Rayonnement Pourpre. Elle donna naissance à neuf enfants, les sept étoiles du Boisseau plus deux assistants impériaux Gongcheng et xing.
Elle est représentée avec trois yeux, quatre têtes et huit bras, un peu comme la déesse Shiva dont elle aurait peut-être emprunté l'apparence. Une main tient un sceau doré, une autre un arc, une autre un soleil, une autre une lune.
La plupart des temples taoïstes de taille suffisante possèdent une salle en son honneur.

Le dieu du Tonnerre [lei shen]

Il représente, comme son nom l'indique, le tonnerre et les éclairs dans la religion populaire. C'est sans doute une des premières divinités populaires récupérées par le taoïsme religieux, de même que le dieu de la Terre ou du Foyer.
Son rôle est de distinguer le bien et le mal et il juge les actions des êtres humains qu'il peut foudroyer pour les punir de leurs injustices.
Il est représenté seul ou entouré d'autres divinités qui lui sont subordonnées en l'assistant notamment pour le grondement du tonnerre (une divinité martelant un tambour) ou bien en envoyant des éclairs.
Il est fêté le 24ème jour du 6ème mois sous le nom de Leishang Puhua Tianzun.

Les immortels ont, comme les dieux, une place importante dans la bureaucratie céleste. Ils ont la particularité d'être soit des anciens personnages légendaires de l'antiquité, soit des sages et des immortels ayant cultivé le Dao et laissé une trace indélébile dans la mémoire collective. Les immortels célestes sont accrédités d'abord par les « empereurs d'en bas » qui les canonisent, puis une charge leur est donnée par l'empereur de Jade.

Le souverain Jaune [huang di]

Il est une des figures les plus importantes du taoïsme populaire et religieux. Souverain légendaire de l'antiquité, on lui attribua des pouvoirs mystérieux. Sa couleur symbolique jaune est d'une part la couleur du centre dans les orients, mais c'est aussi la couleur impériale depuis la dynastie des Shang.
« Au centre il y a la terre, son souverain est Faîte Jaune ».
Selon la légende son nom était Gongsun. Sa mère l'aurait porté pendant vingt-quatre mois avant de lui donner naissance au cours d'un événement merveilleux. A quinze ans, il monta sur le trône. Il découvrit les huit trigrammes [ba gua] (découverte qui est aussi attribuée à Fuxi), les règles du calendrier paysan luni-solaire, la construction du palais selon des règles précises, de la coiffe royale [guan mian], etc. On dit qu'il voyagea dans les montagnes fameuses pour y cultiver le Dao et il devint finalement immortel en montant au Ciel à dos de dragon.

Le Seigneur souverain de l'Est Fleuri [dong hua di jun]

Son nom était Wang, son prénom était Xuanpu. Il est mentionné dans les textes taoïstes sous le pseudonyme Shaoyang Dijun (Shaoyang correspond à une des qualités énergétiques de l'est, au même titre que le Jueyin, et représente le soleil levant). Il aurait

vécu sous les Han dans l'actuelle province du Shandong où il étudia le Dao. Il apprit d'un certain Baiyun Shangren (le Supérieur des Nuages Blancs). Il enseigna ensuite à Zhong fu. Il est la plus ancienne référence à une tradition taoïste, le souverain Jaune mis à part. De fait, la majorité des courants taoïstes alchimiques fait remonter leur tradition jusqu'à Donghua Dijun.
On dit qu'il fut ermite sur le mont Kunlun, puis qu'il résida sur le mont Wutai dans la grotte Zifu (Palais Pourpre) d'où son autre nom de Zifu Shaoyang fang shi (Seigneur du Soleil Levant de la Grotte Zifu de Shi Fleuri). Les taoïstes Quanzhen le considèrent le premier des cinq ancêtres de l'école du nord.

Les Trois Frères Mao [san mao zhen jun]

Ils vécurent sous les Han où ils cultivèrent le Dao avant de devenir immortels. Ce sont Maoying, Maogu et Maoshuai. Ils sont les fondateurs de l'école de la Pureté Supérieure [shang qing].
Ils étaient originaires du Shaanxi. Ils vécurent tous les trois sur le mont fang shi (appelé Monts Courbes) nommé plus tard monts Mao du nom des trois frères. Ils finirent par devenir immortels et rencontrèrent l'empereur de Jade …

Le Maître Céleste Zhang [zhang tian shi]

Zhang Ling est le fondateur historique du courant des Maîtres Célestes. Créée sous les Han, il fut le premier courant taoïste religieux.
Zhang Ling aurait vécu entre 34 et 157 et se surnomma lui-même Maître Céleste [tian shi]. Il serait l'auteur de vingt-quatre textes et aurait fondé anciennement l'école des Cinq Boisseaux de Riz [wu dou mi dao]. Son courant s'appela ensuite Maîtres Célestes car le rôle central de Maître Céleste était transmis de génération en génération. Il se scinda en deux courants, celui du nord qui garda le nom et celui du sud qui prit le nom de Unité Orthodoxe [zheng yi], qui est aujourd'hui son nom principal. L'actuel héritier des Maîtres Célestes se trouve à Taiwan.

La Déesse des Nuages Bigarrés [bi xia yuan jun]

Elle est aussi connue sous le nom de la Dame de Jade du mont non agir [tai shan yu nü] ou encore la Dame du mont non agir [tai shan niang niang]. Son nom complet est la « Princesse de l'Origine des Nuages Bigarrés, Céleste Dame de Jade du mont non agir Pic de l'Est » [dong yue tai shan tian xian yu nü bi xia yuan jun].
Les légendes la concernant sont nombreuses, dont la plus répandue la considère comme étant la fille du Dieu du Pic de l'Est [dong yue di].

Les Huit Immortels [ba xian]

Héros de contes populaires, les Huit Immortels ont chacun tous une histoire et des caractéristiques qui en font des taoïstes exemplaires. Ils sont particulièrement importants dans le courant Quanzhen, et leur histoire est dépeinte dans des peintures murales des temples taoïstes.

Zhong Liquan (ou Han Zhongli)
Fut un général défait de la dynastie Han qui rencontra un taoïste au cours de sa fuite. Dans les légendes Quanzhen, il est un patriarche fameux allant souvent de pair avec son prétendu disciple Lü Dongbin qui, devenus immortels, revinrent dans le monde des hommes pour aider les plus méritants. La paire serait à l'origine de bon nombre d'initiations de taoïstes.

Lü Dongbin
Sans doute le plus connu d'entre eux, patriarche de beaucoup d'écoles taoïstes. Il est le « saint patron » des médecins. Il est représenté avec sa coiffe d'officier Shi et son épée, bien que dans ses légendes il ait soit échoué au concours, soit refusé de le passer après avoir rêvé, grâce à l'immortel Han Zhongli rencontré dans une taverne, de sa vie future vouée à la déception. Cette légende est racontée dans le Rêve du Millet Jaune. Réalisant la désillusion liée à sa carrière, il décida de devenir le disciple de Han Zhongli.
Comme Han Zhongli, il est un initiateur ou un inspirateur de beaucoup de taoïstes, notamment

Quanzhen et on lui attribue un certain nombre d'œuvres.

Zhang Guolao
Dépeint comme un vieil homme à barbe blanche qui monte son âne à l'envers. Il est capable, dit-on, de réduire sa monture au format de poche ou de lui redonner sa taille réelle.

Li Tieguai (Li Béquille-de-Fer)
Sa légende fait lui un adepte des « excursions extatiques » [yuan you] taoïstes. Un jour qu'il se décida à faire une longue excursion, il confia son corps dépourvu d'âme à son disciple. Mais à la suite d'un problème familial ce dernier dut s'absenter et brûla le corps pensant que son maître ne reviendrait jamais. A son retour, Li ne retrouva plus son corps et dut se résigner à emprunter celui, mal en point, d'un vieux mendiant qui venait de mourir. Il utilisa une béquille de fer pour se déplacer ce qui lui a valu son sobriquet.

He Xiangzi
Un maître de musique jouant de la flûte capable de faire fleurir les bourgeons.

Lan Caihe
Jeune personnage représenté avec un panier de fleurs. Il est réputé ne jamais souffrir ni du froid ni de la chaleur.

He Xiangu

La seule femme du groupe. Elle décida de quitter le monde et pour cela dut se faire passer pour folle.

Cao Guoqiu
Représenté comme un aristocrate avec un rouleau officiel. Il était un membre de la famille impériale Song qui décida de fuir le monde et devint ermite.



SHEN : esprit, divinité, âme
A gauche un « autel de rituel », à droite « esprit », « âme »

6. LES INFLUENCES EXTERIEURES

HISTOIRE BREVE

L'histoire des religions en Chine est complexe en ce que la culture religieuse chinoise se métissa progressivement sous l'influence des peuples frontaliers. Les principales influences sont tantriques et bouddhistes. Cette assimilation fut le fruit d'un long processus entamé depuis la dynastie des Han (la présence du bouddhisme serait attestée dès l'an 65 après J.C.). L'influence suivit la route de la Soie, les pays voisins comme le Vietnam et les communications maritimes avec le Sud. Considéré comme similaire au taoïsme par les chinois, le bouddhisme récemment importé fut un temps confondu avec la religion indigène à laquelle elle emprunta le vocabulaire, avant de s'en distinguer en développant sa propre terminologie directement traduite du sanskrit.

A la fin du 2ème siècle de notre ère, le regain de spéculations métaphysiques de l'école des Mystères [xuan xue] et de la Discussion Pure [qing tan] s'enrichit de l'apport bouddhique par les nouveaux concepts mais aussi à travers des pratiques méditatives.

A la fin du 3ème siècle et au 4ème siècle, l'intérêt pour la doctrine bouddhiste fut si vif que les premiers pèlerinages vers l'Asie Centrale et vers l'Inde

s’organisent, ce qui accélère l’importation d’écrits saints en Chine.
Au 5ème siècle, l’implantation du bouddhisme est achevée, et celui-ci est devenu une religion distincte avec sa communauté, ses pratiques, ses textes sacrés et ses biens .
Au 7ème siècle, le moine Xuanzang voyagea en Inde d’où il rapporta 657 ouvrages bouddhistes indiens. Son périple fut décrit dans le livre « Mémoires du pèlerinage vers l’ouest » [xi you ji].
Le tantrisme bouddhique fit son entrée par le Bengale et mit son empreinte sur les pratiques bouddhistes et taoïstes des Tang.
Au 8ème et 9ème siècles, les bouddhistes durent essuyer les feux de la critique des confucéens qui voyaient d’un mauvais œil les privilèges accordés à ces communautés de marginaux parce que, contrairement à la plupart des taoïstes de l’époque, les moines bouddhistes vivaient en dehors du monde laïc et n’étaient pas soumis aux mêmes règles ni à la même morale. Ils étaient donc considérés comme improductifs en vivant de l’obole des fidèles et donc un poids pour l’Etat (les dépenses engendrées par le soutien impérial des communautés, l’entretien des édifices religieux et des statues). Cela conduisit à la grande proscription des années 843-845 qui marqua une méfiance relative du pouvoir impérial envers toutes les communautés religieuses.
Après le zénith de la culture bouddhiste sous les dynasties Sui et Tang, dynasties officiellement taoïstes (certains empereurs furent initiés à la religion taoïste en « recevant le registre ») mais accordant beaucoup

de crédit au bouddhisme, ce dernier déclina sous les dynasties suivantes.
Au 12ème siècle, les rituels et pratiques tantriques de la secte bouddhiste Tiantai se mêlent au taoïsme grâce au taoïste Bai ji dont il adapte le Sutra du Diamant (« Livre du Pivot de Jade » [yu shu jing]). Le taoïsme de l'école du Sud est déjà influencé par les techniques méditatives du Chan : « pour le cœur, c'est la Voie de Bouddha ; pour le corps, c'est la Voie du Dao ».
A partir de la grande proscription, qui vit la destruction de livres et d'édifices bouddhiques, la culture bouddhique recula. Mais dès ce moment, on peut dire qu'elle s'était déjà amplement diffusée à l'ensemble de la société chinoise et s'était répandue aussi bien chez les intellectuels que chez les artistes ou le peuple.

En ce qui concerne l'influence sur le taoïsme, outre les idées dont nous parlerons un peu plus loin, le bouddhisme fournit le fondement de la vie monastique taoïste qui ne se développa vraiment qu'après l'avènement du courant taoïste Quanzhen. Il inspira l'art, notamment dans les représentations des divinités (les immortels à l'allure des bouddhas, les auras lumineux au-dessus des saints), les symboles (la svastika, les attributs de divinités tantriques), les pratiques méditatives (notamment celles du Chan et certains rituels tantriques), ainsi que la création et l'organisation du canon religieux taoïste.

L’INFLUENCE BOUDDHIQUE

Dans cette section, nous ne ferons pas une analyse comparée détaillée entre les deux philosophies, mais nous introduirons les principaux concepts qui semblent avoir été repris par le taoïsme et qu’on retrouve dans les textes majeurs. Cette liste ne se veut pas exhaustive.
La pratique Chan fut la plus influente après les Tang en poussant la pratique taoïste vers une méditation assise plus « passive » où le calme du cœur devenait prépondérant, permettant avec ironie au taoïsme de revenir à la simplicité fondatrice des méthodes telles que le Neiye, Neiguan, Xinzhai, etc. La raison de ce facile métissage fut la grande similitude entre les doctrines taoïstes et celles bouddhistes. Il existe encore aujourd’hui une forte sympathie, nous semble-t-il, entre les adeptes du Chan et ceux du Dao et il faut avouer que le bouddhisme a produit des poètes et des peintres aux qualités taoïstes remarquables ! Le Chan a gardé l’humour, le tranchant et le goût pour la simplicité des premiers philosophes taoïstes.

La « vacuité » [wu]

C’est un concept bouddhiste (sunyata) qui est venu se greffer progressivement à ceux de la philosophie taoïste. En effet, le « vide » [xu] et le « non-être » [wu] furent très tôt les concepts clé des la philosophie chinoise. Cette notion de vide était à l’origine proche du « chaos originel » [hun dun]. Ce n’était pas un vide

réel, une absence matérielle, mais une « soupe » primordiale avant toute création. C'était la somme encore abstraite des choses en devenir, un océan de potentialités créatrices qui semble plus proche du tantrisme indien que du bouddhisme.

Les « trois royaumes » [san jie]

C'est le royaume des désirs [jujie], le royaume des formes [se jie] et le royaume du sans formes [wuse jie].
Ils n'ont pas le sens aussi étendu des royaumes bouddhistes. Ils sont mis en relation avec les trois royaumes de pureté taoïstes, notamment par Wang Chongyang, le royaume de la Pureté de Jade [yu qing], celui de la Grande Pureté [tai qing] et de la Pureté Suprême.

Les « six désirs » [liu yu]

Ce sont les désirs provenant de l'utilisation excessive des cinq organes de sens auxquels vient s'ajouter la pensée [yi]. Remis dans le contexte chinois et taoïste, ces désirs sont reliés aux mécanismes énergétiques des cinq organes. Les taoïstes soutiennent ainsi que les « six désirs » étaient capables de provoquer la perte de l'énergie vitale.

Les « cinq agrégats »

Dans les théories bouddhistes, les cinq agrégats (ou les cinq skandhas) sont la forme, les perceptions, l'idéation, les activités, la conscience.

Les « trois poisons » [san du]

Dans le bouddhisme, il s'agit des trois poisons de la conscience : l'avarice, la colère et la folie. Ceux-ci se conjuguent en quatre poisons de la parole (mensonge, médisance, duplicité et frivolité) et trois poisons du corps (meurtre, vol et viol).
Dans le taoïsme, ce même terme sert à désigner les « trois cadavres » [san hu], c'est-à-dire les trois champs d'élixir du corps que l'adepte doit débloquer pour développer sa vitalité.

La « lumière sacrée » [ling guang]

La technique taoïste du « retour de la lumière » [hui guang], notamment citée dans le Mystère de la Fleur d'or et dans d'autres textes (avec des acceptions parfois différentes) provient de la technique de concentration Chan. Elle consiste à focaliser son attention sur la pointe du nez par une vision intérieure ou en fermant à demi les yeux, ou bien se concentrer sur le point au milieu des sourcils, siège de l'esprit. Ce point est considéré l'origine de l'esprit et est appelé Zuqiao, la Cavité Ancestrale. Cette cavité est associée à la Barrière Mystérieuse [xuan guan] par les textes d'inspiration Chan. C'est un détail suffisamment important pour aider à déterminer si le texte est d'inspiration Chan (taoïste Quanzhen du nord) ou

taoïste Quanzhen du sud, qui eux le placent traditionnellement « en dessous du cœur et au-dessus des reins ».
Selon les taoïstes, cultiver l'esprit par cette technique ouvre la cavité et raffine l'esprit originel qui y siège. Quand cela se produit, on perçoit une lumière qui est dite sacrée [ling]. Elle est intérieure mais se manifeste à l'extérieur par une aura et exprime la sagesse [hui].

Les « huit difficultés » [ba nan]

Dans le taoïsme, ce sont les difficultés liées à la pratique de l'ascèse. Dans le bouddhisme ils font partie des « douze conditions causales » à l'origine de la souffrance.

L'entrée en quiétude [ru jing]

Bien que ce soit une constante dans les pratiques bouddhistes qui visent à calmer l'esprit, la méthode d'entrée en quiétude taoïste est sans aucun doute une pratique très inspirée par le Chan.
La posture est très similaire, seul le mudra des mains est différent et typiquement taoïste. Dans la tradition taoïste, contrairement à ce qui est couramment fait dans le Chan, aucune souffrance n'est considérée comme nécessaire et le principe de Wuwei s'impose à la majorité des pratiquants. Il est important d'obtenir rapidement un confort de pratique et il n'y a pas de combat contre l'ego qu'il faudrait gagner à tout prix.

Il existe un dicton chinois qui dit : « Pour cultiver le corps on utilise les méthodes taoïstes, pour cultiver l'esprit on utilise le Chan ».
L'entraînement taoïste peut privilégier au début, selon les écoles, le travail du corps ou le travail de l'esprit, mais toutes finissent par s'accorder sur la nécessité de « travailler à la fois le corps et l'esprit ».

L'INFLUENCE TANTRIQUE

Le tantrisme désigne à la fois l'ensemble des pratiques et des concepts tantriques indépendants tels qu'ils existèrent en Inde, et les pratiques et concepts tantriques qui furent incorporés dans un bouddhisme ésotérique.
Bien que nous ne soyons pas spécialiste de ces traditions, nous pensons que les pratiques taoïstes furent davantage influencées par le tantrisme indien puis par sa tradition bouddhique que par les autres formes de bouddhisme, mais il est difficile d'en connaître la mesure. Le tantrisme et le taoïsme semblent s'être appuyés spontanément sur des idéaux et des pratiques similaires qui ont sans doute facilité une assimilation relative, au point que l'on ne puisse parfois se prononcer avec certitude qui a influencé qui.
Ce qui est certain c'est que les deux traditions se firent écho, et qu'on retrouve indiscutablement dans le taoïsme des caractéristiques qui rappellent la tradition tantrique.

Ni le tantrisme, ni le taoïsme n'étaient spécialement dogmatiques et elles nous semblent être toutes deux assez empiriques pour faciliter le passage d'une culture à l'autre en s'accordant sur les plus petits communs dénominateurs.
De même que le tantrisme serait né et se serait développé un temps au sein de l'hindouisme, le taoïsme s'est vite mêlé avec les différents courants mystiques, gymniques et chamaniques qui ont existé en Chine. La religion taoïste a dû être influencée par les croyances et les coutumes religieuses des peuplades en périphérie de l'empire.
Il est difficile de croire que cela n'a pas été le cas du tantrisme en Inde, et que des contacts, même minimes, entre les deux traditions, n'auraient pas produit un changement dans l'une ou/et l'autre.
Mais sans se prononcer définitivement (nous laissons ce soin aux universitaires et aux experts), nous allons tâcher d'en énumérer certains aspects qui paraissent assez proches pour être notés ici.

On convient généralement que la présence tantrique la plus ancienne est celle shivaïte (centrée sur le culte de Shiva) qui se serait développée au 5ème ou 6ème siècle à partir d'un fond culturel et religieux indien bien plus ancien. On s'accorde à dire qu'il ne peut y avoir eu d'influence avant cette date, parce que le tantrisme n'était pas assez florissant en Inde. Il ne s'organisa en mouvement autonome qu'à partir du 2ème ou 3ème siècle après J.C. Il fallut attendre le 5ème siècle pour que cette tradition, influençant les milieux littéraires et

artistiques de l'Inde, n'organise sa doctrine et ses pratiques par écrit.
La tradition en tant que système de pratiques et théologique ne s'imposa qu'au 8ème siècle où elle atteignant alors son apogée. Et c'est à cette époque, lorsque les premiers pèlerins bouddhistes chinois entamaient leurs pélerinages en Inde, que le tantrisme entra définitivement en Chine, par le Vietnam et par le Tibet où le système bouddhiste entier semble avoir été tantrisé.
Entre le 8ème et le 12ème siècle, la tradition tantrique devint influente et organisa sa doctrine et ses rituels, avant de s'affaiblir au profit de l'islam.
Intégrée partiellement au bouddhisme entre le 7ème et le 12ème siècle, elle se transmit en Chine à partir du 8ème ou 9ème siècle après J.C., mais on atteste des éléments tantriques architecturaux dès le 4ème siècle. C'est par le maître tantrique Amoghavajra (705-774) qu'elle y prit durablement pied.

Le monde

Le monde, selon la tradition tantrique, est considéré comme l'aspect visible du divin qui le contient sans en être affecté. Comme dans le taoïsme philosophique qui conçoit le Dao comme le créateur invisible du monde et de ses manifestations extérieures.
La distinction entre le « divin », le monde et l'adepte se fait par la trinité « ciel, terre et homme ».
Il en va de même pour le Tantrika qui comprend par son Eveil que le monde et le divin se situent dans son

cœur, et qu'il n'existe aucune frontière sauf celle, illusoire, que notre ego tente d'imposer.

Les divinités

Les divinités taoïstes furent certainement inspirées de l'art tantrique, dans leur représentation et dans leur féminisation. Il faut dire que la pensée fondatrice de Laozi était un terreau idéal, offrant au principe féminin toute sa légitimité. Les représentations des divinités tantriques étaient réputées terrifiantes. Dans la théologie tantrique, la divinité transcende toute dualité en étant constituée de deux aspects, l'un masculin et l'autre féminin (Shiva/Sakti ou Vishnu/Sri) dont l'union sacrée sert de processus à la création du cosmos. Quelques différences néanmoins : tandis que l'aspect féminin du tantrisme est créateur, celui du taoïsme est récepteur et nourricier. La puissance créatrice taoïste incombe au principe masculin, celle de la gestation au principe féminin.
La dévotion tantrique possède ceci de spécial qu'au lieu d'être projetée vers l'extérieur de l'adepte, comme dans la plupart des religions, elle s'effectue par la fusion avec la divinité, jusqu'à ce qu'il n'y ait ni dedans ni dehors, ce que le taoïsme Shang Qing reprend avec une étonnante similarité dans les pratiques méditatives de type Cun proprement.
La grâce divine s'exprime à travers une « descente de l'énergie » (saktipata) provoquée par la dévotion de l'adepte (bhakti), ce qui est assez commun à toutes les religions inspirées. Dans le taoïsme, il n'y a par contre pas de « descente » proprement dite, mais plutôt une

« ascension » [sheng] vers le divin favorisée par la transformation intérieure de l’adepte.
Bien que le taoïsme originel ne conçoive pas de divinités autres que le Dieu d’en haut antique, il développa rapidement une forme de dévotion nouvelle, comme l’atteste la divinisation de Laozi en Laojun et de Taiwan Jaune à partir des Han, qui apparaît comme une union mystique. La tradition de la Pureté Supérieure [shangqing pai] intégra non seulement cette forme de communication mystique, mais aussi des méthodes de visualisation suggérées plus haut. Il s'agissait pour l'adepte de visualiser les divinités qu’il possède naturellement à l’intérieur de son propre corps, dans des habits et des couleurs adaptées à la culture chinoise (les cinq éléments).
Dans la tradition tantrique, les divinités sont dominées par une triade de déesses : Para, Parapara et Apara. Cela est peut-être similaire au culte taoïste des Trois Purs [san qing], très important dans la religion taoïste, qui sont des représentations anthropomorphes des trois formes de l’énergie primordiale.

Les rituels

Bien que certains rituels taoïstes proviennent de la tradition chamanique à laquelle elle se réfère parfois directement, certains rituels funéraires pourraient avoir été inspirés par le bouddhisme tantrique, mais aussi par le bouddhisme Tiantai.
Il faudrait procéder à une analyse plus détaillée de chaque rituel mais il semble assez probable que bon

nombre de rituels taoïstes tirent leur origine dans le bouddhisme ou le tantrisme.

Les incantations et les talismans

Autre point commun, les incantations taoïstes. Elles ont existé semble-t-il assez tôt en Chine. Dans le chamanisme ancien, il était courant que le sorcier [wu] fasse des incantations pour permettre la mise en relation entre le monde des esprits et le monde des humains. Le courant taoïste des Cinq Boisseaux de Riz en usait aussi, notamment pour protéger des démons et guérir des maladies, mais ces rituels apparurent à une période où peut-être le tantrisme commençait à entrer en Chine. Les incantations (mantras) récitées aujourd'hui par les religieux taoïstes ont été inspirées de leurs homologues bouddhistes tantriques, dans la forme et dans l'objet qui n'est pas tant d'envoyer des requêtes à des divinités que de faire résonner au sein même de l'adepte les caractéristiques de la divinité.
Les traditions tantriques emploient aussi des dessins magiques, appelés « mandalas ». Ces talismans [fu] ont été couramment utilisés par les premiers taoïstes sous les Han. Ils servaient à se protéger des influences néfastes des mauvais esprits. Dans les temples, les divinités tantriques et plus tard bouddhiques protègent par leur regard furieux et des sceaux magiques effectués avec les doigts de la main (mudras). Les temples taoïstes possèdent une divinité, Ling Guan, qui possède toutes les caractéristiques des divinités tantriques. Certaines statues d'immortels taoïstes forment elles aussi des mudras qui leur confère un

pouvoir particulier. Le sens de ces sceaux magiques est identique à celui donné par le dogme bouddhique.

L’énergétique

C’est sans doute le domaine qui est le plus connu du tantrisme et aussi celui qui est d’évidence le plus proche des pratiques taoïstes.
La compréhension tantrique du monde passe par la croyance en une énergie cosmique omniprésente qui anime chaque chose dans l’univers et qui prend dans l’être humain la forme de la Kundalini, symbolisée par un serpent femelle lové dans le bas de la colonne vertébrale. L’éveil tantrique passe par le réveil de ce serpent, soit spontané, soit induit par des techniques yoguiques.
Cette énergie monte le long des centres du « corps subtil » appelés « ran » (çakra, ce qui signifie « roue » en sanskrit) ou encore « padmas » (lotus) qui sont proches (mais non identiques) du concept taoïste de Champ d’Elixir [dan tian]. Elle met chacune de ces trois roues successivement en mouvement lors de son passage atteignant le sommet du crâne, à travers duquel elle s’unit au principe masculin de la divinité. Ainsi se réalise en l’adepte l’union sexuée des deux aspects de la divinité et donc de la fusion avec l’absolu propre à la mystique tantrique. Le taoïsme des Song adopta une image similaire de « roue » pour caractériser le mouvement énergétique dans le corps, c’est la « Roue à aubes » [he che] qui correspond à la circulation du Qi le long de la colonne vertébrale.

Par cette pratique, le tantrika pénètre d’autres niveaux de conscience qui se manifestent par l’acquisition de pouvoirs surnaturels, identiques à ceux que l’on attribue aux adeptes du Dao. Pour mobiliser cette énergie, on utilise le souffle vital « prana » à travers des exercices de yoga sexuels ou non.
La méditation se fait en posture assise, les yeux mi-clos, la langue touchant le palais à la racine des dents supérieures.
Pour ceux qui sont accoutumés aux pratiques taoïstes, il y a des points communs troublants qui méritent d’être approfondis et dont l’origine reste difficile déterminer. Les similitudes montrent qu’il pourrait avoir eu une communication entre les ascètes des deux traditions, et ce bien avant que le bouddhisme et le tantrisme ne mettent officiellement pied en Chine.

L’adepte taoïste, grâce à des méthodes respiratoires et à la concentration, mobilise l’énergie vitale le long de la colonne vertébrale (c’est un peu différent pour l’alchimie interne féminine), partant du coccyx [wei lü] (Fin de l’Estuaire), suivant la moelle épinière, jusqu’à pénétrer le cerveau [ni wan] (Boule de Boue). A l’issue de cette première étape, les « trois ingrédients » fusionnent et l’esprit originel [yuan shen] s’éveille. L’adepte est censé faire redescendre l’énergie par la face antérieure vers le bas-ventre, effectuant un cycle complet, appelé « orbite céleste » [tian zhou] ou encore « roue à aube » [he che].
Bien que, souvent, les concepts d’une tradition source ont été modifiés pour s’adapter à la tradition de destination, certaines notions semblent dans notre cas

avoir été gardées telles quelles. Pour ce qui est de l’alchimie taoïste, il y a eu d’abord « fusion » entre les arts de la chambre chinois (non spécifiquement taoïstes) et les rituels sexuels tantriques sous les Sui ou les Tang.
Taoïsme et tantrisme reposent sur l'union de deux principes mâle et femelle (le féminin est le processus créateur chez les tantriques, le masculin l’est chez les taoïstes), sur l'union avec l'absolu (une divinité dans le cas tantrique), sur l'omniprésence des principes féminins, la conception énergétique de l'univers et la représentation des démons, la nécessité de l'initiation et l'utilisation d'incantations. Du point de vue énergétique, les tantriques n'ont pas de conception cyclique typiquement chinoise. L'union se fait dès lors que la Kundalini monte au cerveau ce qui est rendu chez les taoïstes par la méthode du Retour pour Nourrir le Cerveau.
Les représentations monstrueuses des dieux tantriques fut adoptée pour désigner les enfers populaires et les démons, le nombre de divinités, leur hiérarchie céleste (existence de différents degrés célestes, de différents royaumes), les incantations mantriques, les initiations sexuelles collectives, les rituels de la mort, la féminisation des divinités sont sans aucun doute des emprunts au tantrisme des traditions hindoues et bouddhistes.
Tout cela existant dans la culture taoïste à des degrés divers, il y eut facilement une réponse spontanée du taoïsme indigène au nouvel arrivant.

佛儒道

FO RUN DAO : bouddhisme, confucianisme, taoïsme

C’est la synthèse des trois enseignements, appelé aussi San He dao, les Trois ne Font qu’Un

7. LA VIE COMMUNAUTAIRE

LES TEMPLES

宫观寺庙

Le terme générique pour désigner les temples chinois est « gong guan » ou « si miao » (ou encore « si guan »). Le mot « si » est utilisé avant tout pour les temples bouddhiques et islamiques (bien que certains transferts de propriété pouvaient leur léguer l'appellation de « Si », qu'il soit bouddhique ou pas; « miao » pour les temples dédiés au culte des ancêtres.
Les temples taoïstes sont appelés par les mots « gong » (palais), « guan » (observatoire) et « yuan » (communauté ou phalanstère).
Le terme « gong » vient des temps anciens où l'empereur venait y effectuer des sacrifices. Il prend donc la qualité de « palais ». C'est généralement le cas pour les temples d'une certaine importance. D'ailleurs les temples taoïstes sont organisés comme le palais impérial, et le respect aux divinités est le même que pour un empereur. Plus petits et historiquement le plus ancien aussi, « observatoire » vient de la légende de Laozi s'arrêtant chez Yinxi, dont on dit qu'il scrutait les astres perché au sommet d'une « tour de bois ». Quand Laozi instruisit Yinxi, la première école taoïste était née. La légende dit aussi que le premier temple

fut construit à l'endroit où se trouvait l'ancien observatoire, à peu près sur le lieu de l'actuel temple fang shi sur le mont Hua (Shaanxi). « Yuan » est un terme alternatif pour désigner un temple ou une communauté religieuse en général. On parle alors de « Daoyuan » pour désigner une communauté monastique taoïste.

Les ermitages [an] désignent tout abri en bois religieux ou pas. Wang Chongyang, père de l'école Quanzhen, a parlé de la nécessité pour la vie de reclus de posséder un « abri » pour protéger sa tête, soit une cabane [an], soit une grotte [dong]. Ce terme fut aussi utilisé pour des temples conséquents en attente d'une officialisation de leur statut en « Guan ».

Il y a aussi les autels [tan] qui sont des terrasses ou des pavillons ouverts destinés aux offrandes et rituels. Certains peuvent prendre une taille importante comme dans le cas du Temple du Ciel [tian tan] à Pékin, vaste édifice voué au culte du Ciel par l'empereur. Ce terme est aussi utilisé pour tous les autels à l'intérieur des différentes salles composant un temple ou un monastère.

Les taoïstes emploieront le terme de « espace/aire de Dao » [dao ran] pour les autels de circonstance construits à l'intérieur d'un temple.

Il faut garder à l'esprit que la dénomination du lieu de culte est une appellation historique et ne correspond pas forcément à la situation actuelle. Ainsi un monastère taoïste peut s'appeler Si, et des petits temples locaux peuvent s'appeler Gong. La difficulté augmente avec le développement de la religion populaire syncrétiste qui peut brouiller les cartes avec

l'appellation du lieu de culte, les divinités protectrices ou même le type d'offrandes.
En français, nous traduisons par « temple» tout type de structure, quelque soit sa taille et son usage, afin de coller à la variété de termes utilisés pour désigner soit un lieu de culte, d'entraînement ou de résidence. Cela inclut les édifices de la secte you dont les adeptes vivent en dehors du lieu de culte ou bien les petits édifices urbains inhabités (ainsi pour certains « Guan » et « Tan »). Le monastère est le seul terme occidental avec lequel traduire un type particulier de « phalanstère » de taille assez grande où vivent des moines ou des moniales. Celui-ci est généralement un Guan, mais il peut tout aussi bien être un Gong.

Les temples ont toujours été sous le contrôle du pouvoir impérial, mais leur organisation n'avait jamais été aussi asservie qu'elle l'est aujourd'hui par le gouvernement chinois. Encore qu'il y a un point commun, c'est que la multiplication des temples était de tout temps soumise à l'autorisation du pouvoir, qui pouvait aussi en financer les travaux de construction ou de réfection. Néanmoins, les temples ont toujours été construits avec ou sans autorisation, hier comme aujourd'hui, forçant le pouvoir à organiser des séries de destruction de temples (surtout les petits autels et temples de croyances populaires) qui se sont construits en dehors de son contrôle.
Les temples étaient subventionnés soit par les autorités locales, soit directement et plus rarement par l'empereur. Aujourd'hui, les fonds pour la construction et la restauration des temples sont en grande partie

privée, bien qu'ils bénéficient d'un certain support financier de l'Etat, surtout depuis que la politique religieuse du gouvernement tend à transformer les centres religieux en attractions touristiques. Mais l'argent va plus largement aux infrastructures attenantes et publiques, comme les écoles d'arts martiaux de Wudang ou les hôtels et restaurants divers. Le lieu paisible de retraite des prêtres taoïstes devient des centres de foire comme ceux qui ont toujours existé dans les cités, avec marchés et vendeurs ambulants omniprésents. Il suffit d'aller au temple de Wong Taisin à lotus Kong pour goûter à cette ambiance festive. Et bien c'est ce qui s'organise maintenant autour des grands temples taoïstes, devenus les acteurs malgré eux d'une formidable machine à sous.

Architecture

Le courant Zhengyi n'exige pas de ses prêtres qu'ils se retirent et peu d'employés, autres que ceux qui auraient comme charge quotidienne de prendre soin des locaux, y demeurent. Depuis l'antiquité, on construit des temples près de chaque village ou ville où les taoïstes jouent un rôle important pour la communauté (cérémonies de décès, etc.). Les temples de montagne, plus reculés, sont des lieux de recueillement pour les prêtres taoïstes qui y organisent des fêtes périodiques auxquelles ils convient la population alentour.

Représentant le respect envers les dieux, les temples se doivent d'être des ouvrages grandioses et d'exprimer de manière codifiée sa richesse par la couleur rouge omniprésente (traditionnellement la couleur impériale) et les dorures, vraies ou simulées, qui couvrent toutes les pièces, les drapures des statues, les autels. Sur ce point, le luxe de certains temples rappelle aisément celui des églises chrétiennes et l'influence passée des religieux sur la vie publique.
Les temples taoïstes sont organisés comme un palais impérial. Ils sont divisés en deux parties: publique devant, où circulent les visiteurs, et privé derrière, réservé aux prêtres résidents.

L’architecture intérieure comprend un certain nombre de constantes. La porte qui précède tout monastère d’une certaine taille et qui délimite le monde sacré du monde du commun s’appelle « Entrée de la Montagne » [shan men]. Après quelques pas on entre de plain pied dans le monastère par une porte au-dessus de laquelle se trouve une arche avec le nom de l’endroit, c’est « l’Enseigne Fleurie » [hua biao]. Une fois entré vraiment dans le complexe, l’intérieur comprend des « halls ou vestibules et des salles » [dian tang] dédiés à des divinités. En général, la première divinité protectrice du lieu est le « Général Divin » [ling guan]. Viennent ensuite le hall de l’empereur de Jade [yu huang da di], de ses Quatre Assistants [si jie] et des Trois Purs [san qing].
On trouve ensuite un réfectoire [chou tang], une salle pour recevoir des hôtes [ke tang], une cuisine, une

tour du tambour [gu lou] et de l’horloge [zhong lou] qui se font face, le Bâtiment des Ecritures [jing lou], les cellules des prêtres, etc.
Les termes désignant les salles dans les temples chinois sont : le « vestibule » [dian], le « hall » [tang], les « tours » [lou] et les « pavillons » [ge].
Parmi les deux types de salles, on distingue les « vestibules » [dian] (ou salles majeure), et les « halls » [tang] (ou salles mineures). Ce sont des salles pour le culte des divinités ou les appartements de l'abbé [fang zhang].
Les temples ont généralement un jardin, plus ou moins important selon les cas. L'entrée est située sur un plan élevé, donnant sur une salle où l'on peut voir la divinité protectrice, « Ling Guan », l'air terrible, une main conjurant les mauvais esprits, l'autre brandissant une épée.
Après l'entrée il y a le centre [zhong], avec un jardin (comme dans le Baiyun Guan à Pékin) et des salles de l'Est et de l'Ouest. dans les grands temples, ces salles servent aux réceptions [chou tang] publiques ou comme réfectoire pour les moines.

Il y a trois grands types de temples taoïstes : les « petits temples des ancêtres » [zisun miao], les « temples intermédiaires » [sunzi conglin] et les « grands temples ou monastères » [shi fang conglin]. Les termes sont difficiles à traduire. « sunzi » implique une petite taille (en acupuncture cela désigne les vaisseaux capillaires très fins) ; « conglin » est un terme bouddhiste qui sert à désigner un lieu où sont rassemblés des bonzes ; « shi fang » est encore un

terme bouddhiste qui désigne les dix directions : les huit orients traditionnels plus le haut et le bas. Cela a un sens à la fois de « central » par sa situation et « d'universel » par son étendue. Cela indique donc l'importance du lieu où réside généralement un Maître de la Loi [lü shi] qui possède l'autorité nécessaire à transmettre la tradition.
La différence est bien-sûr fonction de la taille, du nombre d'adeptes qui y résident et de la possibilité d'ordonner [chuan jie] des prêtres/moines.
Les « petits temples » [sunzi miao] possèdent peu de prêtres et n'ont pas de possibilité d'ordonner. Les « temples moyens » [sunzi conglin] sont d'une taille intermédiaire qui autorise à ordonner pour peu qu'un Maître de la Loi y réside. Les « grands temples » [shi fang conglin], à l'exemple du Baiyun Guan de Shanghai ou de Beijing, sont les endroits des plus grands rassemblements comme lors des festivités annuelles. Ils peuvent intégrer un Institut [yuan] de formation des novices. On peut en compter au moins un pour chaque montagne sacrée ou province chinoise.
Il fait noter que la terminologie indiquée ci-dessus est utilisée surtout pur le courant monastique Quanzhen.

Les premiers temples taoïstes, au début du courant des Cinq Boisseaux de Riz (vu plus loin), étaient des endroits en plein air où s'érigeait un autel autour duquel se réunissaient les fidèles pour des cérémonies. C'est « l'aire de Dao » [dao chang] aire sacrée où s'effectuaient les rituels taoïstes. Le même terme peut désigner aujourd'hui la salle dédiée à l'enseignement des prêtres. Les Maîtres Célestes vivaient chez eux où

ils organisaient un endroit calme pour pratiquer [jing shi] avec un autel où trônaient les divinités protectrices.
Leur lieu de culte et d'entraînement s'appelait « yuan shen » (gouverner), nom qui fut transformé par l'empereur Gaozong des Tang en « Hua » (transformation).

Ci-dessous la liste des dénominations pour les temples :

<u>Guan</u> « observatoire »

Guan désignait les deux tours de chaque côté du palais royal qui permettaient de regarder l'horizon au loin. Selon la légende, quand Laozi partit vers l'ouest, il rencontra le dénommé Yin Xi qui habitait au sommet d'une montagne où il observait le ciel juché sur un « observatoire faite d'herbe séchée » [cao guan]. Ce dernier aurait demandé à Laozi de lui enseigner le Dao et il laissa son ouvrage pour mémoire.
En mémoire de cet événement, dit-on, on construisit le plus ancien temple taoïste de Chine, qui s'appelle aujourd'hui Louguan Tai (Terrasse de la Tour de l'Observatoire) et qui donna le nom à un courant taoïste qu'on a fait remonter à Yinxi.

<u>Gong</u> « palais »

C'est un terme qui fait référence au palais impérial et qui a été employé pour la première fois par l'empereur xing des Tang qui renomma certains temples Miao en

Gong, sans doute pour y imprimer à la fois son autorité et sa reconnaissance impériale.

Miao « temple »

Désigne un ouvrage généralement plus petit que les Gong Guan, utilisé dans la tradition confucianiste pour les rites aux ancêtres. Il pourrait être comparé aux chapelles chrétiennes, en ce qu'elles contiennent généralement l'effigie d'une seule divinité.

Si « monastère »

C'est un terme souvent plus répandu pour les constructions bouddhistes, destinés à abriter salles et appartements des bonzes. Certains temples taoïstes portent ce nom, sans doute pour garder l'appellation d'origine, quand il arrivait qu'un lieu saint soit utilisé tantôt par une communauté, tantôt par une autre.

An « hutte »

Ce terme désigne une hutte en bois isolée où l'adepte se retirait pour cultiver le Dao. C'est un ouvrage commun aux bouddhistes et aux taoïstes.
Wang Chongyang, le fondateur de l'école Quanzhen, préconisait que l'adepte de Dao se construise une hutte isolée pour méditer à l'abri des intempéries.

Dong « grottes »

« Dong » désigne des grottes ou des bâtisses construites dans des lieux célèbres pour leur magie et leur orientation, les légendes qui les accompagnent ou encore parce qu'un adepte fameux (ou légendaire) s'y serait retiré pour cultiver le Dao.

L'organisation administrative :

Un temple est une structure humaine organisée où chaque prêtre remplit une fonction particulière pour la communauté. A la tête de chaque temple se trouve l'abbé [fang zhi] qui est choisi par ses pairs pour son renom et celui que nous traduirons par Surintendant [jianyuan], encore appelé Administrateur [zhu chi] parce qu'il en a la gestion complète. Elu par la communauté pour trois ans, il a sous son autorité un Intendant [du guan] qui joue un rôle à la fois d'assistant du Surintendant et de trésorier, distribuant les soldes des prêtres et vérifiant les comptes.

Dans un grand monastère [shi fang conglin], il y a généralement huit bureaux ou offices [fang] : la salle d'hôtes [ke tang] qui gère l'accueil au monastère avec à sa tête un « chancelier » [song li], le Bureau de Surveillance [liao fang] qui veille au maintien de l'ordre et de l'état du monastère, le Magasin [ku fang] où est entreposé tout ce qui est propriété du monastère, la Trésorerie [zhang fang] qui gère les entrées et les sorties d'argent, la Salle des Ecritures [jing tang] où l'Officier Supérieur [gao gong] a en charge, un peu comme un conservateur, les écrits

taoïstes. Il a sous sa responsabilité le Maître des Ecritures [jing shi], le Responsable des Ecritures [jing zhu] et le Lecteur des Ecritures [jing jiang]. Tout monastère taoïste possède les Cuisines [da chou fang] dont un Responsable des Cuisines [du chu] a la charge, avec le Maître Cuisinier [dian zao]. Dans les cuisines vit une cohorte de « chefs » [tou] ayant chacun une responsabilité spécifique comme la gestion de l'eau [shui tou], du thé [cha tou] (il s'assure d'avoir toujours de l'eau chaude), des fourneaux [huo tou], du riz [fan tou], des légumes [cai tou], etc. Il existe dans tous les Bureaux ou Offices dix-huit « chefs » ayant la responsabilité de la moindre partie du monastère, des cuisines aux jardins. Il existe un Accueil des Visiteurs [hao fang ou ying bin] qui accueille les visiteurs, vérifie les allées et venues et les enregistrements des prêtres qui doivent s'inscrire dans un registre en arrivant dans le monastère. En résumé, l'organisation d'un monastère se découpe en trois Principaux [san du], cinq Responsables [wu zhu] et dix-huit Chefs [shi ba tou] qui sont les mailles qui forment le tissu administratif du monastère.

Les prêtres [dao shi] sont appelés ainsi qu'ils soient séculiers ou présidant aux rituels dans un temple (ou phalanstère). C'est un terme générique qui ne s'applique qu'aux individus ayant été officiellement initiés et non aux fidèles regroupés sous le terme de « croyants» [xin min].
Parmi les initiés, les adeptes peuvent vivre de manière monacale ou vivre en dehors mais ayant un rôle « sacerdotal » dans un temple, ils sont « chi » ou «

prêtres réguliers ». Ou bien ils peuvent avoir une vie en dehors de toute communauté religieuse, marié ou célibataire, et ils sont donc appelés « taoïstes séculiers » [ju shi]. C'est une catégorie assez récente (apparue sous les Song, mais plus commune sous les Ming) et qui se développe en même temps que la vie urbaine. C'est le cas d'une grande partie d'adeptes à Hong Kong où les structures ne peuvent accueillir un nombre important d'individus qui de plus ont un travail. Bien-sûr, il est difficile de traduire mot à mot les termes qui sont propres à la religion chinoise, seulement de donner un ordre d'idées.
Littéralement, « Daoshi» signifie « lettré du Dao », ou « connaisseur du Dao », c'est-à-dire toute personne dont la connaissance des pratiques religieuses, membre de la tradition (initié), est authentifiée par la communauté.

La communauté taoïste doit être vue comme une structure familiale et les rapports qui gouvernent ses membres sont similaires à ceux qu'entretiennent les membres de n'importe quelle famille traditionnelle chinoise. C'est vrai pour les traditions religieuses (monastiques ou liturgiques) mais c'est encore plus vrai pour la multitude de petits courants familiaux que nous appelons « clans » et qui suivent le même type de modèle social (par exemple les écoles d'arts martiaux).
Une fois entré dans la famille, le « novice » ou « enfant de Dao » [dao tong] doit présenter son respect au « chef de clan » ou patriarche de la communauté qui est généralement l'abbé [fang zhi],

bien que nous avons vu que le véritable administrateur est le Surintendant [jian yuan]. Ce patriarche est considéré comme un « père » [fu] ce qui est le sens respectueux du terme « père enseignant » [shi fu]. Un maître particulièrement réputé pour ses compétences est appelé Grand maître [da shi]. Celui qui transmet la doctrine s'appelle Maître de la Doctrine (des Règles, de la Loi) [lü shi] (généralement l'abbé). De la même manière qu'un jeune prêtre taoïste est adopté et adopte à son tour un père « spirituel », il hérite des liens avec les disciples de ce même Maître. Ses condisciples s'appelleront entre eux « Frères de Dao » [dao xiong] et se montreront du respect comme dans la société chinoise ancienne en appelant un prêtre plus âgé ou plus expérimenté « Grand Frère » [da ge]. Il est possible de posséder plusieurs pères spirituels. Les maîtres moins expérimentés ou qui ne sont pas directement liés au Maître-Père seront appelés respectueusement « Maître Oncles » [shi shu].
Généralement, les adeptes voyagent dans toutes les autres communautés taoïstes pour se perfectionner auprès d'autres maîtres ou bien pour s'inspirer des lieux sacrés. Ces périples réguliers s'appellent « voyager en suivant les nuages » [yun you] et sont une part importante de la vie d'un taoïste, lorsqu'il ne s'isole pas pour s'entraîner. Ces voyages sont entrepris généralement à deux. Traditionnellement, on dit qu'il est préférable de voyager à deux dans le cas de maladie ou de mort. L'autre taoïste peut donc prendre soin de son Compagnon de Dao [dao ban]. On dit que pour devenir « Compagnon de Dao », deux personnes doivent s'apprécier suffisamment pour pouvoir voyager

ensemble et cohabiter, mais sans pour autant être trop attachés l'un à l'autre ce qui nuirait à l'entraînement taoïste. Quand deux taoïstes ne partagent pas la vie monastique et se rencontrent, ils s'appellent « Amis de Dao » [dao you].
Lors d'une rencontre avec un vieux taoïste, il est courant de l'appeler respectueusement « Vieil Homme » [lao ye], ou « Vieil Homme de Dao » [lao dao].

Montagnes et temples célèbres

TAI SHAN
Dans le Shandong. Deuxième « Petit Grotte Céleste ».
Les disciples féminines de Qiu Chuji y séjournèrent.
Un temple représentatif est *Bixia Si* (Temple des Nuages Bigarrés) qui fut construit sous le règne Zhenzong des Song (en 1009).

HENG SHAN
Dans le Hunan, appelée aussi Pic du Sud [nan yue].
Troisième « Petite Grotte Céleste ». Sima Chenzhen (Tang) y cultiva le Dao.

HUA SHAN
Dans le sud du Shaanxi, appelée aussi Pic de l'Ouest [xi yue].
Quatrième « Petite Grotte Céleste » du taoïsme.
Jin Xian Gong (Tang), Liu Haichuan et l'immortel Chen Duan (Song) y cultivèrent le Dao.

Le temple important du mont Hua est *Louguan Tai* « Belvédère de l'Observatoire » du nom des premiers observatoires astronomiques. Ce temple aurait été construit à l'endroit où Yinxi a reçu Laozi. Il est considéré comme le plus ancien temple taoïste.
Cette montagne compte plusieurs autres temples réputés : *Leigu Tai*, *Yuquan Yuan*, *Dongdao Yuan*, *Zhenyue Gong*, etc.

ZHONG NAN SHAN
Dans le Shaanxi, à 40 km de Xi'an. Lü Dongbin, Liu Haichuan et Wang Chongyang y cultivèrent le Dao.

LUOFU SHAN
Dans le Guangdong, à l'est de Guangzhou.
Septième « Grotte Céleste » (lieux taoïstes) et Trente-deuxième Lieu Sacré de Chine. Ge Hong y séjourna pour y cultiver le Dao.
Le temple *Chongxu Guguan* (Temple Antique de Chongxu), du surnom de Liezi, est représentatif de cette montagne pour l'école Quanzhen. Il fut construit sous les Jin Orientaux (327-334). Il y a aussi le *Sanyuan Gong* (Temple des Trois Origines).

WUDANG SHAN
Appelée aussi Da Wudang Shan ou encore Taihe shan.
Les premiers temples y ont été construits sous les Tang, puis sous les Song, mais c'est sous les Ming qu'il fut le haut lieu du taoïsme Quanzhen, courant Wudang, avec son patriarche Zhang Sanfeng. Les plus anciens édifices datent des Ming. Des immortels célèbres tels que Lü Dongbin (Tang), Chen Duan (Cinq

Dynasties/Song), Zhang Shouqing (Yuan) et Zhang Sanfeng (Ming) y cultivèrent le Dao.
Parmi les temples principaux, on compte le *Zixiao Gong* (Temple des Nuages Pourpres), le plus réputé, construit sous les Ming entre 1403 et 1424. On compte généralement au mont Wudang huit « Palais » [gong] : *Taihe Gong*, *Zixiao Gong*, *Nanyan Gong*, *Wulong Gong*, *Yuxu Gong*, *Yuzhen Gong*, *Jingle Gong*, *Ying'en Gong* ; Deux « observatoires » [guan] : *Xiazhen Guan*, *Yuanhe Guan* ;

GEZAO SHAN
Dans le Jiangxi. Trente-sixième lieu sacré [fu di] de la Chine.

WUYI SHAN
Au sud-ouest de la localité Wuyishan dans le Fujian.
Trente-sixième « Petite Grotte Céleste », « soixantième Grotte Céleste ».
Connue sous les Tang, c'est l'immortel Bai Yuchan qui la rendit fameuse en prenant le nom de Wuyi Sanren (le Reclus de Wuyi). Ce centre taoïste s'affaiblit après les Qing.

HEMING SHAN
Dans le Sichuan.
Les immortels Du Guangting (Tang), Chen Duan (Song), Zhang Sanfeng (Ming) y cultivèrent le Dao.

LAO SHAN
Dans le Shandong, près de la ville de Qingdao. De nombreux taoïstes y cultivèrent le Dao. La région étant

celle d'origine de l'école Quanzhen, c'est cette école qui y est aujourd'hui prépondérante.
Le temple principal (Quanzhen) est *Taiqing Gong,* construit sous les Han Occidentaux aux environs de –140. Le taoïste séculier contemporain Chen Yingning y séjourna et occupa le rôle d'abbé.

HENG SHAN
Dans le nord-est du Shanxi, appelée aussi Taiheng shan.
Cinquième « Petite Grotte Céleste ». Maoying, l'un des frères Mao et Zhang Guolao y cultivèrent le Dao.

SONG SHAN
Dans le nord-ouest du Henan. Sixième « Petite Grotte Céleste ».
Fan Shizheng, le 11ème représentant de la secte Maoshan (Tang), Li Quan (Tang) commentateur du Yinfu Jing y séjournèrent.

MAO SHAN
Situé entre Qurong et Jintan, dans le Jiangsu.
Il a été le centre de la secte Maoshan du courant Shangqing (Pureté Supérieure), et on dit qu'il comprenait « trois temples Gong et cinq temples Guan ». Ge Hong, Tao Hongjing, les frères Mao y séjournèrent pour cultiver le Dao.
Un monastère représentatif est le *Qianyuan Guan* : « Temple de l'Origine Masculine ». Haut lieu du taoïsme Shangqing et Maoshan sous les Tang, le nom de ce temple suggère qu'il était réservé aux adeptes masculins. Il y aussi le récemment rénové *Kunyuan*

Guan (Temple de l'Origine Féminine), *Jiuxian Wanfu Gong*, etc.

<u>QINGCHENG SHAN</u>
A l'ouest du Sichuan, c'est la cinquième Grotte Céleste de Chine et un centre taoïste de première importance.
Sous les Ming, ce fut un haut lieu du taoïsme Zhengyi. Sous les Qing, elle devint un haut lieu du taoïsme Quanzhen, grâce notamment au patriarche Longmen Chen Qingjue, qui y fonda le courant Bidong Zong (Doctrine de la Grotte Bigarrée) à l'origine affilié à Wudang qui reste le plus répandu dans la montagne. Le temple *Qingyang Gong* est le temple le plus important de ce courant. Parmi les autres temples, on compte Jianfu Gong, Shangqing Gong, Yuqing Gong, etc.

<u>LONGHU SHAN</u>
Dans le Jiangxi, au sud de Guixi. Haut lieu du taoïsme Zhengyi. Les Maîtres Célestes y avaient installé leur « capitale » [fu].

<u>QIANSHAN</u>
Dans le Liaoning, au nord de la Chine.
Un temple majeur est le *Wuliang Guan* ou Temple de la Perfection ». Il fut construit sous les Qing en 1667 et continua d'être agrandi et modifié par la suite.

Temples urbains

Les temples taoïstes ne sont pas forcément situés dans les montagnes. Les deux grandes écoles taoïstes possédaient des temples ayant pignon sur rue.
En voici une liste non exhaustive. La plupart d'entre eux sont des temples régionaux importants situés au sein des préfectures et ils hébergent les diverses Associations Taoïstes pour chaque région.

Baiyun Guan (Pékin, Shanghai): « Temple des Nuages Blancs »
Construit une première fois sous les Tang par l'empereur Xuanzong (739), il fut d'abord appelé Tianchang Guan. En 1203, il prit le nom de Taiji Gong. En 1224, après son voyage à l'ouest, Qiu Chuji, fondateur du courant Longmen de l'école Quanzhen, s'y installa et l'appela Changchun Guan (son pseudonyme taoïste). En 1394, le monastère fut détruit par un incendie. Il fut reconstruit, et appelé Baiyun Guan, avec à peu près les bâtiments qui le constituent aujourd'hui.
A noter qu'il existe un temple sous ce même nom à Shanghai, construit sous les Qing en 1887.

Fuxing Guan (Hangzhou): « Temple de l'Etoile de la Chance »
Situé en périphérie de Hangzhou, il a été rendu célèbre aux occidentaux par le récit des aventures taoïstes de Peter Goulart dans les années trente.

C’est un monastère majeur pour l’école Quanzhen dans la région.

Changchun Guan (Wuhan) : « Temple du Printemps Eternel » (surnom taoïste de Qiu Chuji, fondateur de l’école Longmen). Il fut construit sous les Yuan, détruit par les flammes sous les Qing et reconstruit peu après. Haut lieu de l’école Quanzhen.

Xuanmiao Guan (Suzhou) : « Temple des Mystères et des Merveilles ». Il fut construit en 276 sous les Jin Occidentaux, mais fut la majeure partie fut détruite par les flammes sous les Tang. Sous les Dynasties du Sud, le taoïste Tao Hongjing y séjourna. Zhengyi.

Baxian Gong (Xi’an) : « Temple des Huit Immortels ». Ce temple daterait des Song, il fut agrandi par les adeptes Quanzhen sous les Jin/Yuan. Il était connu sous les Ming sous le nom de « Ermitage des Huit Immortels » [baxian an].

Taiqing Gong (Luoyang) : « Temple de la Grande Clarté » construit sous les Qing en 1663 et agrandi an 1779. C’est le principal temple Longmen de la région.

Qingyang Gong (Chengdu) : « Temple de la Chèvre Bleue »
Ce temple date des Tang et fut refait sous les Qing. Il doit son nom à la statue en fer en face de l’effigie des Trois Purs.

LES ACTIVITES RELIGIEUSES

Les activités religieuses des temples Quanzhen ou Zhengyi sont assez différentes. L'école Zhengyi est davantage orientée vers les cérémonies [jiao] et est parfois assez peu portée sur l'entraînement taoïste (Maîtres Célestes). L'école Quanzhen est elle à vocation ascétique et cultive la quiétude.

Le quotidien Quanzhen

Le quotidien des prêtres Quanzhen est rythmé par les périodes de prière ou incantations [zhou] et de récitations de textes [song jing].
Chaque journée prévoit cinq « ouvertures de pureté » [kai qing] appelées aussi « ouvertures de quiétude » [kai jing] données par un tambour ou une cloche et qui ouvrent les périodes de calme pendant lequel chaque prêtre participe à la mise en ordre et au nettoyage du monastère. Dès que tout est en ordre, tous se réunissent dans le Vestibule des Sept Authentiques [qi zhen she] pour l'offrande d'encens et réciter des prières telles que « prière pour la divinité purificatrice du cœur » [jing xin shen zhou] (celle de la bouche et du corps), « prière pour la divinité de lumière dorée » [jin guang shen zhou], « décret (céleste) pour le Pur de Jade » [yu qing gao], mais aussi réciter des textes, dont les deux plus importants sont le « Livre de la Quiétude » [chang qing jing jing] et le « Livre Merveilleux qui Scelle le Cœur » [xin yin miao jing].

Ces récitations matinales sont accompagnées généralement de musique et donc psalmodiées comme c'est le cas des chants liturgiques bouddhistes dont sûrement les taoïstes Quanzhen se sont inspirés. Ces séances de récitation et de chant s'appellent les « Leçons du Matin » [zao shang gong ke]. Il existe aussi les « Leçons du Soir » [wan shang gong ke]. Ces deux séances quotidiennes ouvrent et ferment la vie religieuse des prêtres Quanzhen.

Après la récitation du matin, les prêtres se réunissent à la « Salle du Jeûne » [zhai tang] (qui désigne en fait le réfectoire) pour prendre le petit-déjeuner dans le calme. Après le repas du matin, chacun va vaquer à ses occupations communautaires ou à ses études. Certains vont étudier la doctrine, d'autres vont pratiquer dans la « Salle de Quiétude » ou dans leur chambre. La majeure partie de l'entraînement taoïste se fait seul.

Les taoïstes considèrent que réciter les textes et les prières font partie intégrante de leur pratique (certains ne pratiquent que cela ou bien la liturgie taoïste) en leur permettant de s'imprégner de l'essence de ces textes. Mais c'est aussi un bon moyen de les mémoriser car la transmission traditionnelle des enseignements se faisait dans le passé uniquement oralement.

Tous les premiers et quinze de chaque mois lunaire sont des jours de « jeûne » [zhai] durant lesquels on récite des textes spécifiques tels que le « Livre de l'empereur de Jade » [yu huang jing]. A côté des jours à caractère religieux la doctrine taoïste prévoit des jours où toute activité religieuse est suspendue parce

qu'interdite, ce sont les jours Wu (comme le tronc céleste). Ce repos obligatoire est censé plaire au Souverain Guerrier [wu di] et à la Dame Reine Mère de l'Ouest [xi wang mu] qui est mandatée par le premier pour vérifier que personne ne déroge à cette règle.

Cérémonies taoïstes

Les cérémonies régulières [jiao] sont la spécialité de l'école Zhengyi, mais elles sont organisées aussi dans les monastères Quanzhen pour les nouvelles ordinations par exemple ou encore pour fêter le patriarche historique de l'école ou la dieu/immortel protecteur de la lignée. Il existe en fait des cérémonies pour chaque événement remarquable dans la vie d'un taoïste et d'un laïc : funérailles, mariage, exorcisme.
Les cérémonies de purification [zhai] (jeûne) demandent plus de prières et d'incantations qu'un jour normal.
Durant les cérémonies Jiao et Zhai on consulte les astres et on récite des textes.
La Cérémonie pour la Santé [jian jiao] est organisée le 15ème jour du septième mois lunaire et le premier jour du dixième mois lunaire afin de chasser les démons et protéger les taoïstes décédés [fei hua, *littéralement « envolés et transformés »]*

Fêtes taoïstes

La vie quotidienne des taoïstes est rythmée par les fêtes religieuses. Certains moments particuliers sont ceux qui fêtent une divinité ou un immortel célèbre. Certains jours sont organisés de grands rassemblements soient réservés aux communautés taoïstes, soit ouverts aux croyants [xin ren] et aux pèlerins. Ces jours diffèrent selon le courant taoïste et le temple. Pour prendre l'exemple du Baiyun Guan à Beijing, il y a cinq grandes fêtes dans l'année :

- Les 7 et 8 du premier mois lunaire pour observer les astres
- Le 9ème jour du premier mois est fêté l'Empereur de Jade
- Le 19ème jour du premier mois est fêté l'immortel Qiu (Changchun, disciple Quanzhen, fondateur du courant Longmen et abbé du Baiyun Guan à Beijing sous les Yuan)
- Le 15ème jour du second mois lunaire est fêté le Vieux Vénérable d'En Haut [taishang laojun], c'est-à-dire Laozi divinisé
- Le 14ème jour du quatrième mois lunaire est fêté Lü Dongbin, Saint Patron des médecins et patriarche légendaire de la lignée Quanzhen

Cependant, il y a d'autres fêtes importantes pour la plupart des taoïstes :

- La Fête des Trois Purs [san qing jie], divinités vénérées de tous et qui sont les trois émanations de Laozi divinisé, à la fin de l'hiver, de l'été et le 15ème jour du second mois
- La Fête des Trois Origines [san yuan jie] ou Trois Agents que sont le Ciel, la Terre et l'Eau
- Le 22ième jour du douzième mois est fêté Wang Chongyang, fondateur de Quanzhen

Fêtes d'ordination

Nous avons vu que l'ordination des prêtres Quanzhen consiste pour le novice à « recevoir les préceptes » [shou jie] du Maître de la Loi [lü shi] à qui il « prête serment et respect » [bai shi] en s'agenouillant au bas de l'estrade (tan) et étudie les textes qu'il devra chanter lors de la cérémonie finale. Cet événement dure entre cinquante et cent jours. Pour cette occasion est formé une « aire sacrée » [dao chang]. Le Maître de la Loi énonce les règles de l'école, les novices récitent leurs vœux initiaux [chu zhen jie], intermédiaires [zhong ji jie] ou supérieurs dits « des Immortels Célestes » [tian xian jie].
Une fois qu'ils ont reçu les préceptes, on dit que les novices sont « inscrits dans le Registre Authentique » [deng zhen lu]. Ils reçoivent les vêtements monastiques (chaussures, robe et coiffe) [jie yi], une broche de jade pour attacher leurs cheveux et la « parole secrète » [die]. Ils sont dès lors considérés comme des taoïstes [dao shi]. Ils entrent officiellement dans la famille. Ils auront le choix de résider dans le

monastère auprès de leur maître, d'aller dans un autre temple, de voyager pour rendre visite à des maîtres réputés ou s'inspirer des lieux taoïstes célèbres ou encore d'aller pratiquer seul en ermite.

L'ENTREE DANS LA TRADITION

L'initiation

Pour les taoïstes Zhengyi, le novice reçoit le registre [shou lu] pour être admis taoïste. Certains empereurs du passé ont été initiés au taoïsme de manière formelle en « recevant le registre ».
Pour les taoïstes Quanzhen, influencés par les bouddhistes, les novices doivent prononcer des « vœux » [jie] (ou accepter les préceptes). C'est la condition pour être ordonné prêtre [dao shi] au sein de la communauté.

Les préceptes

La tradition Quanzhen possède trois séries de préceptes (ou vœux) appelés « Grands Préceptes de l'Estrade » [tan da jie] (du nom de l'estrade du haut de laquelle se tient le maître de cérémonie qui ordonne les novices). Ces préceptes accompagnent les novices et les prêtres tout au long de leur vie monastique. Il y a par exemple les « dix préceptes pour taoïstes novices » [chu zhen shi jie], les préceptes

intermédiaires [zhong ji jie] et les préceptes avancés [tian xian da jie]. Ils ont été institués par Wang Chongyue, septième génération du courant Longmen (Porte du Dragon) de l'école Quanzhen afin d'ouvrir davantage l'école aux aspirants taoïstes.
Les préceptes ne sont pas les mêmes pour les femmes et pour les hommes. Voici la liste des vœux du novice homme puis femme :

LES DIX PRECEPTES TAOÏSTES POUR NOVICES
(hommes)

Premier précepte :
Vous ne devez pas manquer de loyauté, de piété filiale, de bénévolence, ni de fidélité; Il faut faire preuve de la plus grande probité envers votre souverain et votre famille, et être parfaitement sincère avec tous les êtres.

Deuxième précepte :
Vous ne devez voler en cachette ni ourdir des complots secrets qui causeraient du tort à autrui pour votre propre bénéfice; Il faut pratiquer la vertu cachée, secourant l'ensemble des créatures vivantes.

Troisième précepte :
Vous ne devez pas tuer ni blesser ce qui est vivant afin de satisfaire la faim; Il faut agir avec compassion et bienveillance jusqu'envers les insectes.

Quatrième précepte :

Vous ne devez pas par votre vie dissolue porter atteinte à l'Authentique (vitalité) et endommager l'énergie sacrée; Il faut rester chaste afin de ne pas commettre de faute.

Cinquième précepte :
Vous ne devez pas empêcher la réussite d'autrui ni les laisser dans le dénuement; Il faut par le biais du Dao aider les êtres et faire en sorte que le peuple (pays) soit en paix.

Sixième précepte :
Vous ne devez pas être avide de bonté ou de vertu, ni afficher vos propres qualités pour vous mettre sur un piédestal; Il faut vanter les mérites d'autrui et ne pas exagérer vos propres capacités.

Septième précepte :
Vous ne devez pas manger de viande ni boire de l'alcool pour ne pas enfreindre les règles (de végétarisme) ni braver les interdits (de boire de l'alcool); Il faut réguler son énergie vitale et sa nature (esprit) en s'occupant des tâches qui nous incombent (tâches communautaires) dans la clarté et le vide.

Huitième précepte :
Vous ne devez pas être avide sans fin, accumuler les richesses sans les partager; Il faut agir honnêtement et avec humilité en étant bon avec les démunis et les indigents.

Neuvième précepte :

Vous ne devez pas vous lier avec des oisifs qui n'ont aucune sagesse, ni habiter dans des endroits mal fréquentés; Il faut aspirer à se dépasser (vaincre son ego) et à rester concentré dans la clarté et le vide.

Dixième précepte :
Vous ne devez pas parler avec légèreté ni rire inopinément et agir avec artifice; Il faut se tenir à ce qui est important et parler peu, faire de la Vertu du Dao son occupation (principale).

LES NEUF PRECEPTES TAOÏSTES POUR NOVICES (Femmes)

Premier :
Soyez gentiment respectueuse envers vos aînés (parents, il s'agit de la piété filiale confucéenne), parlez avec prudence et sans jalousie.

Deuxième :
Restez chaste et pure, en abandonnant toute attitude licencieuse.

Troisième :
Chérissez tout ce qui est vivant, en ne tuant pas par compassion et pitié.

Quatrième :
Récitez à haute voix (le Livre des) Rites, arrêtez la viande et l'alcool.

Cinquième :

Portez des habits sobres et simplifiez votre nécessaire, sans ornementation fastueuse.

Sixième :
Ayez une nature et des sentiments harmonieux, en évitant d'agiter (son esprit).

Septième :
Ne comptez pas les fois où vous êtes allée à une cérémonie de jeûne (il s'agit ici de fêtes lunaires où l'on mange maigre).

Huitième :
Ne maltraitez pas vos serviteurs.

Neuvième :
Ne volez pas les hommes.

Etre taoïste

Etre taoïste c'est choisir de suivre la Voie. Mais ce n'est pas seulement un choix personnel. Cela requiert d'être initié par un Maître authentifié dans une tradition donnée dont il remet les attributs. Le Maître de Loi taoïste [fa shi ou lü shi] est la personne capable de transmettre les enseignements de sa tradition. En 1980, a eu lieu au Temple des Nuages Blancs la première cérémonie d'ordination depuis la Révolution Culturelle. Au total une vingtaine de disciples taoïstes ont été acceptés.

Des textes et des chansons rappellent la lignée des maîtres et principaux disciples taoïstes. Dans la tradition religieuse telle qu'elle existe en Chine Populaire, être initié signifie presque toujours être « ordonné » prêtre [dao shi] soit par la réception des Préceptes [shou jie] (Quanzhen), soit par la réception du Registre [shou lu] (Zhengyi). Dans la tradition familiale (ou clanique), l'initiation est une acceptation formelle de l'élève dans la lignée qui prend une forme similaire à celle du « bai shi» (respect rendu au Maître) dans la tradition martiale. Recevoir l'enseignement d'un Maître est un engagement sérieux et l'initiation en est le passage obligé. C'est un rituel d'entrée dans une tradition devant le Dao et bien souvent devant les divinités protectrices du temple ou de la lignée taoïste.

Pour les Occidentaux, particulièrement épris de créativité et de liberté individuelle (qu'ils associent au concept de naturel), l'initiation et l'appartenance à une tradition ressemblent à un étau difficilement acceptés. Ils préfèreront toujours mieux errer d'un professeur à l'autre et céder très tôt à l'envie de créer un style original inspiré par le Dao. Parce qu'ils font partie du grand principe universel nommé Dao cela leur permet de prétendre à se qualifier de taoïste. Or, « se sentir taoïste » n'est pas équivalent à « être taoïste ». Dans le second cas, il est nécessaire d'entrer dans la tradition taoïste et de s'engager à entreprendre un long apprentissage avec un Maître expérimenté et reconnu par la communauté taoïste. Sans apprentissage, sans acceptation dans une tradition

particulière (il faut savoir qu'aucun taoïste n'est limité par le nombre de ses Maîtres et est même encouragé à rechercher d'autres enseignements ailleurs, clans martiaux mis à part), sans engagement formel et officiel, nous ne sommes pas des taoïstes au sens propre du terme. Un pratiquant occasionnel de Taijiquan n'est pas taoïste à proprement parler, il serait « taoïsant » (taoish) à moins d'être plus amplement engagé dans sa recherche et d'appartenir à une tradition reconnue comme il en existe quelques unes liées au Taijiquan. De manière plus générale, avoir lu une traduction du Daodejing et pratiquer un art martial interne ne fait pas de nous des taoïstes.
Une personne pourrait appliquer efficacement les principes taoïstes sans pour autant être taoïste. Dans certains cas, elle pourra être éventuellement hautement considérée par la communauté taoïste par ses qualités taoïstes et ce n'est qu'à partir de cette reconnaissance qui peut paraître arbitraire que cette personne deviendra « taoïste ».
Il faut faire attention qu'être taoïste ne suppose pas forcément posséder des qualités humaines exceptionnelles. Cela signifie qu'on est entré dans un domaine « sacré », « hors du commun » (dans le sens littéral) qui peut conférer un statut au sein de la communauté taoïste et qui permet, théoriquement, d'accéder à un enseignement réservé. C'est le sens de l'expression « entrer la montagne » [ru shan]. Le monde auquel on appartient désormais est celui des « Immortels » et non plus à celui des communs, le « monde de poussière ». Il reste que ce changement n'a de sens que dans un lieu où la culture taoïste est

reconnue pleinement. D’où peut-être les difficultés actuelles et probablement à venir que les occidentaux éprouveront pour comprendre ce qu’être taoïste implique tant la culture taoïste est inexistante en dehors des clichés habituels.

Cette forme de reconnaissance institutionnelle évite certaines dérives faciles si fréquentes en Occident, mais qui touchent aujourd’hui de manière tout à fait inattendue la communauté taoïste en Chine. Ainsi dans l’école Zhengyi « têtes noires » et « têtes rouges » se méprisent mutuellement, les uns prétendant être plus « authentiques » que les autres. Quelque chose d’essentiel se perd donc progressivement.
S’attacher à la robe taoïste et à ses attributs serait faire preuve d’orgueil et de naïveté. Sans l’implication, sans la diligence dans la pratique, sans un enseignement authentique, sans persévérance, sans les accomplissements obtenus … une robe est un déguisement inutile qui n’a de sens qu’en Chine.
Les travers de cette institutionnalisation du taoïsme, c’est qu’il est possible d’appartenir à une lignée prestigieuse sans avoir de qualités taoïstes particulières. Or, sans attitude taoïste qu’est-ce qui reste ?
Le développement de l’aspect technique (l’alchimie) de la pratique taoïste est encore plus susceptible de dérives. On oublie vite que l’important n’est pas l’outil mais le résultat obtenu. L’alchimie taoïste peut revêtir un aspect très technique et rester une affaire d’experts. Cependant, si elle ne permet pas de développer les qualités requises, la vertu taoïste [de],

perd tout son sens. On ne compte pas les « experts » dans un des arts taoïstes dont l'accomplissement humain est médiocre. La circulation du Qi dans le corps elle-même est un outil et non un but en soi. Si l'adepte ne parvient pas à finalement se détacher de la technique, il se fourvoie et gaspille le temps qu'il a passé à pratiquer.

L'approche de la religion taoïste par les Occidentaux se heurte au problème de l'incompréhension pour ce qui est encore trop souvent considéré comme un fatras de superstitions et de rituels moyenâgeux et une forme dégénérée de la pensée du grand Laozi. C'est vrai, le taoïsme est varié, et ne se montre pas toujours très attractif aux puristes d'Occident. Mais il est néanmoins le produit d'une suite ininterrompue d'expériences humaines précieuses auxquelles on ne de devrait pas tourner le dos aussi facilement au risque de manquer l'essentiel. Pour les taoïstes, ils font partie d'une lignée ininterrompue depuis Laozi et on commence tout juste à comprendre comment les philosophes du Dao ont pu aboutir à la forme de religion encore pratiquée aujourd'hui, avec ses rituels, ses codes. Les rituels ont un sens, il en va de même pour les pratiques de longévité ou les chants.
Une autre confusion réside dans le fantasme, vision figée et stéréotypée de l'adepte taoïste, de devenir un sage placide et serein comme celui qu'il nous semble apercevoir dans les vers de Laozi. Le Daodejing n'est pas un manuel pratique pour un adepte. Il expose la doctrine de Laozi et offre l'image du sage accompli que nous aimerions tous imiter un jour. Or, les taoïstes ne

sont que des hommes et des femmes qui ont choisi de se consacrer à l'étude de la Voie. Il n'y a pas grande différence entre l'Occidental qui entre dans les ordres de la religion chrétienne et le Chinois qui devient « adepte du Dao » [dao shi]. Cet occidental ne devient pas un Saint d'office, de la même manière le chinois ne devient pas un Sage taoïste à peine passé le noviciat. S'il doit s'efforcer de maintenir une certaine vertu, ils n'en reste pas moins un être de chair et de sang, avec ses faiblesses et surtout ses excentricités, d'autant plus vrai que les taoïstes ont toujours eu presqu'une vénération pour un caractère simple et brut selon l'idéal du Baopu et que leur communauté a toujours accepté avec beaucoup d'indulgence les natures particulières de chacun jusqu'à devenir un havre pour les marginaux de la société chinoise. Une certaine excentricité fait même partie pourrait-on dire, de la culture chinoise tant celle-ci est relayée dans les contes taoïstes.

Devenir taoïste implique généralement de quitter ses proches pour vivre dans la communauté taoïste d'adoption ou dans un ermitage, en tout cas pour l'école Quanzhen. *Quitter la famille* [chu jia] s'est particulièrement développé avec l'avènement du taoïsme Quanzhen qui emprunta les idéaux communautaires des bouddhistes ainsi que le célibat, les taoïstes ont commencé à quitter leurs foyers pour renoncer au monde de poussière. Autrefois limité aux seuls ermites, la renonciation de la famille devint la règle. L'expression servit, comme pour le bouddhisme, à exprimer l'entrée en religion de manière générale :

« entrée dans le Dao » [ru dao] ou bien « entrer dans la montagne » [ru shan].

L'ermite [yin shi]

L'ermite est un être à part. Fantôme d'un passé très lointain où le Fangshi se cachait dans les forêts et les montagnes, il a toujours été respecté par les chinois qui lui attribua toutes sortes de pouvoirs surnaturels pouvant survivre dans des conditions très rudes dans des paysages inhospitaliers.
Il semble qu'il y en ait toujours eu en Chine bien avant que la religion taoïste ne prît forme. Zhuangzi mentionne certains êtres extraordinaires pratiquant des exercices de longévité qui imitaient les animaux. Cela nous rappelle d'ailleurs la tradition chamanique du souverain légendaire Fuxi qui était capable de se transformer en ours. C'est un patrimoine commun à l'humanité que toutes les cultures anciennes paraissent avoir eu.
Le terme généralement traduit par « immortel » [xian] s'écrit avec le caractère de l'homme à gauche, et le caractère de la montagne à droite.
Les ermites étaient avant tout des ascètes qui cherchaient l'union mystique à travers la rudesse de leur vie et dans l'inspiration de paysages montagneux extraordinaires qui n'ont jamais cessé de nourrir l'imaginaire populaire. Ils se mettaient délibérément au banc de la société pour se consacrer entièrement à leur quête. Ce sont d'ailleurs eux qui ont tant inspiré d'occidentaux qui voyaient en eux les taoïstes pas

excellence, vieillards iconoclastes vivant retirés du monde.
L'ascétisme a toujours été la règle d'or de toute voie mystique et donc du taoïsme. « Cesser de respirer », ne plus manger de céréales, « absorber le souffle de la lune et du soleil », ingérer des plantes ou des remèdes [fu shi *ou* fu yao], les techniques sont nombreuses.
Aujourd'hui encore, ces êtres d'exception qui enflamment notre imaginaire existent et poursuivent cachés leur quête silencieuse dans la montagne. Ils ne sont d'ailleurs jamais très loin d'une communauté religieuse dont ils dépendent en partie pour leurs besoins élémentaires quand ils n'ont pas un élève-compagnon pour les assister au quotidien. Ce sont souvent des hommes et femmes qui veulent consacrer leur vie à leur quête en ne vivant que de l'essentiel.
C'est une étape classique dans la vie d'un adepte taoïste que de s'isoler périodiquement pour pratiquer. C'est dans ces périodes d'isolement volontaire que l'engagement est le plus fort, que la volonté se développe et que les progrès sont les plus importants.
Certains grands monastères possèdent des quartiers réservés pour ces « hommes retirés » du monde, sinon ils partent se construire une cabane [an] ou investir une grotte [dong] sur un autre versant de la montagne.

Taoïste séculier [ju shi]

Le terme Ju Shi est souvent traduit par « laïc » ce qui ferait croire que ces hommes et femmes ne font pas partie du clergé. En fait, il s'agit de taoïstes séculiers

car ils appartiennent bien au clergé et sont reconnus comme prêtres, peuvent porter la robe, mais ne sont pas tenus aux obligations des taoïstes « réguliers » [dao shi]. En fait, les prêtres Zhengyi, parce qu'ils n'ont pas de règles monastiques, seraient tout naturellement des séculiers. Mais ce terme désigne plus particulièrement les taoïstes qui pour un choix personnel de plus en plus courant aujourd'hui quittent le monastère ou entreprennent une vie de famille sans s'astreindre aux principes de leurs pairs, essentiellement la règle de célibat.
A l'origine Ju Shi était une manière ancienne de s'adresser à quelqu'un, qui daterait des dynasties Shang et Zhou. Le bouddhisme apparut en opposition au Brahmanisme orthodoxe et fut appelé « Pensée Sramana ». Le terme Sramana se réfère à ceux qui ont abandonné leurs familles. Les hommes et femmes qui se convertirent au bouddhisme sans quitter leurs familles pour autant devinrent de plus en plus nombreux et furent désignés par ce même terme. Des grands noms du bouddhisme furent des séculiers. Lorsque le bouddhisme Chan et de la Terre Pure se répandirent dans les rangs des intellectuels, cette tendance ne fit que s'accentuer.
Dans le taoïsme, c'est l'école de la Complète Réalité [quanzhen] qui fit de l'abandon de la famille une nécessité absolue pour suivre la Voie. Auparavant, les taoïstes étaient le plus souvent mariés. Les sept disciples de Wang Chongyang, le fondateur de l'école, suivirent ainsi son exemple. Ce n'est que plus tard que les séculiers apparurent aussi dans les rangs des prêtres Quanzhen, notamment dans la dynastie Qing.

Dans la tradition de l'Unité Orthodoxe [zhengyi] en revanche, un novice est initié quand il reçoit les registres [shou lu] et son nouveau statut ne dépend pas du fait de quitter sa famille ou pas.
Un des plus fameux taoïstes séculiers du 20ème siècle fut shi Yingning qui devint un représentant éminent du courant Longmen (Porte du Dragon). Ce courant est particulièrement répandu à Hong Kong et la plupart de ses adeptes sont des séculiers.

Les trois principales façons de devenir taoïste sont : le « respect au maître » [bai shi] (dans le taoïsme clanique, les écoles d’arts martiaux) qui est la forme la plus basique, la réception des préceptes [shou jie] pour les prêtres Quanzhen, la réception du registre [shou lu] pour les prêtres Zhengyi.

Respect au Maître [bai shi]

Tandis qu’une ordination est ce qui fait entrer le novice dans la tradition taoïste dans l’école Quanzhen par la prononciation des vœux, et l’initiation permet au novice Zhengyi de recevoir la reconnaissance et la protection des dieux de sa tradition, il existe un moyen équivalent pour être initié au taoïsme, et qui est très répandu dans le milieu des arts martiaux et dans les sectes claniques. La cérémonie, plus courte et plus simple, consiste pour le disciple à s’agenouiller respectueusement [ge tou] devant son maître. Il prononcera aussi des vœux liés à l’école, de l’encens sera brûlé et le maître lui transmettra les attributs de

la secte et les textes sacrés. Le respect du secret est en général une condition incontournable.

Transmission/Réception des préceptes
[chuan/shou jie]

Dans la tradition Quanzhen, c'est Qiu Chuji, le fondateur de la secte Longmen, qui commença à répandre cette méthode de recrutement des adeptes et c'est Wang qui la rendit accessible à un large public au début de la dynastie des Qing. Auparavant, il était très difficile d'être admis comme disciple. Cette méthode se décomposait en préceptes pour la Réalité Elémentaire [chu zhen jie], pour la Réalité Intermédiaire [zhong zhen jie] et la Réalité Supérieure [shang zhen jie].
Recevoir les préceptes (ou les vœux) est le sens donné à l'entrée dans la vie religieuse taoïste d'un novice. Pendant la cérémonie, le novice émet les traditionnels vœux qu'il se devra de respecter tout au long de son existence. Le type de précepte diffère chez les novices hommes et les novices femmes, et en fonction des progrès et de l'ancienneté du novice, leur nombre augmentant progressivement.

Recevoir les registres [shou lu]
Les taoïstes Zhengyi ne sont pas tenus aux mêmes règles que leur contrepartie Quanzhen (pas de célibat, pas de régime végétarien). Les rapports étroits entre adeptes et les divinités requièrent du novice une forme plus formelle d'initiation plutôt qu'une simple ordination, préparant l'élève à son futur rôle de pivot

entre le monde des vivants et le monde des morts et des esprits, héritage des traditions chamaniques. Traditionnellement grands pourfendeurs de démons à l'image de leur ancêtre Zhang Daoling dont les pouvoirs lui permit d'emprisonner dans des jarres des démons malfaisants, les taoïstes Zhengyi apprennent l'utilisation des talismans [fu] qui sont propres à chaque tradition interne, et qu'ils reçoivent en gage de leur entrée dans l'école. Parallèlement à cela, les novices reçoivent à l'issue d'une cérémonie un registre [lu] qui porte mention de leur nom et de celui de ses divinités protectrices, en guise de témoignage de la reconnaissance réciproque entre maître, disciple et dieux.



RU DAO : « Entrer dans le Dao »

Entrer le Dao signifie qu'on sort du monde de poussière pour pénétrer dans le monde des hommes de Dao qui se consacrent entièrement à leur quête. Il faut comprendre cela comme un engagement.

8. LES PRINCIPAUX COURANTS TAOÏSTES

La transmission de la doctrine taoïste se fait traditionnellement de deux manières : l'ordination de prêtres par la réception d'un Registre divin (courant zhengyi) ou bien par l'acceptation des préceptes [jie] (courant Quanzhen). Dans l'école des Maîtres Célestes que nous verrons plus loin, la transmission se fait de père en fils depuis les premiers représentants de la famille Zhang. Pour la majorité des autres écoles, la transmission se faisait à discrétion du maître, quelques uns ayant autorité à transmettre la « Loi » [lü] c'est-à-dire la doctrine.

Il existe en chinois deux termes pour désigner une école taoïste : « dao » est généralement traduit par « école ». Il correspond à une taille déjà importante de communauté et on considère à une école « principale » ; « pai » se traduit généralement par « courant », littéralement une rivière issue d'un fleuve plus important. C'est donc le plus souvent une branche secondaire à une école principale (secte, dans son sens littéral aujourd'hui perdu en français). Il faut considérer « pai » comme une lignée, une « filiation », c'est-à-dire que chaque disciple fait partie d'une génération et que la somme de ces générations est censée être continue depuis le fondateur ou le patriarche [zu]. Il arrive parfois que les filiations soient artificielles, symboliques ou spirituelles, le fondateur d'une école faisant remonter son héritage taoïste soit à un personnage taoïste légendaire (par exemple Lü Dongbin) ou bien à une patriarche fameux ayant existé

sans pour autant qu'il y ait parenté spirituelle directe (par transmission).
Au fil des siècles, le taoïsme s'est diffusé en une multitude d'écoles, de courants, de sectes dont beaucoup ont eu une durée de vie limitée à la faveur du mécénat impérial en faisant des écoles institutionnelles.
Nous allons ici présenter très brièvement les courants initiaux, puis mentionner un certain nombre d'autres courants qui ont eu ou qui ont toujours une certaine importance.

LES COURANTS PRINCIPAUX

FANG XIAN DAO (Ecole des Experts et des Etres Extraordinaires)

C'est une école apparue durant l'époque des Royaumes Combattants qui réunit les enseignements des experts dans l'étude des esprits [shen] et des êtres extraordinaires [xian], les arts taoïstes [fang shu] et les théories du Yin Yang et Cinq Eléments [yin yang wu xing xue shuo]. Le terme « fang » dans Fang Shi désigne la « recette », notamment celle d'un élixir [yao fang] permettant la longévité [chang sheng] et l'immortalité [bu si].
Cette école fut notamment représentée par les membres de l'académie Yanqi, association d'érudits de l'époque mise en place pour promouvoir le

développement de la philosophie taoïste et des techniques.
Les « êtres extraordinaires » désignent les êtres surnaturels, immortels, dont la croyance très ancienne est notamment attestée dans le Zhuangzi, le Livre des Monts et des Rivières [shanhai jing] et les Elégies de Chu [chu ci]. On dit qu'ils habitaient dans l'île Penglai où poussait un champignon d'immortalité. Plusieurs souverains du pays de Qi et des dynasties Qin et Han ont cru aussi à ce mythe. Ils encouragèrent la recherche de ces élixirs et poussèrent à la recherche de cette fameuse île en envoyant de nombreuses expéditions qui se soldèrent toutes par un échec. On pense aujourd'hui que le mythe de l'île Penglai proviendrait d'un mirage sur la péninsule du Shandong, qui fait apparaître au loin, sous certaines conditions atmosphériques, la silhouette d'îles et de montagnes fabuleuses. Ce phénomène a encore été observé aujourd'hui.

Parmi les représentants de ce courant, on peut citer : Song Wuji, Zheng Boqiao, Chu zhen, Lu Sheng, Li Shaojun, Li Shaoweng, Luan Da, Gong Sunqing.

HUANG LAO DAO (Ecole de l'empereur Jaune et Laozi)

« Huang » désigne l'Empereur Jaune [huang di], personnage mythique qui aurait appris des techniques de longévité, et « Lao » désigne Laozi. Bien que ce

mouvement fût florissant durant la dynastie des Han Occidentaux, il prit naissance à la fin des Royaumes Combattants. A l'origine, ce n'était pas un mouvement qu'on pourrait qualifier de « religieux », mais un courant de pensée politique et philosophique.
C'est sous l'impulsion de Chu Wangying, durant les Han Orientaux que le mouvement prit une orientation religieuse, par son goût des cérémonies [ji si] et des rituels de purification [zhai jie]. Il construisit un temple dans lequel était adoré Laozi divinisé.
Zhang Jue, le fondateur du courant de la Grande Paix [tai ping dao] était un adepte de l'école Huang Lao dont il s'inspira pour former un des plus anciens courants religieux du taoïsme.

WU DOU MI DAO (Ecole des Cinq Boisseaux de Riz)

Appelée aussi « Ecole du Riz » [mi dao] à cause du tribut que les adeptes devaient payer pour y entrer ou encore « Ecole des Démons » [gui dao] pour se référer à une activité importante de ce mouvement, elle démarra vers l'an 142 après J.C. sur le mont Heming (le « cri de la Grue ») dans l'actuel Sichuan, sous l'impulsion de Zhang Ling. Ermite dans ces montagnes, il fut investi, dit-on, par Laozi lui-même dont il reçut le souffle Un qui rectifie l'ordre ancien [zheng yi]. S'appelant lui-même Maître Céleste [tian shi], le mouvement prit ensuite le nom d'école des Maîtres Célestes [tian shi dao]. Laozi y était adoré comme le

patriarche du mouvement sous le nom de Taishang Laojun (le Très Vénérable Vieux Seigneur) et ses écrits furent considérés comme la base idéologique, auxquels on peut ajouter le Taiping Dongji Jing, le Taiqing Jing, le Taixuan Jing, le Zhengyi Jing ou encore le Wudou Jing.
C'est le premier mouvement à s'organiser de manière aussi systématique. Les novices qui entraient dans l'école au prix de cinq boisseaux de riz étaient appelés « serviteurs des démons » [gui zu] et les adeptes confirmés avaient pour nom « libateurs » [ji jiu]. Au sommet de la hiérarchie était le Maître Céleste, souverain suprême de la communauté, qui se donnait le droit de demander un tribut de riz comme l'empereur demandait un impôt sur les grains (forme de pouvoir qui fut considéré comme un crime de lèse-majesté et qui expliqua aussi la répression impériale.
Les adeptes étaient enregistrés dans une sorte de registre d'état-civil. On leur délivrait ensuite un « registre » [lu] qui servait à les déclarer aux divinités protectrices. En fonction de leur ascendance astrale, on leur donnait aussi un symbole de pouvoir, le « talisman » [fu], qui les aidait dans leur quête du Dao en les protégeant des démons. Cette initiation est encore présente dans toutes les traditions taoïstes qui proviennent d'un des courants ultérieurs dits du « Registre et du Talisman » [fu lu pai].
Les adeptes arrangeaient chez eux un coin tranquille appelé « chambre de paix » [jing shi] afin de réciter les textes et cultiver le Dao. C'était aussi l'endroit où avait lieu les divers rituels de l'adepte, comme le Jeûne de purification [zhai]. Au sein de la communauté

était construite une salle commune appelée « administration » (ou encore « diocèse ») [zhi] où s'organisaient les enseignements. Les cérémonies communautaires se tenaient soit dans la « chambre de paix » du maître officiant, soit dans un endroit consacré appelé « aire sacrée » [dao chang] qui pouvait être n'importe où, de préférence en plein air. Les initiations avaient lieu dans des tertres à trois degrés appelés « autel » [tan]. En l'an 143, la communauté des Maîtres Célestes comptait vingt-quatre administrations de type « diocèse » [zhi] dans l'actuel Sichuan.
La tradition des Maîtres Célestes est connue pour ses rituels d'asservissement des démons et ceux de guérison. L'adepte qui devient Grand Maître [da shi] reçoit une épée sacrée qui lui sert au rituel à travers lequel il tente d'exorciser les démons. Le Maître possède aussi le don de guérir les maladies en insufflant son Qi par le biais de talismans à brûler ou à avaler, qu'il écrit de sa main à l'encre rouge, couleur réputée faire fuir les fantômes (et symbole de pouvoir impérial). Cette transmission de pouvoir (de Qi) indirecte s'appelle la « diffusion de Qi » [bu qi].
Après s'être déplacé dans le nord du pays, le courant se scinda sous les Wei en deux écoles, celle du nord et celle du sud. Celle du Nord continua la tradition dite des « Trois Zhang », celle du Sud fusionna en partie avec la doctrine bouddhiste. Sous les Tang et les Song, les deux courants du nord et du sud se joignirent à l'école de la Pureté Supérieure [shang qing pai] et celle du Joyau Sacré [ling bao pai] pour devenir à

partir des Yuan le courant de l'Un Orthodoxe [zheng yi pai].

A la mort de Zhang Ling, la transmission en incomba à son fils Zhang Heng puis au fils de ce dernier Zhang Lu qui furent connus comme les trois patriarches des Maîtres Célestes ou les « Trois Zhang ».

TAI PING DAO (l'école de la Grande Paix)

Fondée par Zhang Jue sous le règne du souverain Ling des Han Orientaux, cette école révérait la divinité Zhong Huang Tai Yi (le Grand Un du Centre Jaune) et ses enseignements étaient contenus dans le Livre de la Grande Paix [tai ping jing]. Zhang Jue fut d'abord un adepte de l'école Huang Lao avant de se rapprocher de l'école des Cinq Boisseaux de Riz pour établir ses enseignements. On y retrouve l'organisation religieuse autour du chef spirituel, son pouvoir de guérir les maladies par les incantations et par l'ingestion d'eau imprégnée de talismans [fu shui].
Zhang Jue organisa ses disciples en trente-six « unités » [bu]. Dix mille homme formaient la « Grande Unité » [da fang] et six à sept-mille hommes composaient la « Petite Unité » [xiao fang]. Chaque individu portait un turban jaune de ralliement, si bien que l'armée fut connue sous le nom des Turbans Jaunes [huang jin jun].

SHANG QING PAI (Courant de la Grande Pureté)

Son texte fondateur est le Livre de la Grande Pureté de la Grotte Authentique [dong zhen shang qing jing]. Le Shangqing Jing fut publié par Yang Xi qui le transmit à Xu Mi et Xu Hui. Leur représentante fut Dame Wei Huacun.
Durant le 6ème siècle (période des Dynasties du Nord et du Sud), sous la dynastie Qi et Liang, Tao Hongjing s'en fut au mont Mao où il construisit un phalanstère pour y cultiver le Dao. Quand il transmit à ses disciples, le courant prit le nom de Courant du mont Mao.
Sous la dynastie Yuan, ce courant fusionna avec le Lingbao et Tianshi pour former le courant Zhengyi tel qu'il a perduré jusqu'à aujourd'hui.

ZHENG YI DAO (Ecole de l'Unité Orthodoxe)

C'est l'autre nom, plus tardif, des Maîtres Célestes qui regroupe aujourd'hui bon nombre des autres courants ritualistes, usant de talismans et dont l'initiation se fait par la réception d'un registre liant le disciple à une divinité protectrice.
Le nom de Zheng Yi signifie que l'école représente l'école « Dao » authentique, celle des Maîtres Célestes. Après la dynastie Song, c'est l'école taoïste la plus fameuse et répandue parmi toutes celles regroupées dans l'appellation d'écoles des Talismans et des

Registres [fu lu pai]. Après la dynastie Yuan, elle devint l'un des courants majeurs avec Quanzhen.
Le patriarche est le Maître Céleste Zhang Ling. Les activités religieuses principales sont la vénération de divinités et la croyance dans les démons (dont le patriarche légendaire est un dompteur réputé), dessiner des charmes protecteurs [hua fu] et réciter des incantations divines [nian zhou], chasser les démons [jiang yao], les rituels et prières pour protéger les habitations, le bonheur ou favoriser la conception.
Le mode de transmission est celle des courants qui en font partie. Pour les Maîtres Célestes, la transmission se fait de père en fils. Il existe deux lignées, l'authentique à Taiwan représentée par la 65ème génération de la famille Zhang non reconnue par la Chine et celle en Chine artificiellement mise en place par le gouvernement chinois.

On distingue deux catégories de taoïstes Zhengyi : les Têtes Noires (portant un couvre-chef noir) sont orientés liturgie, organisent des services funéraires et le festival annuel « pour le renouveau des vivants » et les Têtes Rouges (portant un bonnet rouge).
La caractéristique de ces taoïstes est qu'ils peuvent se marier et manger de la viande (contrairement à ceux de l'école Quanzhen).

QUAN ZHEN DAO (Ecole de la Complétude de l’Authentique)

Fondé dans l’actuel Shandong par *Wang (Zhe) Chongyang* (dynastie Jin) qui aurait été initié au taoïsme par les immortels Zhong Liquan et Lü Dongbin. Inspiré du bouddhisme Chan et des vertus confucianistes, il fonde le courant de la Vérité Intégrale [quan zhen dao] se réclamant aussi des 8 immortels. Le terme Quan Zhen correspond au principe initial de l’école : Complèter [quan] la Nature [xing] et Retourner [fan] à l’Authentique [zhen]. Compléter la Nature signifie affiner l’Esprit jusqu’à devenir l’Esprit Originel [yuan shen]. On devrait par conséquent le traduire davantage par l’école de la Complétude de l’Authentique.
D’abord confucéen dans son métier d’officiel, connaisseur de la doctrine bouddhique à laquelle il fut initié plus jeune, Wang préconisait à ses disciples de quitter leur famille [chu jia] et de cultiver le Dao dans la solitude d’une hutte en roseau [an] appelée « Hutte de la Complétude et de Guan ». Cette école fut d’ailleurs la première de l’histoire du taoïsme à systématiser le renoncement et l’ascèse avec la création de petites communautés appelées « associations » [hui] ou « cercles». Cela ouvrit la voie aux premiers monastères taoïstes.
Parce que cette école naquit et se répandit dans le Nord de la Chine, elle fut surnommée l’école du Nord. Elle hérita de la tradition de l’Alchimie Interne [nei

dan] jusqu'à ce que l'école se scinde en deux courants, celui du Nord et du Sud.
Le mode de transmission se fait par la « réception des préceptes » [shou jie] et non d'un registre divin.
L'école Quanzhen est ascétique (favorise le renoncement au monde, prêche l'abstinence et la retraite du monde) et monastique (les regroupements deviennent des monastères où les hommes (et femmes) de Dao [dao shi] se retrouvent dans l'environnement propice pour cultiver le Dao à plein temps. La doctrine est syncrétique, c'est-à-dire qu'elle considère (officiellement) les « trois religions comme une seule » [san jiao he yi]. En effet, les préceptes sont aussi bien taoïsants (alchimie interne) que boudhisants (comme de ne pas manger de viande ou de favoriser l'entrée en quiétude) ou confucéens.
Du point de vue des procédés alchimiques, l'école reprend les tendances de la dynastie Song et qui se résume par la phrase : « cultiver à la fois la Nature et la Vie » [xing ming shuang xiu], la Nature étant l'Esprit et la Vie étant le principe vital. Au début, l'école originelle préconisait d'abord de cultiver la Nature puis de cultiver la Vie. Cette vision s'opposait à l'école alchimique, plus tard appelée du Sud qui considérait qu'il fallait d'abord cultiver la Vie puis la Nature. Aujourd'hui, l'ordre importe peu et tout le monde s'accorde à dire qu'il faut raffiner les deux.
Raffiner l'Esprit consiste à « purifier » le cœur en bannissant les désirs [qu yu] et les sentiments [chu qing]. « Il faut d'abord rechercher la clarté du cœur [ming xin] car à la racine du cœur se trouve le Dao, le Dao c'est le cœur ».

La lignée Quanzhen des débuts est composée des « sept principaux disciples » connus sous le nom des « sept authentiques » [qi zhen], qui fondèrent chacun son courant. Ils sont : Ma Yu qui fonde la secte Yuxian, Tan Chuduan qui fonde la secte Nanwu, Liu Chuxuan qui fonde la secte Suishan, Qiu Chuji qui fonde la secte Longmen (la plus influente), Wang Chuyi qui fonde la secte Yushan, Hao Datong qui fonde la secte Huashan et Sun Bu'er (l'unique femme) qui fonde la secte Qingzheng d'alchimie féminine.
Parmi les textes généralement étudiés par l'école : le Daodejing, le Qingjingjing, le Xinjing (Sutra du Cœur du Chan) et le Xiaojing (Livre de la Piété Filiale, confucéen). Le Quanzhen Miyao (Essentiels Secrets Quanzhen) regroupe un certain nombre d'écrits Quanzhen dont ceux écrits par Wang Zhe.

AUTRES COURANTS

Il existe de nombreuses écoles et courants taoïstes dont bon nombre disparut rapidement. Il est difficile de les dénombrer tous car ils n'ont pas gardé, s'ils ont survécu, une taille « critique » pour qu'ils soient reconnus par les Etats successifs, le pouvoir central se chargeant du recensement et tendant à institutionnaliser les courants les plus vivants à une période donnée, et ce pour deux raisons : garder le contrôle sur l'expansion des religions, s'appuyer sur les plus vivaces pour faire accepter l'avènement d'une dynastie, notamment non chinoise.

Cependant, il est fort possible que ces petits courants non reconnus officiellement même aujourd’hui aient poursuivi une existence sous forme « clanique » (dont la tradition se transmet au sein d’une même famille ou à un groupe restreint d’adeptes) difficile à authentifier. L’absence de documents écrits, unique base de connaissance et d’étude, rend ce travail incertain.

Nous allons brièvement discuter de quelques courants pour référence.

LING BAO PAI (Courant du Joyau Sacré)

Ge Hong et son livre « Le Sage qui embrasse la simplicité» [Baopuzi] regroupe les pratiques alchimiques et les techniques d'immortalité, citant notamment les pratiques sexuelles. Ge Hong reconnaissait être porté davantage sur l'alchimie.

JIN DAN PAI (Courant Alchimique)

Courant alchimiste [jin dan pai] externe et interne représenté par *Wei Boyang* et le traité de la Triple Unité [canton ji]: développement de la terminologie et des processus alchimiques.

NEI DAN PAI (Courant alchimique interne)

Représenté par *Zhang Boduan* sous la dynastie Song, il mêle techniques taoïstes internes, certaines vertus confucianistes et le travail de l'esprit du bouddhisme Chan. Héritage de l'enseignement des 8 immortels [ba xian] par Liu Haichan, lui-même descendant de Chisong. Ce courant fut repris par l'école Quanzhen (de la Vérité Intégrale).

TIAN XIN PAI (Courant du Cœur Céleste)

C'était une branche de l'école Zhengyi sous la dynastie Song possédant un mode de transmission particulier appelé « méthode orthodoxe du cœur céleste » [tian xin zheng fa] qui permet d'obtenir un Registre [lu]. Son fondateur fut Tan Zixian et la divinité principale celle de l'Etoile Polaire Céleste [tian shang bei ji]. Elle finit par disparaître.

WU DANG PAI (Courant de Wudang)

Fondée par *Zhang Sanfeng* (dynastie Ming) sur le mont Wudang (Hubei) qui était réputé parmi les taoïstes bien avant l'institution de ce courant. A partir de la dynastie Ming, après l'établissement de la légende de Zhang Sanfeng, qu'il fut connu comme le haut lieu d'un courant de Wudang (à ne pas confondre avec la légende de la dynastie Qing qui en fit le haut lieu des arts martiaux internes). Cette région est aussi bien réputée par les taoïstes Zhengyi qui furent les premiers à s'y installer à partir des Song et Quanzhen. Dans le courant Zhengyi on distingue les sectes spécifiques suivantes : le Courant Damao, le Courant des Trois Mao (frères Mao) puis l'école Huoju. Pour ce qui est de Quanzhen, il investit les lieux au quatorzième siècle par Qiu Xuanjing de la 4ième génération Longmen. Depuis lors, le mont Wudang est majoritairement d'obédience Quanzhen.

Le mont Wudang est aussi le lieu où le célèbre Chen Tuan (associé aussi au mont Hua) a cultivé le Dao. La tradition de ce dernier est intégrée à Wudang.

Son héritage est celui de l'alchimie interne de Zhang Boduan (école Quanzhen du Sud) et Longmen. Ce courant est aussi représenté à Taiwan.

Texte : **Zhang Sanfeng Quanji** (Recueil Intégral de Zhang Sanfeng)

LONG MEN PAI (Courant de la Porte du Dragon)

Fondé par *Qiu Chuji*, le plus jeune des sept disciples de *Wang Chongyang*, il devint rapidement le plus influent. Le courant qui porte ce nom aujourd'hui vient de Wang Changyue (dynastie Qing) qui en réforma la doctrine et les préceptes. Sa doctrine de saveur Quanzhen consiste à éclaircir le cœur [qing xin] et à diminuer les désirs [gua yu] pour affiner l'esprit et former l'élixir de cinabre [dan].

Parmi les grands taoïstes Longmen suivants, on compte Yin Zhiping, Li Zhichang, Song Defang, etc. Durant la dynastie Ming, la transmission devint secrète. Les noms des membres de chaque lignée prennent leur nom de religion en fonction des caractères contenus dans une « table » [pai]. Cette table permet à l'adepte de mémoriser efficacement sa lignée.
Yue Daosheng, descendant de Qiu Chuji, devint le patriarche de première génération Longmen.
Aujourd'hui il existe, en dehors d'un courant principal, une multitude de sous-branches souvent non officielles. D'autres courants sont aussi nés à partir du courant Longmen.

Textes : **Dadan Zhizhi** (Guide Direct pour le Grand Elixir), **Longmen Xinfa** (Méthode du Cœur Longmen) par Wang Changyue, dynastie Qing.

BI DONG ZONG (Doctrine de la Grotte d'Emeraudes)

Issue du courant Longmen, fondée sous la dynastie Qing, au 17ième siècle, par Chen Qingjue (1606-1705) qui vécut à Wuchang dans le Hubei mais transmit ses enseignements sur le mont Qingcheng (Sichuan) où il dirigea un certain nombre de temples. Son influence sur le taoïsme du Sichuan fut grande au point que ce courant Quanzhen est aujourd'hui le plus répandu dans la région du mont Qingcheng.

WU LIU PAI (Courant de Wu et de Liu)

Le courant qui se divisa pour former la secte Wuliu, du nom de *Wu Zhongxu* et *Liu Huayang*. Le taoïsme Quanzhen se mêle au bouddhisme Huayan.

Texte: **Huiming jing** (Livre de la Sagesse et de la Lumière) de Liu Huayang.

ZHONG (HE) PAI (Courant du Centre et de l'Harmonie)

Courant d'alchimie interne fondé sous les Yuan par Li Daojun, disciple de Bai Yuchan. Le concept principal de ce courant est « Garder le centre » [shou zhong].
Les théories furent développées sous les Ming par Yin Zhenren, auteur du Xingming Guazhi et sous les Qing par Huang Yuanji, auteur de Leyuntang Yulu.

Textes : **Zhonghe jing** (Livre du Centre et de l'Harmonie), **Yingchanzi Yulu** (Recueil des Paroles de Yingchangzi)

SHEN XIAO PAI (Courant des Nuages Divins)

Courant fondé par le taoïste Wang Wenqing (1093-1153) sous les Song du Nord sur la base de l'alchimie interne [nei dan] de la lignée de Zhang Boduan avec pour élément principal le travail de la Nature Originelle [ben xing]. Le mode de transmission se faisait par la réception du registre (transmissions Zhengyi).
A partir de la dynastie Yuan, ce courant reçut l'influence de l'école Quanzhen et du confucianisme, attachant de l'importance aux préceptes Quanzhen et au respect de la piété filiale.

DONG PAI (Courant de l'Est)

Courant alchimique interne fondé sous les Ming par Lu Xixing, ancien confucianiste versé sur le tard à l'alchimie interne. Sa méthode lui aurait été transmise par Lü Dongbin et comprend le travail sexuel [yin yang pai] au sein du couple. Les principes sont « Figer le Shen pour accumuler le Qi » [ning shen ju qi], « Dao retourne à la Nature » [dao gui zi ran]. Bien que fondateur d'un courant spécifique, il ne constitua pas d'enseignement ouvert si bien que la transmission n'est pas claire. On sait en revanche que deux ouvrages : Jindan Zhenchuan (Vraie Transmission de la méthode de l'Elixir d'Or, fin des Ming) de Sun Ruxiong et Zhengdao Mishu Shiqi zhong (Dix-sept livres secrets pour Authentifier le Dao, dynastie Qing) de Fu Jinquan, exposent des méthodes alchimiques de type Dongpai.

XI PAI (Courant de l'Ouest)

Courant alchimique fondé dans le Sichuan sous les Qing par Li Hanxu qui aurait rencontré sur le mont E'mei Lü Dongbin et Zhang Sanfeng et reçut d'eux la « formule secrète » [mi yao] pour l'alchimie interne.
Le courant fut ensuite actif sur le mont Xishu (toujours dans le Sichuan) d'où son nom de courant de l'Ouest.
Li se considéra comme la génération qui succède au courant de l'Est de Liu Xixing.

Dans sa méthode, le travail du cœur se décompose en neuf étapes et s'inspire du Livre de la Clarté et de la Quiétude, tandis que le travail de la Vie se divise en quatre étapes. La majeure partie de l'entraînement provient de l'école de Zhang Sanfeng et du travail du Yin et du Yang.
Parmi ses œuvres, on compte Daokong Tan (Discours sur le Vide et le Dao), Sanhe Mizhi (Guide Secret des Trois Véhicules), Taishang Shisan jing Zhujie (Commentaires sur les Treize Livres du Grand Vénérable).

JIN SHAN PAI (Courant du Mont d'Or)

Le courant d'appelle aussi Courant du mont Lao (Shandong) où il se développa. Il provient du courant Longmen, fondé au seixième siècle par Sun Xuanqing ou Xuanjing, dont le sobriquet taoïste était Jinshan (Mont d'Or). Il fit partie de la quatrième génération Longmen. Officiellement, l'histoire de ce courant s'arrête rapidement mais une école de Taijiquan de Taiwan fait remonter sa lignée à ce même courant.



PAI : courant, secte, école

Ce terme implique non pas une scission mais une continuité, comme le bras d'un fleuve porte un nom différent tout en étant issu de celui-ci, ou la branche d'un arbre. C'est le sens même de la « filiation » où un on est issu d'une famille dont on porte le nom (et une partie de sa culture) tout en étant « autre ».

9. LES ECRITS TAOÏSTES

La littérature taoïste est traditionnellement rassemblée dans un Canon [daozang] dont la référence actuelle date de la dynastie Ming. Il ne subsiste aucune trace ou presque des collections antérieures. On pourrait ajouter à celui-ci certains poètes comme Li Bo ou Tao Yuanming, qui sont considérés comme taoïstes à cause de l'influence évidente qu'a exercé le taoïsme sur eux. On pourrait aussi considérer les ouvrages plus anciens, datant d'avant la formation du taoïsme religieux, et qui sont importants dans la genèse de la pensée taoïste.
Nous allons dans cette section survoler ces textes représentatifs.

LES TEXTES COURANTS

Zhouyi Cantong Qi

« Concordance avec le Zhouyi (Yijing) » écrit par Wei Boyang.
Ouvrage alchimique des Han Orientaux en 3 rouleaux qui unifie pour la première fois les théories du Yijing avec l'alchimie (externe).

Huangdi Yinfu Jing

« Livre des Correspondances Cachées de l'empereur Huang ».
Attribué selon la légende à l'empereur Jaune, il aurait été transmis par son commentateur Li Quan sous les Tang. Cependant, l'ouvrage traite de l'observation des « mécanismes du Ciel » et d'autres sujets qui font penser à une origine plus ancienne aux alentours de la période Huang Lao. Certains disent qu'il pourrait dater de la fin des Zhou, il est plus probable qu'il ait été transmis oralement à partir des Han.

Shangqing Huangting Nei Wai Jing

« Livres de la Cour Jaune de la Pureté Supérieure».
C'est un livre très prisé par toutes les écoles qui traite des pratiques de méditation utilisées par les taoïstes du courant Shangqing, à base de visualisations des divinités qui habiteraient dans le corps de l'adepte.
Il y aurait un livre « iinterne » [nei] (ésotérique) et « externe » [wai] (exotérique).

Baopuzi

« le Maître qui embrasse l'Unité» ouvrage éponyme de Ge Hong (surnommé ainsi), datant des Jin Orientaux. Il se divise en chapitres « internes » (20 rouleaux) et « externes » (50 rouleaux). C'est un

travail de synthèse des théories et des pratiques de son temps, incluant l'alchimie externe, techniques de santé, pratiques sexuelles, remèdes médicinaux, etc.

Xisheng Jing

« Livre de l'Ascension vers l'Ouest ».
Livre diffusé sous les Song du sud et attribué à Yinxi, disciple de Laozi, qui aurait exposé en 36 chapitres l'enseignement de son maître.

Qingjing Miaojing

« Livre de la Clarté et de la Quiétude».
Texte particulièrement prisé par les taoïstes Quanzhen, construit apparemment sur l'exemple du Sutra du Cœur bouddhiste. Il traite principalement du travail d'affinage du cœur par le calme et la quiétude.

Duren Jing

« Livre des Hommes Parfaits ».
Titre abrégé d'un texte compilé par Chen Jingyuan des Song du nord. C'est le livre central à la tradition Lingbao, avant d'être adopté par le courant Shangqing.

Laozi Huahu Jing

« Livre de Laozi convertissant les Barbares ».
Datant peut-être de la fin des Han et écrit en réponse à l’expansion du bouddhisme en tant que religion étrangère. Ce texte fit scandale plus tard et alimenta une querelle entre communautés taoïste et bouddhiste des fameux débats impériaux des Tang jusqu’aux Yuan avec l’avènement de l’école Quanzhen et l’avènement d’une doctrine syncrétique.

Longhu Jing

« Livre du Dragon et du Tigre ».
Livre de date et d’auteur inconnus traitant d’alchimie et de pratiques sexuelles avec un même vocabulaire alchimique. Traduit en anglais notamment par Eva Wong.

Xinyin Jing

« Livre pour Sceller le Cœur ».
Texte comptannt 200 caractères composé de vers de quatre caractères, traitant d’alchimie interne. Il est le pendant de Livre de la Clarté et de la Quiétude, le premier se focalisant sur le travail de la Nature et l’autre de la Vie (et de la Nature). Très prisé par les taoïstes Quanzhen.

Wuzhen Pian

« Texte pour réaliser l'Authentique ».
Attribué à Zhang Boduan sous les Song, patriarche de l'école Quanzhen du sud, il traite d'alchimie interne. Il pourrait être le pendant du Cantong Qi, mais l'auteur rejette l'alchimie externe, tournant pris par les taoïstes des Song.

Yangxing Yanming Lu

« Recueil pour Nourrir la Nature et Améliorer la Vie » de Tao Hongjing (dynastie Liang). Appelé aussi « Recueil pour Nourrir la Vitalité et Améliorer la Vie », il est constitué de six chapitres sur deux rouleaux.
C'est une série de conseils hygiéniques couvrant la gymnastique de type Daoyin, l'hygiène sexuelle, les directives diététiques, les exercices respiratoires, etc.

Lingbao Bifa

« Méthode Complète du Joyau Sacré (ou Magique) » attribué à Zhong Liquan et transmis par Lü Dongbin.
Il traite de la pratique taoïste et expose les théories générales du Yin Yang, des méridiens, etc.
Il se compose de dix chapitres en trois rouleaux.

Dadan Zhizhi

« Guide Direct pour le Grand Elixir ».
Attribué à Qiu Chuji, fondateur du courant Longmen de l'école Quanzhen, écrit sous les Yuan.
C'est un guide complet sur les méthodes d'alchimie interne telles que transmises par l'école Quanzhen.

Xingming Guizhi

« Guide de la Nature et de la Vie » attribué à Yin Zhiping (Qinghe Zhenren), patriarche Quanzhen des Yuan, mais sûrement compilé par ses disciples.
Il traite de la doctrine Quanzhen, ses méthodes alchimiques et notamment son élan syncrétique des « Trois (religions) n'en font qu'une » [san he yi] considérant Laozi, Kongzi (Confucius) et Bouddha comme trois sages d'égale valeur.

Zhonghe Ji

« Recueil sur le Centre et l'Harmonie » de Li Daochun des Yuan, fondateur d'un courant du même nom.
Il traite des méthodes alchimiques de son époque (Quanzhen) en mettant l'accent sur le travail du cœur par l'exercice « Garder le Centre » [shou zhong]

Zhang Sanfeng Xiansheng Quanji

« Œuvres Complètes du Sieur Zhang Sanfeng » écrit par Li Xiyue des Qing qui compila les enseignements attribués à Zhang Sanfeng (ou à son école).
Il traite autant de l'histoire de la lignée du courant Wudang que de ses pratiques alchimiques.

LE THESAURUS TAOÏSTE

Chaque religion possède son « canon », un ensemble de textes contenant l'essence de leur tradition. Le Daozang ou « Thésaurus Taoïste » témoigne de l'incroyable quantité de textes et de leur diversité. Il est composé de textes, appelés généralement « rouleaux» [juan], qui couvrent des sujets tels que : philosophie, divination, rituels, alchimie, gymnastique énergétique (daoyin).
C'est en 471 que fut établi par Liu Xiujing le premier thésaurus taoïste composé d'environ 1200 rouleaux [juan] offrant la matière des trois traditions les plus importantes à cette époque : la Pureté Supérieure [shang qing pai], le Trésor Sacré (ling bao pai] et les Maîtres Célestes [tian shi dao] en un seul corpus à la manière du canon bouddhiste.
Un second canon vit le jour en 748 sous la dynastie des Tang, sous l'impulsion de l'empereur Xiang Zong, descendant présumé de Laozi, qui envoya des missionnaires à travers tout le pays pour recueillir les textes sacrés. Il fut appelé Recueil Général de

Littérature Précieuse et rassemblait plus de 7000 textes.
Le canon des Song fut organisé en 1019 et les textes se réduisirent à environ 4500 rouleaux. Mais c'est sous les Ming, en 1444-1445, que fut édifié le Canon Taoïste qui nous est parvenu et qui sert de référence aujourd'hui, le Ming Zhengtong Daozang. Le classement officiel, utilisé par les érudits du monde entier, est celui qui a été élaboré par Kristofer Schipper en 1968. Des copies originales de cette encyclopédie sont gardées notamment dans le monastère des Nuages Blancs de Beijing et de Shanghai. Deux copies incomplètes datant pour l'un de 1598, sont gardées à la Bibliothèque Nationale à Paris. Ils furent achetés par Édouard Chavannes et par Paul Pelliot en 1911 et 1912.
Il rassemble près de 5000 textes divisés à l'origine en trois catégories nommées « Trois Grottes » [san dong] « Dongshen » (Grotte de l'Esprit), « Dongzhen » (Grotte des Immortels) et « Dongxuan » (Grotte du Mystère). L'édition actuelle ne respecte plus une division aussi nette et bon nombre de textes apparaissent à divers endroits de l'encyclopédie, avec un nom parfois légèrement différent et des commentaires et interprétations différentes. Les textes représentent un ou plusieurs courants taoïstes et les prêtres les étudient en fonction de leur tradition, notamment sur ce qui est du choix de l'interprétation. Lire un commentaire d'un auteur sur un classique par exemple ne donne pas une idée précise de sa signification parce qu'il sera interprété différemment

d’une tradition à l’autre. Le choix d’un texte et d’un commentaire n’est donc jamais innocents.

HISTORIQUE DES COLLECTIONS TAOISTES

TANG

Ere Gaozong : Yin Wencao => Yuwei Jingmu (7300 rouleaux)
ère Xuanzong : l'empereur réunit les taoïstes fameux et les spécialistes de la capitale pour réunir tous les textes taoïstes quelque soit le courant taoïste qui compilèrent le Sandong Qionggang (Compendium Somptueux des Trois Grottes, 713-748).
Il aurait été constitué soit de 7300, 3744 ou 5700 rouleaux.

A part celui-ci, une autre compilation est le Yuwei Biemu (Catalogue Original du Fil de Jade) d'environ 2000 rouleaux. Les deux compilations ont été réunies sous le nom de Kaiyuan Daozang (Thésaurus Taoïste qui Ouvre l'Origine), premier thésaurus historique

DEUX SONG

L'empereur Taizong rechercha et publia des textes taoïstes. Zhenzong ordonna l'organisation des textes taoïstes dans une compilation appelée Baowen Tonglu (Registre de Recensement des Lettres Précieuses), avant que Zhang Junfang ne constitue le Dasong Tiangong Baozang (Thésaurus Précieux du Palais Céleste du Grand Song), en 1019. Réunit 4565 rouleaux. Zhang Junfang compila aussi le Yunji Qiqian

(Sept Registres du Coffre des Nuages), surnommé le « Petite Thésaurus Taoïste » .
Sous le règne Weizong, fut constitué, à partir d'une collection de 5387 rouleaux appelé Thésaurus Taoïste [daozang], le Zhenghe Wanshou Daozang (Thésaurus Taoïste des Dix mille Ans de l'Ere Zhenghe), 1116-1120, avec 5481 rouleaux.
Les empereurs Zhanzong et Shizong de Jin firent compiler le Dajin Xuandu Baozang (Thésaurus Précieux de la Capitale Mystérieuse du Grand Jin) de 6455 rouleaux, 1191-1192

YUAN

Furent introduits pour la première fois les textes d'inspiration Quanzhen dans une compilation de 7800 rouleaux : Xuandu Baozang = Thésaurus Précieux de la Capitale Mystérieuse, 1244

MING

Ere Chengzu, le Maître Céleste de la 43ème génération Zhang Yuchu, puis son disciple Zhang Yuqing compilèrent le Thésaurus qui fut terminé et publié sous le règne de l'empereur Yingzong de l'ère Zhengtong, d'où son nom Zhengtong Daozang = Thésaurus Taoïste de l'ère Zhengtong totalisant 5305 rouleaux. Le Maître Céleste de 50ème génération Zhang Guoxiang y ajouta 180 rouleaux pour totaliser 5485 rouleaux. C'est cette édition qui est à la base des thésaurus actuels dont l'édition courante est celle de 1923.

COLLECTIONS CONTEMPORAINES

1923 : 350 Bu (sections)
1977 : 60 volumes, Taiwan
1986 : 30 volumes, Japon
1988 : 36 volumes, Shanghai

En cours de publication par Pékin, une nouvelle édition

Zangwai Daoshu : collection de textes après la dynastie des Ming, publié en 1992

En dehors du Canon Taoïste, on retrouve des textes qui n’appartiennent traditionnellement pas au Canon mais qui sont considérés comme taoïstes dans une nouvelle encyclopédie de plusieurs volumes appelée tout naturellement « Livres Taoïstes n’appartenant pas au Canon » [zang wai dao shu].

10. LES ARTS TAOÏSTES

Avec l'évolution de la société chinoise, la disparition progressive des rois-chamans créa une nouvelle classe de techniciens spécialisés, les Fangshi (« Maîtres de la Formule »).
Ces Fangshi pratiquaient des exercices gymniques et respiratoires, l'introspection et une ou plusieurs formes de divination : l'astrologie et l'astronomie, l'oniromancie (l'interprétation des rêves), la numérologie, la chiromancie (l'étude des lignes de la main), la physiognomonie (l'étude des visages), les arts de la chambre, l'art médical, la géomancie (Fengshui), l'alchimie (externe et interne).
Les arts chamaniques [fang shu] des Fangshi formèrent une base de connaissances qui furent intégrées au taoïsme pour devenir les « arts taoïstes » [dao shu].

LA MEDECINE

Les théories médicales chinoises se sont inspirées de la théorie du Yin et du Yang et des Cinq Eléments qui étaient très prisées dès la fin des Zhou et intégrées à la pensée chinoise sous la dynastie des Han et participèrent donc au développement des idées taoïstes des Han et ultérieur.

En 1973, dans une tombe des Han, on a trouvé des textes médicaux sans doute les plus anciens possédant le trajet des méridiens sans interconnexion explicite entre eux. Le plus ancien ouvrage médical chinois présentant les théories médicales ayant inspiré les médecins des générations ultérieures est le Huangdi Neijing (Livre Interne de l'Empereur Jaune) composé du Suwen (Questions Simples) et Lingshu (Pivot Sacré).

Parce que les taoïstes ont très tôt défendu l'idée qu'il fallait acquérir de la longévité en tant qu'attribut du Dao, ils intégrèrent continuellement le savoir médical de leur temps dans le but de lutter contre les maladies lorsqu'ils n'étaient pas eux-mêmes à la pointe de ce savoir.
C'est sous les Han que fut compilé le premier herbier, le Shennong Bencao Jing (Herbier du Divin Paysan), avec 365 types de plantes. Shennong fut un héros civilisateur légendaire connu pour avoir développé l'agriculture mais aussi la connaissance sur les plantes qu'il aurait testé lui-même avant d'en exposer les propriétés.
A la fin des Han de l'Est, Zhang Zhongjing publia le premier traité de diagnostic différentiel (par l'atteinte des six méridiens), le Shanghan Zabing Lun (Traité des diverses maladies dues au froid). A la même période, Hua Tuo développait le premier procédé d'anesthésie pour des opérations chirurgicales abdominales. Il est aussi connu pour avoir développé le Daoyin appelé « l'Ebattement des Cinq Animaux »,

sans doute une forme très ancienne de gymnastique qui est encore pratiquée aujourd'hui.
Sous les Tang, Sun Simiao, adepte taoïste des Maîtres Célestes [tian shi] écrivit le Qianjin Fang (Recettes valant Mille Onces d'Or) où il consigna des recettes typiques de son école pour exorciser le malade.
Dans les écrits de l'école Quanzhen, sont donnés des conseils pour soigner les malades, on y confirme l'importance pour les taoïstes de savoir soigner les autres, et on y expose abondamment les théories du Yin Yang et des Cinq Eléments ainsi que de l'usage des Huit Vaisseaux Extraordinaires [qi jing ba mai]. Ces derniers sont d'ailleurs de première importance pour l'alchimie interne. On considère que les vaisseaux extraordinaires sont les premiers vaisseaux du corps, avant que les douze méridiens réguliers ne se forment.

LES ARTS MARTIAUX

L'origine des arts martiaux chinois n'est pas très claire en dehors des légendes et du folklore qui feraient du monastère Shaolin dans le Henan, le lieu où Bodhidharma créa des exercices à caractère martiaux pour améliorer la santé des moines. Une autre version ferait du mont Wudang le centre où se développèrent les arts martiaux taoïstes internes en commençant par le Taijiquan sous l'impulsion du taoïste Zhang Sanfeng.
Nous ne discuterons pas dans les détails ces points mais exposerons plutôt ce qui appartient à la culture taoïste, que ce soit authentique ou non. Nous croyons néanmoins que les arts martiaux, comme leur nom

l'indique, ont été développés essentiellement par les gens d'armes et furent introduits dans les communautés religieuses bouddhiste et taoïste lorsqu'à l'occasion de revers militaires ou de changements dynastiques, ils devaient échapper aux sanctions impériales en quittant le monde.

D'autre part, les mandarins, qui connaissaient le maniement des armes nécessaires à leur fonction (l'étude des armes, notamment l'épée, faisait partie du concours pour le mandarinat), pouvaient avoir introduit à leur tour chez les religieux certaines techniques quand certains d'entre eux choisirent d'entrer dans la religion suite notamment à des revers politiques. Il n'est donc pas étonnant de savoir que sous les Ming les épéistes taoïstes étaient réputés .

Il faudrait aussi se pencher sérieusement sur l'histoire des arts martiaux internes qu'externes, ce qui semble sûr cependant c'est que les prêtres taoïstes apprennent, pour autant que nous le sachions, autant les arts martiaux internes et externes. Le mont Wudang est, depuis les Qing (donc plutôt récent), un centre d'études des arts martiaux taoïstes. On y dénombre un grand nombre de styles dont l'origine est difficilement vérifiable.

L'origine du Taijiquan comme art taoïste est contestée par certains chercheurs récents qui le font remonter au village de Chenjiagou, mais fait toujours partie de la tradition taoïste. On y transmet que le Taijiquan fut introduit par Zhang Sanfeng sous les Ming par la forme courte de 13 postures. Se développèrent deux écoles distinctes, celle de Zhang Songxi et celle de Wang Zongyue dans le Shanxi (dynastie Qing).

Pour ce qui est des arts martiaux taoïstes, ils ne se cantonnent pas au mont Wudang. Mais ce dernier centre recèle le plus grand nombre de styles de boxe parmi lesquels la Boxe Taiyi des Cinq Eléments, Yin Yang Baguazhang, etc.

On distingue généralement et depuis peu les arts martiaux internes [nei jia] des arts martiaux externes [wai jia], en suivant une classification analogue à celle de l'alchimie interne [nei dan] et externe [wai dan]. Les techniques internes s'opposent aux techniques externes en ce qu'elles n'utilisent pas (ou peu) de force musculaire. Le Qi est utilisé pour l'efficacité de la frappe. Il est mobilisé en favorisant la détente et en développant un travail spécifique du corps (rotations, effet de fouet) et spécialement des tendons.

Les trois arts internes les plus connus sont les suivants:

- Le **Taijiquan** (ou Boxe du Grand Faîte): influencé par les anciennes postures du Neijiaquan, attribué au taoïste Zhang Sanfeng. Il existe plusieurs écoles : l'école Chen (de Chen Wanting), Yang (de Yang Luchan), Sun (de Sun Lutang), Wu (de Wu Yuxiang) et d'autres sous-groupes dont le style Li ou encore Zhaobao. Ils partagent tous un certain nombre de techniques en commun, et certains ont intégré des techniques d'autres arts internes

comme le Baguazhang. Ils mettent tous l'accent sur le travail interne et sur l'utilisation de l'énergie « explosive » (quoique pas toujours visibles chez les pratiquants) appelée Neijing, l'explosion finale étant appelée Fajing.

- Le **Baguazhang** (ou Paume des Huit Trigrammes): popularisée par Dong Haichuan, un eunuque de la dynastie des Qing, cette boxe repose essentiellement sur les mouvements en spirale et la marche en cercle, selon les cinq directions, ainsi que des coups frappés avec la paume de la main (ou pic). Parmi les styles les plus courants : le style Li (de Li Ziming), Cheng (de Cheng Tinghua), Liang (de Liang Zhenpu), Yin (de Yin Fu), Fan (de Fan Zhiyong) et Ma (de Ma Weiqi).

- Le **Xingyiquan** (ou Boxe de la Forme et de l'Intention): style assez ancien attribué au Général Yuefei des Song, popularisé d'abord par les défenseurs de convois, puis par Sun Lutang qui maîtrisait à la fois le Taijiquan, le Baguazhang et le Xingyiquan. Il a d'ailleurs créé un style de Taijiquan très répandu, qui utilise des techniques et des postures des différents arts dont il avait la maîtrise. Le Xing Yiquan est une boxe rectiligne, autant que le Bagua Zhang est basée sur des cercles. Elle est directe, à base de cinq coups de poings essentiels rapprochés des cinq éléments par Sun Lutang. Il possède un Fajing qui lui est propre et qui le rend

particulièrement explosif. Les deux styles les plus répandus de Xing Yiquan sont celui du Hebei et celui du Shanxi. Chacun se divisant encore en clans variés (Shang, Dai, Che, etc.).

Il y a d'autres arts internes comme le Neijiaquan (ou Boxe de l'Ecole Interne), Songxi Quan (ou Boxe de Songxi), Baimeiquan (ou Boxe de « Sourcils Blancs », surnom d'un moine taoïste), le Ziran Quan (ou Boxe Naturelle) et aujourd'hui le Yiquan (ou Boxe de l'Intention). Il y a aussi des arts dits semi internes et semi externes, ce sont le Tongbeiquan (ou Boxe qui Traverse le Dos), le Liuhequan (ou Boxe des Six Harmonies), le Baihequan (ou Boxe de la Grue Blanche), etc.

L'ASTRONOMIE

Les observations astronomiques sont étroitement liées au taoïsme. L’astronomie ancienne était appelée « lecture du ciel » [tian wen]. Les observations du ciel, effectuées depuis longtemps par les chamans qui notaient tout changement visible sur des carapaces puis des vases, ont servi à forger des systèmes de prédiction d’événements politiquement favorables ou défavorables, à l’archivage méthodique des bouleversements climatiques et des mouvemenstn des astres et à la constitution du calendrier luni-solaire.

La première trace d'études astronomiques se trouve dans le Qi Lue (Sept Catégories) de Liu Xin, dans la catégorie « numérologie » [shu shu]. Dans ces textes, il est fait mention de repères et événements célestes notés dans le passé dans le but de servir au roi sage pour prendre les meilleures décisions. On voit donc que l'astronomie à ses débuts se confondait avec l'astrologie.
L'importance de l'astronomie-astrologie était grande pour le gouvernant au point de créer des fonctions officielles telles que le bureau « d'observateurs de Qi » [hou qi] comprenant douze experts travaillant sous les ordres du Grand Astrologue [tai shi], parmi lesquels des observateurs des étoiles et du vent. La météorologie naissante faisait donc partie intégrante des observations célestes. La lecture du « qi du ciel » comprenait l'observation de tout phénomène naturel dont on essayait de découvrir les mécanismes subtils qui permettraient de prévoir l'avenir.
Un diagramme céleste de ce type, appelé « Divinations Diverses Selon la lecture du ciel et l'aspect du Qi » a été découvert à Mawangdui parmi les Livres sur Soie.
Les médecins ont forgé leur art thérapeutique basé sur le calendrier et l'astrologie, les taoïstes les ont utilisés pour leur pratique. Le quotidien des prêtes taoïstes dépend du calendrier et des différentes phases de la lune et du soleil.
Citons Joseph Needham dans « la Science chinoise et l'Occident » : « ... Quant à l'astronomie, disons seulement que les Chinois furent les observateurs les plus patients et les plus précis qui aient existé avant le Renaissance. Bien qu'ils n'aient pas connu la théorie

planétaire géométrique, ils conçurent une cosmologie rationnelle, dressèrent la carte des cieux en utilisant nos coordonnées modernes, et établirent des registres des éclipses, comètes, novae et météores qui sont encore utilisables de nos jours par les radioastronomes. »

La légende dit de Yinxi, premier disciple de Laozi, qu'il nota dans le ciel l'apparition de nuages pourpres, signifiant la venue imminente d'un sage. Lui-même observait régulièrement le ciel du haut de son observatoire [lou guan].
La croyance selon laquelle le ciel et l'homme se répondent l'un l'autre a développé l'idée que le mouvement des étoiles et des planètes dans le ciel non seulement influençaient l'existence humaine, mais que le corps de chaque homme et de chaque femme possédaient l'équivalent du macrocosme à l'intérieur de leur corps, appelé microcosme. Les taoïstes croient en des divinités stellaires dont il faut s'assurer la bienveillance. Tel est le cas de la Grande Ourse et bien d'autres.

Le découpage du temps

Dans l'antiquité, une semaine comptait dix jours, chaque jour correspondant à un « tronc » (céleste) [tian gan]. L'année se composait de douze mois correspondant chacun à une « branche » (terrestre) [di zhi]. Les dix troncs sont les suivants : *Jia*, *Yi*, *Bing*, *Ding*, Mou, *Yi*, *Gen*, *Xin*, *Ren*, *Gui*. Les douze branches

sont les suivantes : *Zi*, *Chou*, *Yin*, *Mao*, Chen, *Si*, *Wu*, *Wei*, *Shen*, *You*, *Xu*, *Hai*.
Le système des branches était aussi utilisé pour les années zodiacales ou pour les heures. Dans l'antiquité, chaque jour se décompose en douze périodes de deux heures, appelées Chen. Ce système est celui utilisé en médecine traditionnelle chinoise.

Voici un tableau avec les correspondances horaires :

Yin	**Mao**	**Chen**	**Si**	**Wu**
3-5	5-7	7-9	9-11	11-13
Wei	**Shen**	**You**	**Xu**	**Hai**
13-15	15-17	17-19	19-21	21-23

Les chinois parlent d'un cycle complet tous les soixante ans, ce qui correspond à un âge « magique » du fait de sa complétude, par l'association de tous les troncs avec toutes les branches. Parmi les plus importants rituels taoïstes, le « rituel pour le renouveau du cosmos » est célébré tous les soixante ans.
Ce découpage sert à beaucoup de choses. Il est traditionnellement utilisé pour classer ou énumérer des éléments et il fut très tôt mis en relation avec les théories du Yin Yang, dans Cinq Eléments et des Huit Trigrammes. Les années de règne des empereurs sont construites de la même manière en associant tronc et branche.

Le calendrier

L'année traditionnelle se décompose en quatre saisons, dont une intercalaire pour que le système coïncide avec la théorie des cinq éléments. Les saisons ont un commencement, un milieu (les solstices et les équinoxes) et une fin. Il y a deux solstices (été et hiver), deux équinoxes (printemps et automne) et quatre débuts de saison, ce qui fait Huit Nœuds [ba jie]. A cela s'ajoutent vingt-quatre périodes d'environ deux semaines qui dénotent les changements climatiques liés aux saisons : « grande chaleur », « l'éveil des insectes », « petit froid », « grand froid », « grande pluie », « petite neige », etc. et qui comprennent les solstices [zhi] et équinoxes [fen].

1 Li Chun	Début du printemps	4 fév- 18 fév
2 Yu Shui	Eau de Pluie	19 fév - 4 mars
3 Jing Zhe	Réveil des insectes	5 mars - 20 mars
4 Chun Fen	Equinoxe de printemps	21 mars - 4 avril
5 Qing Ming	Pures Lumières	5 avril - 19 avril
6 Gu Yu	Pluie de grains	20 avril - 4 mai
7 Li Xia	Début de l'été	5 mai - 20 mai
8 Xiao Man	Petite plénitude	21 mai - 5 juin
9 Man Chong		6 juin - 20 juin
10 Xia Zhi	Solstice d'été	21 juin – 6 juin
11 Xiao Shu	Petite chaleur	7 juil – 22 juil
12 Da Shu	Grande chaleur	23 juil - 6 août
13 Li Qiu	Début de l'automne	7 août - 22 août
14 Chu Shu	Fin des chaleurs	23 août - 6 sept
15 Bai Lu	Rosée blanche	7 sept - 21 sept
16 Qiu Fen	Equinoxe d'automne	22 sept - 7 oct
17 Han Lu	Rosée froide	8 oct - 22 oct
18 Shuang Jiang	Descente de la gelée	23 oct - 6 nov

19 Li Dong	Début de l'hiver	7 nov - 21 nov
20 Xiao Xue	Petite Neige	22 nov - 6 déc
21 Da Xue	Grande Neige	7 déc - 21 déc
22 Dong Zhi	Solstice d'hiver	22 déc - 4 jan
23 Xiao Han	Petit Froid	5 jan - 19 jan
24 Da Han	Grand Froid	20. jan - 3 fév

Le calendrier chinois est basé sur les phases de la lune et sur celles du soleil. On a vu précédemment ce qui appartient au soleil. L'année lunaire compte 354 jours (au lieu de 365 jours environ pour le calendrier solaire moderne, ce qui oblige à intercaler un mois tous les trois ans pour que les repères calendaires tombent toujours à peu près au même moment. L'exemple du calendrier musulman renseigne sur le fonctionnement par les cycles lunaires, le début de l'année ne tombe jamais au même moment). Elle commence toujours par une nouvelle lune et le 15 de chaque mois coïncide avec une pleine lune. Période énergétiquement faste, les nouvelles lunes et les pleines lunes correspondent toujours à une fête taoïste importante.

L'ASTROLOGIE

L'astrologie chinoise s'est développée sur les bases des avancées en astronomie et en relation avec différents éléments de la culture chinoise et taoïste.
Tout le monde a entendu parler des signes du zodiaque chinois qui sont tous associés aux troncs et branches et aux cinq éléments pour déterminer le type d'année, les qualités du signe et les personnalités.

Chaque signe revient tous les douze ans et est représenté par un animal dont voici la liste :
Le rat, le bœuf, le tigre, le lièvre, le dragon, le serpent, le cheval, le mouton, le singe, le coq, le chien, le cochon.
Les taoïstes ne sont pas forcément astrologues dans le sens actuel du terme. Ce rôle est dévolu à des spécialistes qui établissent leur commerce aux abords des temples taoïstes. Cependant, les prêtres taoïstes ont gardé en principe comme charge d'assister les fidèles dans le choix du meilleur moment pour les événements importants.

Il existe plusieurs méthodes astrologiques mais les plus utilisées pour les personnes sont celle de l'Etoile Pourpre [ziwei doushu] et celle des Huit Caractères [ba zi].
La méthode des Huit Caractères est appelée Quatre Piliers c'est-à-dire quatre éléments liés à la naissance de la personne : l'année, le mois, le jour et l'heure. Le destin individuel se résumera sur « huit points » [ba zi] associés aux théories du Yin Yang et des Cinq Eléments. Cette méthode est de loin la plus courante.
Les caractères individuels peuvent aussi être décrits et symbolisés par le biais des hexagrammes.

LE FENG SHUI

Le terme Fengshui, qu'on peut traduire par « géomancie », signifie littéralement « vent » et « eau ». Il s'agissait de placer à l'origine les tombes et

les bâtiments par rapport aux points et cours d'eau ainsi que selon les vents.
La « géomancie » (lecture des paysages) chinoise est un art qui remonte aux temps anciens. Une trace se trouve dans le Han Shu (Livre des Han) de Ban Gu qui expose des méthodes de divination utilisées en son temps, parmi lesquelles la « Méthode des Formes » [xing fa] qui consistait à lire la topographie, mais aussi les formes des animaux et des épées.
La géomancie se fonde sur l'ensemble des théories de Yin Yang, Cinq Eléments, Huit Trigrammes, etc. D'abord une manière d'orienter les tombes le plus efficacement pour la vie outre tombe des ancêtres, le Fengshui se développa pour l'architecture de tout type de bâtiment. Les palais et les tombes des familles royales à partir des Tang étaient construits en suivant les principes du Fengshui. Il en était de même des temples taoïstes et bouddhistes.
A partir des Royaumes Combattants, les chinois ont utilisé la boussole appelée « indicateur du sud » [si nan] (traditionnellement les boussoles chinoises cherchent le sud et non le nord). C'est à partir de ces premières boussoles que les premiers Luopan furent créés réservés à l'usage des techniciens de Fengshui.
L'art du Fengshui est pratiqué dans deux écoles : celle du Compas qui utilise le Luopan et celle de la Forme qui lit la silhouette.
Dans l'école de la Forme [di li], les quatre orients sont symbolisés par des animaux mythiques associés aux Cinq Eléments : au « nord » réside la Tortue Noire, au « sud » est le Phénix Rouge, à l'ouest est le Tigre Blanc et à l'est le Dragon Vert. Les paysages, la

géographie des lieux et les bâtiments doivent s'harmoniser dans l'environnement en se positionnant par rapport à ces quatre orients (ou dans le ses large les quatre côtés). Ainsi, l'ouverture doit se faire vers le sud (ou devant), le nord ou l'arrière) doit être « adossé » à une montagne (ou qui fait office de relief bloquant le « vent froid » du nord), et le côté gauche et droite, de hauteur différente, doivent se tenir aux flancs. L'endroit le plus propice est appelé « œil du dragon ».

Il faut noter que l'art du Fengshui, avant de se transformer sous les coups de la superstition, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui à Hong Kong (il ne s'agit plus de travailler sur le Qi mais de se protéger des différents « démons » [gui]), tenait beaucoup du sens commun : se protéger des vents, garantir un bon ensoleillement, se protéger des crues et de l'infestation due aux eaux stagnantes, etc.

L'objectif du technicien géomancien est de faire circuler le Qi dans une maison ou un terrain, qui comme l'eau (aujourd'hui apparentée à l'argent) doit circuler sans stagner. Le Qi qui stagne est un Qi mauvais (comme en médecine traditionnelle chinoise), mais il en va de même pour le Qi trop rapide ayant un cheminement trop « direct ». Ce mauvais Qi est nommé « flèche » [sha] et il existe de multiples manières de le contourner, le freiner, le juguler ou l'éliminer.

Dans l'école du Compas, l'habitat est étudié par rapport aux individus eux-mêmes et suit l'organisation selon les Neuf Maisons (théories du « carré magique »). Le profil individuel (trigramme de leur

destin [ming gua]) les classe dans le groupe Est ou Ouest. Selon chacun de ces deux profils l'organisation de l'espace sera différent avec des orientations auspicieuses ou malheureuses. L'habitat suivra le modèle des Neuf Maisons (huit orients plus le centre) où chaque pièce ou secteur aura un impact sur le vie de l'individu.
Les théories des Etoiles Volantes [fei xing] viennent compléter la méthode du Compas en introduisant la notion de temps. En effet, le Fengshui d'un lieu et notamment d'un bâtiment n'est pas le même selon la période durant laquelle il a été construit. Les Etoiles sont dites « volantes » parce qu'elles parcourent la grille du carré magique selon l'orientation Luo Shu (Ciel Postérieur). Chaque étoile est symbolisée par un des Cinq Eléments et un chiffre (toujours en rapport avec les orients). Il est possible évidemment, et c'est souvent le cas, que les techniciens Fengshui utilisent plusieurs méthodes et non une seule.

Il reste qu'aujourd'hui les alternatives dans les architectures modernes sont très limitées et il est difficile de concilier l'existant avec les théories du Fengshui, tout au plus il nous assiste dans l'aménagement de l'espace et nous motive dans les choix de résidence.

LA DIVINATION

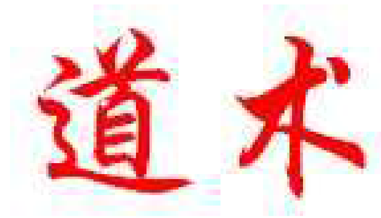
La divination est une activité très ancienne datant de la dynastie Shang où des oracles étaient utilisés pour

les grandes décisions (les carapaces de tortue). Mais elle comprend d'autres disciplines telles que l'astrologie/astronomie, la chiromancie, la physiognomonie. Sous les Song, le taoïste Chen Tuan était un physiognomoniste réputé.
Le meilleur exemple d'art divinatoire est le **Livre des Transformations** [yi jing]. Il est aussi connu sous le nom de Zhou Yi (Transformations des Zhou), il interprète les événements de la cour des Zhou.
Le Yijing se compose de 64 hexagrammes formés donc par six traits, continus (yang) ou discontinus (yin) qui sont censés contenir toutes les potentialités de l'univers. Bien que les présages furent la motivation première de cet ouvrage, il a recèle dans le même temps une philosophie qui le rend attrayant en dehors de toute divination.
Nous nous construisons au fil de la vie et les événements se succèdent soit en réponse à nos choix, soit en réponse de l'environnement. Le nombre d'influences est tel qu'il est souvent impossible pour nous d'en percevoir complètement la dynamique et donc de faire des prévisions pour notre propre vie. La philosophie du Yijing est de ne jamais donner une image figée du présent et de notre devenir. Un événement peut être de bonne ou de mauvaise augure, mais son potentiel est changeant. Ce que le Yijing nous offre c'est un court arrêt sur image de notre vie en perpétuel mouvement sous la forme de Qi, illustré par les traits changeants des hexagrammes. Une fois la question posée, l'environnement a certainement changé et il n'est pas rare de devoir poser plusieurs fois des questions avant d'en obtenir

une réponse qui, si elle n’est jamais limpide et précise, correspond sans doute aucun à la situation personnelle devant laquelle nous butons.
Le changement [yi], la transformation, est la clé de notre devenir. Une décision du Yijing peut paraître négative mais elle ne l’est véritablement que si son potentiel de transformation est faible tandis que la situation à laquelle elle fait appel n’est pas immédiatement favorable. Mais en connaissant la dynamique générale de la situation représentée par l’hexagramme, il nous est possible d’adapter nos choix à elle soit pour résoudre son aspect négatif, soit pour en diminuer l’influence.
La philosophie du Yijing enseigne qu’il ne faut pas avoir de pensée préconçue sur l’existence qui est mouvement. Si ce mouvement s’arrête c’est le malheur ou la mort, de la même manière que la vie de l’homme tient à ce que le Qi circule librement dans le corps.
Mais utiliser le Yijing n’est jamais neutre. Penser à l'hexagramme, réagir à lui, amène irrémédiablement un changement dans le cours des choses et modifie la direction donnée initialement.
Les traits possèdent en tout quatre qualités : qualité Yang muable et non muable; qualité Yin muable et non muable. Comme dans la théorie du Yin et du Yang, le Yin est moins mobile que le Yang. Si un hexagramme possède plus de traits Yin que Yang, il dénote un ralentissement du mouvement, un moment de calme ou un blocage de la situation. La direction des traits est montante, du premier trait du bas au dernier trait en haut. Le trait de base et le trait final ont une

grande importance, car ce sont l'entrée et la sortie du Qi de l'hexagramme. Si par exemple on voit un trait Yang en dessous de cinq traits Yin, malgré la domination du Yin (immobilité, réceptivité, passivité, froid, etc.), l'hexagramme tend imperceptiblement vers le changement Yang. D'ailleurs cet hexagramme est Zhen, le Tonnerre, symbole du réveil printanier, qui est très utilisé par les taoïstes pour symboliser notamment le réveil du Qi Yang originel dans le corps. Il a une qualité importante, de premier Yang, comme l'énergie du printemps qui réchauffe la profondeur de la terre encore gelée de l'hiver. Imaginez le trait Yang comme une herbe qui perce la glace vers la lumière. C'est cela Zhen. C'est aussi le tonnerre qui fait trembler la terre profondément et qui remplit nos vallées au début du printemps. Dans les techniques méditatives taoïstes, le trigramme (ou hexagramme) Zhen est utilisé pour symboliser l'énergie Yang qui monte due au maintien de la posture droite, de la respiration calme, et de l'assagissement de nos pensées. On dit que quand le calme est à son paroxysme (mental et postural) l'énergie vitale s'éveille. L'hexagramme est d'ailleurs appelé l'éveilleur! Zhen désigne aussi l'énergie Bois de 23H à 1H du matin. C'est dire que certains hexagrammes peuvent être temporels en fonction du contexte.
A chaque méditation sur un hexagramme, il est possible de le diviser en deux trigrammes dont on ajoute la dynamique respective.
Observez l'énergie qui monte ou qui descend, qui entre ou qui sort. Est-ce que les traits Yin entrent en

grand nombre, comme si le pied d'une vigne gelait par temps d'hiver, laissant s'échapper le Yang vital?
Vos observations en dehors de tout commentaire extérieur sont importantes pour comprendre les mécanismes subtils. Lisez ensuite le commentaire et tentez de faire le lien entre ce qui est dit (ce n'est pas facile, les commentaires confucéens ne s'adaptent pas toujours bien).



DAO SHU : Arts Taoïstes

11. REPERES HISTORIQUES

Le développement du taoïsme a suivi les aléas de l'histoire de la Chine prospérant selon la faveur ou défaveur impériale. Il a hérité des croyances anciennes ancrées dans la culture chamanique et a absorbé
Pour comprendre la culture taoïste dans son ensemble, il est essentiel de se pencher sur son histoire et de tracer une ligne directrice faite d'héritages multiples. Nous allons donc exposer ici les croyances probablement fondatrices du taoïsme durant la première période qui va de la période légendaire à la fondation de la dynastie Han. Nous survolerons, pour référence, les faits historiques résumés dans un tableau synoptique. Pour finir, nous donnerons un aperçu du taoïsme actuel, en développement depuis la dynastie Ming et Qing.

L'EMERGENCE DU TAOÏSME

LES SOUVERAINS LEGENDAIRES

Huangdi, l'Empereur Jaune:
Appelé aussi Xuanyuan, il développa les moyens de transport comme le char ou le bateau, les techniques de céramique, les habitations en bois, introduisit les rites, créa le calendrier, les caractères pictographiques, les habits, le compas et les armes (arc et flèches). C'est d'ailleurs le premier souverain

mythique à qui l'on attribue des faits d'armes pour repousser des « barbares ».
Il conserve une place à part dans le cœur des Chinois et tout spécialement des taoïstes qu'ils considèrent comme le créateur du mystique « vol du dragon» [longfei]. On dit qu'il apprit les arts de la chambre par sa concubine Sunü (Femme Simple) et qu'il inventa le cinabre. C'est pourquoi il est vénéré comme immortel et possède une place dans la bureaucratie céleste taoïste. Il a été notamment le centre d'un culte pré-taoïste dit de Huang Lao, qui vénérait à la fois Huangdi et Laozi.
Il aurait inspiré beaucoup de textes dont le titre commence par son nom. C'est le cas des fameux « Traité de la Cour Jaune » (Huangdi Huangting Jing) et « Traité des Correspondances Cachées » (Huangdi Yinfu Jing).

Yao et Shun :
Ils ont été les souverains exemplaires pour des générations entières d'officiels chinois et de confucianistes. Ils instituèrent les fonctionnaires, développèrent les cérémonies et les sacrifices officiels, développèrent la culture, notamment l'irrigation. Shun tenta de maîtriser les crues sans succès, et ce fut à son successeur Yu le Grand (une légende en fait son fils) qu'il appartint de poursuivre l'œuvre en mettant en place des mesures de régulation hydrauliques et des systèmes d'irrigation efficaces.

Yu le Grand :

Ministre de Shun, il fut désigné son successeur par l'entourage de l'Empereur à la place de son fils. Il eut comme tâche de créer le calendrier et de mesurer le monde en le parcourant toutes les directions. La terre soutient le ciel grâce aux cinq piliers que sont les Cinq Montagnes sacrées. Il aurait noté les cartes de ce monde sur neuf chaudrons en bronze, objets mythiques et magiques, sorte de Graal chinois antique, que l'Empereur des Qin essaya de retrouver en vain en dilapidant la fortune de l'Etat.
Une légende dit qu'il naquit du ventre de son père, homme capable de se transformer en divers animaux (notamment l'ours), privilège des chamans. On dit qu'il avait d'ailleurs la démarche caractéristique d'un ours qui se tient debout sur deux pattes, un peu claudiquante, qui a peut-être contribué à la création du « Pas de Yu» , danse rituelle qui s'est transmise jusqu'à nos jours à l'intérieur de la secte Tianshi (Maîtres Célestes).
Le souverain Yu développa aussi le travail du bronze. On lui attribue la première dynastie des Xia en – 2205 AC (du 21ème siècle et 16ème siècle), située dans l'actuel Henan, longtemps considérée comme mythique mais attestée par les découvertes des sites de Erlitou et Erligang.
Après Yu le Grand, le système d'héritage filial du trône furt instauré. Le caractère fantastique et chamanique de cet empereur le rend particulièrement intéressant pour les études taoïstes, parce qu'il représente en quelque sorte le terreau dans lequel le taoïsme a pris forme. C'est l'époque des « chamans » ou « sorciers » [wu] qui possédaient le pouvoir de se transformer en

animaux et de communiquer avec les forces de la nature, et celle des totems et des premiers rites.
Le « Livre des Rites » [li jing] et le « Classique des Montagnes et des Mers » [shanhai jing] (décrivant des lieux géographiques fantastiques peuplés de monstres ou de bêtes extraordinaires) offrent une description des croyances et pratiques anciennes en évoquant les totems à forme de dragon, de serpent, de cheval, le tigre, le léopard, de buffle, de cochon, de brebis, de poisson, de loup, d'ours, d'aigle, d'abeille. On y retrouve aussi des références aux nuages et au tonnerre qui persisteront dans les croyances taoïstes le premier en tant que symbole et le second en tant que divinité populaire [lei gu]. Dans le Shanhejing on peut trouver la première référence à la Déesse Mère de l'Ouest décrite comme un être humain avec une queue de léopard et des dents de tigre. Peut-être le personnage descend-il directement de la lignée chamanique de Yu quoiqu'il en soit elle devint une divinité importante dans le taoïsme religieux ultérieur.

LA DYNASTIE DES SHANG

Deuxième dynastie chinoise, la dynastie Shang (16ème au 11ème siècle av. J.C.) fut fondée par le rebelle Cheng Tang en réponse aux catastrophes naturelles annonçant la perte du « Décret du Ciel » [tian ming] qui instituait chaque nouvelle dynastie.
Durant la dynastie Shang fut développée l'écriture qui fut surtout divinatoire (oracles), d'abord sur les os plats des animaux (omoplates de singe, de porc ou de bœuf), puis sur des carapaces de tortue polies. Des alvéoles étaient percées sur une paroi de la carapace qui étaient ensuite chauffées par des tisons en bronze, ce qui provoquait des craquelures qui possédaient une valeur oraculaire interprétée par les souverains chamans d'abord, par les chamans [wu] au service des souverains par la suite. Le souverain Shang avait une fonction à la fois de dirigeant et de « prêtre ».
Sur ces supports étaient aussi inscrits des évènements importants à destination des ancêtres. Des notes à caractère rituel étaient aussi gravés sur des vases en bronze qui servaient d'archives de la dynastie en compilant les faits politiques marquants ou les phénomènes naturels comme les observations d'éclipse.

Yin fut le nom de la dernière capitale connue de la dynastie (qui a donné un nom alternatif à la dynastie).

Elle se situait près de l'actuel Anyang, dans le Henan, et fut occupée du 14ème siècle au 11ème siècle av. J.C.
La société se composait de nobles, la famille royale et ses alliés, et d'une classe d'agriculteurs, d'éleveurs et d'artisans travaillant pour les seigneurs. La structure politique comportait déjà des traits féodaux, des fiefs étant attribués à des membres de la famille royale, aux proches conseillers du roi et aux divers alliés: seigneurs [hou], comtes [bo] et barons [nan], qui devaient en échange apporter au roi leur soutien lors de grands évènements militaires.
Les guerres étaient fréquentes, notamment contre les peuplades des provinces frontalières. Elles rapportaient des prisonniers qui devenaient soit des esclaves pour les travaux publics, soit étaient sacrifiés durant les cultes ou les funérailles royales. Ces « barbares » étaient présents tout autour du berceau de la civilisation chinoise, distribués dans les quatre directions (d'où son nom « d'Empire du Milieu »). Au Nord les Di (de culture proche du Turkménistan), à l'Ouest les Rong, à l'Est les Yi (dans l'actuelle Shandong), au Sud les Man. Le mot chinois pour « barbare» [manyi] dans la Chine ancienne provient par la somme des deux appellations des peuples « man» et « yi ». La Chine naissante était donc pendant longtemps ce « territoire du milieu», entouré de peuples qu'elle essaya très tôt de contenir en construisant des bouts de muraille épars.

Pour la société Shang, la vie d'outre-tombe était considérée avec beaucoup de respect : les ancêtres étaient honorés et les tombes royales incluaient les

objets précieux et personnels du défunt avec des serviteurs humains sacrifiés pour assister le roi dans l’au-delà. C'est un trait que l'on retrouve dans la fameuse tombe du premier empereur Qin.
Avec l'avènement du pouvoir dynastique était cultivée la lignée familiale et par conséquent le culte des ancêtres qui commença par être l’apanage des maisons impériales avant d’être adopté par toutes les couches de la société. Le souverain prêtre pratiquait au rythme des saisons du calendrier luni-solaire les rituels et sacrifices d'Etat. Il était déjà entouré d'une catégorie de spécialistes de la divination et de la sorcellerie qui engendreront les « hommes de technique» [fang shi] qui descendent donc des antiques chamans [wu]. La divination (scapulomancie) avait un rôle très particulier, car elle supportait les décisions importantes du souverain et ses résultats étaient consciencieusement archivés. Rites et sacrifices venaient ponctuer les étapes naturelles de la vie et par là même renforçaient le rôle privilégié de l'homme avec son environnement: la terre en dessous, le ciel au-dessus. La terre était carrée et le ciel rond. Les montagnes servaient de piliers bien ancrés sur le sol, soutenant le ciel subdivisé en neuf étages. Ce monde était gouverné par le « Seigneur d'En Haut » [shangdi], divinité centrale.
La représentation du monde se faisait à partir de leur expérience: des montagnes qui protègent et qui rejoignent le ciel, des rivières tumultueuses et des fleuves capricieux responsables de famines, des « barbares» agressifs effectuant des incursions fréquentes, des forêts habitées par des fauves féroces.

Autant de forces difficiles à maîtriser et à comprendre dont il fallut rapidement se prémunir en adorant les esprits de la nature. Montagnes et rivières étaient habitées par des déesses avec lesquelles le chaman communiquait pour essayer d'en obtenir les grâces.

LA DYNASTIE DES ZHOU

La dynastie des Zhou (du 11ème siècle au 256 av. J.C.) se divise en plusieurs périodes :

Les Zhou Occidentaux (du 11ème au 771 av. J.C.)

Il semblerait que la cité de Zhou fut fondée par des colons Shang Yin. Il n'est donc pas étonnant de constater la continuité de la culture. Installés dans la région de la Wei (autour de l'actuelle Xi'an, Shaanxi, le Hebei et autour de Luoyang, nord du Henan), la nouvelle dynastie fondée par le roi Wen reposait sur les mêmes institutions.
Sous les Zhou fut créé le concept de « Mandat Céleste » [tianming], et c'est sans doute au même moment que le « Ciel » commença à avoir une importance supérieure au « Dieu Suprême » ou « Dieu d'En Haut » [shangdi] des Shang. Chaque souverain légitimé était appelé dès lors « Fils du Ciel » [tianzi]. C'est ce Mandat du Ciel qui fut la raison de l'invasion, par le roi Wen, du territoire Shang-Yin dont le monarque se montrait indigne de ses fonctions.
Avec l'extension du territoire chinois, les seigneurs issus de la culture Shang finirent par vouloir se

détacher des provinces nouvellement annexées en créant une identité commune. Ils formèrent une confédération des « Royaumes du Centre » [zhong guo] (autre explication de l'appellation courante de « Empire du Milieu ».

Printemps et Automnes (770 à 476)

L'écriture était surtout utilisée, comme chez les Shang, pour noter les évènements importants, les rituels, les documents officiels. Le support en revanche évolua vers des languettes de bambou attachées ensemble par des lanières de cuir ou des tablettes en bois.
L'activité littéraire se résumait encore à cette époque par une récitation orale. Les poèmes étaient chantés lors des grandes occasions, et il en était ainsi pour toutes les œuvres littéraires ou philosophiques qui n'étaient jamais écrites. Les livres étaient des collections, parfois décousues, de citations des maîtres consignées par des disciples.
Le collège de spécialistes (du calendrier, de la divination, des rites) qui entourait le roi des Zhou commença à mettre ses traditions respectives par écrit. Parmi les livres qui ont subsisté, un ouvrage important est écrit entre l'an –722 et –481 : les Printemps et Automnes [chun qiu] (ou Annales du pays de Lu - l'actuel Shandong - patrie de Confucius). C'est une énumération de faits historiques ordonnés chronologiquement qui auraient été commentés par Confucius.
Les classiques que sont le Recueil des Odes [shi ji] et le Livre des Mutations [yi jing] dateraient de cette

époque. Le premier fut composé vers la fin des Zhou Occidentaux et rassemble des poésies anciennes. Le second comporte des éléments de divination qui pourraient dater de la dynastie Shang.

Durant cette période, les Zhou perdent de leur influence et sont refoulés par les peuplades du nord-ouest autour de l'actuelle ville de Luoyang (Henan). C'est le début de la décadence de la dynastie et de la perte de son pouvoir qui entraîna l'accroissement du nombre de royaumes autonomes.
Les guerres avec les peuples barbares et l'absorption partielle de leur culture mirent progressivement un terme aux relations familiales entre le seigneur et ses vassaux. Chaque royaume possédait sa propre culture. Il y avait les Zhou (actuel Henan) et Lu (Shandong), Song (patrie de Zhuangzi) et Wei, Zheng et Qi partageant un même héritage, puis Chu (actuel Hubei et patrie de Laozi), Qin (Shaanxi), Wu (actuel Jiangsu), Yue (actuel nord du Zhejiang), Yan (actuel sud de la Mandchourie et nord du Hebei).

Royaumes Combattants (475 à 221).

Il y avait plus d'une centaine de fiefs, dont l'autonomie grandissante posait un problème à long terme pour suivre les changements internes de pouvoir et en maîtriser la croissance aux dépens des barbares. C'était le cas de Chu, dont la culture fleurissait au détriment des Zhou. Vers la fin de la dynastie, le pouvoir des Zhou s'affaiblit au point de perdre une grande partie de son territoire et de ne garder pour le

roi qu'un rôle de Fils du Ciel lors des cultes officiels au Temple des Ancêtres. Les guerres qui firent rage entre seigneuries aboutirent à une concentration politique autour de sept grands royaumes : Zhao, Wei et Han, auxquels il faut ajouter Qin au nord-ouest, Yan (dans la région actuelle de Pékin), Qi (au Shandong) et Chu (au Hubei).

Peu à peu, le développement des techniques militaires prend le pas sur celui de la culture. Le royaume de Qin, soumis constamment à la pression des tribus limitrophes aux capacités militaires qui lui sont supérieures, devint le plus grand hégémon et finit par absorber le reste des royaumes. C'est à force de réformes inspirées des idées logiques que Qin consolida son pouvoir. Il élimina l'ancienne noblesse, contrôla directement la paysannerie, renforça sur tous les fronts le pouvoir central. C'est cette organisation de l'Etat qui prévalut jusqu'aux Tang, mais sans la violence que connut le peuple chinois sous les Qin.

Cette période fut particulièrement riche en idées. La généralisation de l'écrit favorise l'enregistrement systématique des traditions des différents experts.
Au 5ème siècle av. J.C., Confucius tente de réhabiliter sa conception de la noblesse telle qu'elle existait encore durant la période des Printemps et Automnes et qui était déjà dans le déclin. Il réussit à créer une école de lettrés et un modèle de sagesse pragmatique emprunt d'ordre social.
Mencius (Mengzi) à la fin du 4ème siècle av. J.C. et Xunzi se réclameront de son école en orientant leurs

idées autour de la morale politique pour l'un, et de l'éducation pour l'autre.
Le sectaire Mozi développa sa pensée autour d'un but altruiste, fonda un cercle de membres qui faisaient vœu de pauvreté et qui se mettaient au service des opprimés.
Les théoriciens de l'Etat développèrent un système centré autour des lois pénales, de l'agriculture et de la puissance militaire. Les plus célèbres d'entre eux, Shang Yang (ministre et réformateur de l'Etat de Qin au milieu du 4ème siècle), et Han Feizi (dont il nous reste un ouvrage portant le même nom), influencèrent la pensée politique chinoise des époques ultérieures.
Cette époque trouble créa aussi un courant de pensée plus original, fait apparemment de marginaux, appelé plus tard (à partir des Han) « taoïsme ». A contre-courant des autres écoles, plus individualistes et plus désabusés, ces marginaux tantôt voulaient gouverner selon un principe de « non ingérence », tantôt méprisaient l'Etat et prônaient le détachement des richesses et du pouvoir. Ils louaient les vertus de ce qui était « naturel », de la simplicité et mettaient l'autorité du Dao au-dessus de tout le reste. Ils usaient de dialectique, de paradoxes, de paraboles pour faire l'apologie du mystère.

Le royaume Chu et les croyances des Zhou

De culture autonome, différente de celle des pays du Nord, Chu était gouverné par un prince qui se prévalait du titre de roi [wang]. Il possédait une culture avancée, bien supérieure que celle de ses voisins Jin et

Qi réputés plus militaires. Les Elégies de Chu [chu ci] est une collection de poèmes datant du 4ème siècle av. J.C. qui compterait le fameux poète Qu Yuan parmi ses auteurs. Elles renseignent sur certaines croyances de l'époque, sinon plus anciennes. Elle racontent les ébats mystiques quasi érotiques entre une prêtresse (ou chaman) et des divinités. Le chaman [wu] a une fonction de pivot entre le monde des humains et le monde des esprits (médium). En plus du rôle divinatoire, les chamans soignaient par l'administration des plantes et des incantations, invoquaient les esprits.

Les Elégies parlent des « randonnées lointaines » [yuan you] terme employés par les taoïstes depuis Zhuangzi. Les prêtresses [wu] ou les prêtres [xi] inspirés par les dieux, étaient appelés « Trésor ou Juyau Sacré » [lingbao] (terme qui fut largement employé par les taoïstes postérieurs).

Le souverain [wang] jouait le rôle ancien de prêtre et œuvrait pour les grandes cérémonies et rituels. Cette fonction subsista pour tous les Fils du Ciel suivants qui chaque année présidaient au rituel Feng.

Les cérémonies [li] et les rituels [yi] suivaient à la fin des Zhou des règles énoncées dans le Livre des Rites [lijing].

On sacrifiait aux ancêtres pour préserver à la fois leur « vertu » (non honorés correctement, leur âme Po risquait de sombrer sous terre et devenir fantôme) et la sienne propre, car le jugement des ancêtres avait une influence sur les générations suivantes.

LA DYNASTIE DES QIN (221-206 av. J. C.)

C'est sous le premier empereur Zheng que fut entrepris l'unification de l'empire, non seulement pour ce qui est de la délimitation du territoire, mais aussi de la culture et des structures administratives. Qinshi Huangdi (« Premier Empereur des Qin ») conquit toutes les provinces : ses voisins Han (-230), Zhao (-228) et Wei (-225), puis les puissants Qi (-221). La capitale fut établie à Xianyang près de l'actuelle Xi'an et un peu plus loin, à Lishan, était construit l'immense et somptueux tombeau qui est encore l'objet de fouilles archéologiques majeures.
Après le couronnement de Zheng en 247 av. J. C., les réformes légistes sont scrupuleusement appliquées par le ministre Shang Yang (390-398 av. J.C.). La justification du pouvoir « universel» de l'empereur se retrouve dans le nom qu'il se donne, où « Huang» signifie « Souverain » (fait référence aux Trois Souverains de l'Antiquité) et « Di » est un synonyme pour « souverain », mais que l'on retrouve dans l'expression « Seigneur Suprême » [shangdi] qui est le nom donné par les anciens au Dieu vénéré sous les Shang.

L'unification politique du territoire passa par son découpage en circonscriptions administratives sous le contrôle direct du gouvernement central, par l'élimination de la noblesse qui fut à l'honneur depuis les Zhou et surtout par la mise en place d'un système pénal très rigide. La monnaie de bronze, les unités de

mesure, l'écriture et l'écartement des essieux des voitures sont aussi unifiés dans tout le pays. Des mesures répressives sont prises contre toute personne jugée parasite: vagabonds, chefs d'école, lettrés, marchands et artisans, sont tous pourchassés et parfois tués sur le champ. Les paysans se virent redistribuer les terres qui appartenaient auparavant aux seigneurs. Le gouvernement brûla tous les livres qui ne furent pas d'utilité publique, c'est-à-dire qui participaient de près ou de loin à l'établissement à son régime de terreur. Il ne garda que les livres de l'école légiste [fajia], les ouvrages de méditation et de médecine.
Les réseaux de communication se développèrent dans tout le pays en même temps que les tranches de fortifications des anciens territoires furent consolidées et réunies par endroits pour se protéger des barbares Xiongnu. L'Empereur fut pris dans une furie d'expansion qui le poussa toujours plus loin, en Mongolie au nord, en Birmanie et Vietnam au sud, et en Mandchourie et Corée à l'ouest. Une expansion qui lui permit d'ouvrir des voies de communication avec l'Iran ou l'Empire Romain, et qui fut continuée sous la dynastie suivante des Han.
C'est ce même régime de la terreur qui finit par le fragiliser de nouveau par la pression politique et les guerres entreprises partout pour étendre l'empire au détriment des finances chancelantes de l'Etat.
Le coût des expéditions militaires et le mécontentement du peuple, les nobles destitués de leur rang en tête, tout concourut à abréger le pouvoir qui prit fin durant le règne du deuxième souverain [er

huangdi] en 207 av. J. C. C'est d'ailleurs du peuple qu'émergea le chef de la rébellion qui eut raison des Qin, Liu Bang, fondateur de la nouvelle dynastie des Han.

Dans ce contexte particulier, où les lettrés furent assassinés et torturés, les écoles de pensée déclinèrent et beaucoup de textes disparurent. La pensée taoïste fut considérée comme subversive, surtout celle d'un Zhuangzi qui dénigrait ouvertement toute participation politique et préconisait plutôt le détachement du monde.

Nous n’entrerons pas dans les détails historiques des périodes suivantes qui pourrait faire l’objet d’une publication ultérieure. Nous présenterons de manière exhaustive, pour référence, des faits notables dans un tableau synoptique.

TABLEAU SYNOPTIQUE DE L'HISTOIRE DU TAOÏSME

DYNASTIE/PERIODE	**FAITS RELIGIEUX/TAOÏSTES**
XIA (21-16 ème siècle av. J.C.)	- Souverains légendaires : Empereur Jaune [huang di] - « Chamanisme » ancien : les chamans [wu] sont les pivots entre les divinités de la Nature et le monde des hommes
SHANG (16-11 ème siècle av. J.C.)	- Croyance dans un dieu unique Souverain d'en Haut [shang di] - Rites du souverain et arts divinatoires (lecture des écailles de tortue) - - Roi Wen aurait inventé les trigrammes

ZHOU Occidentaux (11ème siècle à – 770) Orientaux (-770 à – 250) Printemps et Automnes (-770 à – 476) Royaumes Combattants (-475 à – 221)	- Pratiquants d'exercices gymniques, mentionnés dans le Zhuangzi - Confucius (551-479) de l'Etat de Lu et Laozi légendaire de Chu - Zhuangzi (370-290) originaire de Song - tradition des Chuci, Qu Yuan (340-278) - L'académie Jixia : groupe de lettrés, fondé sous les Zhou et très actif sous les Han, épris de philosophie taoïste et de pensée Huang Lao qui s'adonnaient au Daoyin ou à l'alchimie - croyances en l'Empereur Jaune et Laozi déifiés : école Huang Lao
QIN (-221 à – 207)	Destruction des livres taoïstes et confucéens par Qin Shi Huangdi, avènement du légisme comme doctrine servant l'Etat

HAN Occidentaux (-206 à 24), Orientaux (25 à 220)	- Elégies de Chu attribuées à Qu Yuan Premiers mouvements religieux taoïstes : - mouvement des Sourcils Rouges [chi mei] conduit en 18 dans le Shandong par Fan Chong - le rébellion des Taiping (184) menée par Zhang Jue dans le Shandong, connue sous le nom des Turbans Jaunes [huang jin] : livre sacré le Taiping Qingling Shu, dont une partie se retrouve dans un texte plus tardif, le Taiping Jing. Le mouvement disparut après la répression violente de la rébellion. - le mouvement missionnaire des Maîtres Célestes [tian shi] fondé par Zhang Daoling dans le Sichuan puis organisé et conduit par Zhang Lu. Celui-ci reposait sur les guérisons et les pratiques magiques destinées à dominer les démons [gui dao]. Soumis ensuite au pouvoir, le mouvement non seulement continua d'exister, mais il s'est perpétué jusqu'à aujourd'hui à Taiwan, représenté par la 64ème génération. - le chaman [yao wu] Wei Si se qualifie d'être divin [shen] et initie un mouvement réunissant une centaine de disciples avant qu'il soit mis à mort. Son mouvement fut poursuivi par ses disciples Li Guang, Dan Chen et Fu Zhen. Leur exécution mit un terme à ce mouvement chamanique. - Le Guanzi synthétise les théories taoïstes et certaines de ses pratiques méditatives - Li Shaojun, Maître de la Méthode [fang shi] et alchimiste - Ge Xuan (164-244)
SAN GUO (Trois Royaumes) Wei (220 à 265), Shu (221 à 263), Wu (222 à 280)	- Hua Tuo diffuse le Daoyin de l'Ebattement des Cinq Animaux - Wang Bi (226-49), commentateur du Daodejing

JIN Occidentaux (265 à 316), Orientaux (317 à 420)	- Ge Hong (287-347), Wei Huacun (251-334), Guo Xiang (252-312) - tradition Taiqing (Grande Clarté) : Ge Hong, instruit par Zheng Yin, et son livre Baopuzi Neipian (les Chapitres Esotériques du Maître qui Embrasse la Simplicité). Développement de la tradition Ling Bao. - tradition Shangqing (Clarté Supérieure) fondée après la révélation de Yang Xi et développée plus tard par Tao Hongjing, prémisses de l'Alchimie Externe [wai dan] - mouvement initié par Sun En dans la région de Nanjing, perpétuant la tradition taoïste de son oncle qui avait étudié après de Du Jiong et de Zigong, chaman célèbre. A sa mort en 402, le mouvement fut poursuivi par Lu Xun, gendre de Sun En, jusqu'à son exécution en 411.
NAN BEI CHAO (Dynasties du Sud et du Nord) Song (420 à 479), Qi (479 à 502), Liang (502 à 557), Chen (557 à 589) ——————— Wei du Nord (386 à 534), Wei Orientaux (534 à 550), Wei Occidentaux (535 à 557), Qi du Nord (550 à 577), Zhou du Nord (557 à 581)	- Lu Xiujing (406-77), dynastie Song - Tao Hongjing (456-536), dynastie Liang, lié à l'empereur Liang, développe le mouvement Shangqing - interdiction du taoïsme en 504 - Révélation du texte alchimique Zhouyi Cantong Qi (Sur l'association des Trois selon le Zhouyi) attribué au légendaire Wei Boyang (ayant vécu sous les Han), développement de l'alchimie externe avec première mention du rôle des métaux comme le Cuivre et le Mercure). - Kou Qianzhi (365-448) : réformes de la doctrine taoïste - Débats doctrinaux

SUI (581 à 618)	- Le texte Xiang'Er ("Pensant à Toi") est un commentaire de Laozi connu à travers le manuscrit de Dunhuang écrit aux alentours de 600. référence y est faite, comme dans le Taiping Jing, aux pratiques sexuelles considérées comme primordiales (avec émission de sperme pour ne pas déstabiliser le Ciel et la Terre)
TANG (618 à 907)	- La dynastie Tang est légitimée par l'autoproclamée lignée (nom de famille Li) de Laozi - Le bouddhisme et le taoïsme deviennent tour à tour les religions soutenues par l'Etat. Le taoïsme vient légitimer le nouveau régime impérial - En 612 aurait été écrit le Laozi Bianhua Jing (Livre des Transformations de Laozi) dont l'origine est antérieure. - Ouvrages médicaux du taoïste Sun Simiao (médecin et chirurgien) - Œuvres de Li Bo (701-62) et Bo Juyi - Tantrisme entre en Chine (706) - cohabitation de textes et pratiques alchimiques externes et internes - Sima Chengzhen (647-735), fameux taoïste et 12ème patriarche Shangqing - Persécution de la religion (845) - Du Guangting (850-933) : liturgies de l'école Lingbao
WU DAI (Cinq Dynasties) Liang (907 à 923), Tang (923 à 936), Jin (936 à 947), Han (947 à 950), Zhou (951 à 960)	- Le taoïsme réforme depuis les Tang les rituels afin de concurrencer le bouddhisme - Tan Zixiao (935)

SONG Song du Nord (960 à 1127) Song du Sud (1127 à 1279)	- Compilation du premier thésaurus en 1023 et le Yunji Qiqian - Légitimation impériale par une lignée remontant à l'Empereur Jaune et Laozi - Influence du bouddhisme Chan et tantrique sur la littérature et les pratiques taoïstes - Ecole Shenxiao (Nuages Sacrés) - Passage progressif de l'alchimie externe à l'alchimie « interne » [nei dan] - Apparition des rites du Tonnerre [lei fa] - Rite impérial du Feng et Shan - Chen Tuan, fameux adepte de l'alchime interne - Zhang Boduan (1182), Bai Yuchan (1194-1227)
JIN (1115 à 1234)	- Wang Chongyang (1112-1170), ancien officier public, fonde l'école Quanzhen (Réalité Complète) en 1167 et accepte Ma Danyang et sa femme Sun Bu'er comme premiers disciples. Il en eut sept en tout dont le plus influent fut Qiu Chuji (1148-1227), fondateur du courant Longmen.
YUAN (1271 à 1368)	- Les Sept Maîtres du Nord (Quanzhen) se disséminent aux quatre coins de la Chine pour fonder leur propre école - Le courant Longmen de Qiu Chuji devient le courant le plus influent, soutenu par le souverain Yuan.

MING (1368 à 1644)	- soutien du taoïsme par le premier empereur Taizu conseillé par certains taoïstes comme Zhang Zhong (Tieguanzi), Leng Qian (Longyangzi), Zhou Dianxian, Qiu Xuanqing, etc. Epanouissement du taoïsme sous le règne de son fils Yongle conseillé par Liu Yuanran et Shao Yizheng son disciple - Le taoïsme prend sa forme moderne, toutes les écoles sont intégrées aux deux courants Quanzhen ou Zhengyi - Les ordinations sont étroitement encadrées par l'Etat - Développement du mont Wudang comme centre taoïste important - Nouveaux courants Jingming et Qingwei qui disparurent sous les Qing - Yongle commande une nouvelle compilation du thésaurus taoïstes [daozang] (en 1445) encore utilisé aujourd'hui comme référence - Zhengyi prépondérant et Quanzhen non reconnu - Le pouvoir promeut une doctrine syncrétique du taoïsme avec le confucianisme et le bouddhisme
QING (1644 à 1911)	- Affaiblissement du taoïsme institutionnel - Quanzhen (Longmen) reconnu par le pouvoir et se développe - Réforme et plus grande ouverture des ordinations Quanzhen par Wang Changyue - Œuvres hétéroclites de Liu Yiming, 11 ème génération Longmen - Naissance du courant alchimique Wu Liu - Influence du bouddhisme tibétain et dans une moindre mesure Chan - Développement du syncrétisme religieux et de cultes populaires - création du concept de Qigong par ???? dans sa volonté de moderniser les méthodes pour nourrir le principe vital [yang sheng]

République (1911-1949)	- Volonté réformatrice de changer les temples en écoles - Manifestations étudiantes avec destruction de temples pour lutter contre l'ancien
République Populaire de Chine (1949-nos jours)	- 1949 : création de la République Populaire de Chine, les idées marxistes prévalent dont le mépris pour la religion. Les différentes religions essayent de composer avec l'idéologie communiste - 1956 : création de l'association Taoïste de Chine par Yue Chongdai - le gouvernement veut lutter contre tout ce qui appartient au passé (« briser les quatre vieilleries ») - 1966-1976 : la Révolution Culturelle réprime aveuglément les religieux qui doivent quitter leurs montagnes et leurs temples pour une vie séculaire. Les temples sont soit mis à sac ou détruits par l'Armée Rouge. - 1980 : renaissance des religions au début de l'ère Deng Xiaoping - développement des relations entre la Chine communiste et les autres pays asiatiques ayant une communauté taoïste (Taiwan, Singapore, Hong Kong, Malaise), nombreux échanges culturels

LE TAOÏSME MODERNE

Pendant les dynasties Jin et Yuan le taoïsme développait sa doctrine, ses rituels et ses règles communautaires. Le taoïsme moderne a commencé à prendre forme à la fin de la dynastie Ming et au début de la dynastie Qing. C'est une période classiquement considérée par les sources universitaires comme le déclin du taoïsme, alors qu'il continua à se développer et fut suivi par une large part de la population. Les structures, les institutions, les formes de contrôle religieux central restent encore similaires de nos jours.

LA DYNASTIE MING (1368-1644)

Les petits courants, faute d'institutionnalisation et donc du soutien du pouvoir « disparurent ». Il est fort possible que ces courants aient pris une forme clanique et que leurs traditions aient été perpétuées en Asie du sud-est ou à Formose (aujourd'hui Taiwan) sous une forme altérée.
A partir de cette période, tous les courants sont progressivement absorbés selon leurs caractéristiques soit au sein de l'école Zhengyi (plutôt rituelle), soit au sein de l'école Quanzhen (plutôt méditative) dans le but notamment de garder les sectes taoïstes sous contrôle, les rébellions d'inspiration religieuses étaient fréquentes. Les traditions spécifiques ne disparaissent pas vraiment, c'est davantage un alignement

administratif même si les idées tendent dès cette époque à s'homogénéiser. Le courant de la Porte du Dragon [longmen] sera désigné par le nom de l'école à laquelle il est rattaché puis par le nom du courant. Ses traditions et ses caractéristiques seront conservées.
A partir de la dynastie Ming, le taoïsme fut contrôlé de manière étroite et centrale par le pouvoir impérial. En 1368, Taizu créa la Cour des Enseignements du Mystère [xuan jiao yuan] pour administrer l'ensemble des communautés taoïstes. En 1371, il fut remplacé dans cette tâche par le Bureau des Enregistrements Taoïstes [dao lu si] composé par des officiels et dépendant du Ministère des Rites [li bu]. En dessous, on trouvait les Bureaux des Institutions Taoïstes [daoji si] pour le contrôle au niveau provincial, les Bureaux de l'Administration des Taoïstes [dao zheng si] au niveau de la préfecture et les Bureaux des Associations Taoïstes [dao hui si] au niveau du district.
Le contrôle de Taizu se faisait par le biais de règlements imposés aux communautés taoïstes comme les limites d'âge pour être ordonné prêtre. Par exemple, un décret de 1373 imposait aux religieux l'âge limite de 40 ans pour les femmes pour entrer dans la religion, en 1387 il interdisait aux hommes de plus de 20 ans à devenir moine et en 1394 il institua l'âge minimum pour entrer dans la religion à 14 ans (il était courant pour certaines familles de confier l'éducation d'un de leur enfant à une communauté taoïste). Plus restrictif, les soldats et les artisans, éléments importants du pouvoir et de la société ne pouvaient pas être ordonnés.

En 1418 l'empereur Yongle (fils de Taizu) limita le nombre de taoïstes à quarante par province, trente par préfecture et vingt par districts donc 36000 taoïstes officiels. Or dès 1373, étaient recensés près de 96000 taoïstes dans l'empire tandis que Wang Zhen au début du 15ème siècle ordonna à lui seul 23300 novices !
Les novices devenaient prêtres taoïstes après trois années d'études à l'issues desquelles ils recevaient un certificat qui servait à la fois de pièce d'identité lorsqu'ils se déplaçaient hors du temple et de preuve d'affiliation à un temple et à une tradition particulière. Ces certificats sont utilisés depuis la dynastie Tang.
Un autre registre fut instauré sous les Ming, le « Registre pour Connaître Tout le monde » [zhouzhi ce] qui permettait de garder la trace de tout taoïste ayant résidé dans un monastère. D'autre part, seuls les temples autorisés par le pouvoir avaient le droit d'être édifiés sous peine d'être détruits, ceci afin de limiter le développement de sectes hétérodoxes [xie jiao]. En réalité, beaucoup de cultes populaires locaux ont continué de s'installer à toute époque, mais cette mesure permettait sans aucun doute d'en limiter le nombre.
C'est durant la dynastie Ming, commandé par l'empereur Yongle et présenté à la cour en 1445, que fut compilé un nouveau thésaurus des écrits taoïstes qui sert encore de référence aux taoïstes aujourd'hui. Ont participé à cette collection Zhang Yuqing (42ème Maître Céleste), Ren Ziyuan (responsable de tous les temples du mont Wudang).
Le mont Wudang est devenu un centre taoïste majeur sous le règle de l'empereur Yongle qui envoya Ren

Ziyuan en mission pour suivre la trace du mythique Zhang Sanfeng et officialisa le culte au Guerrier Obscur [xuanwu] (une constellation qui devint une divinité sous les Song après l'apparition de la divinité tantrique Tueur Noir [hei sha] et sous les Yuan après la divinité tantrique l'Empereur des Cieux Sombres (Mahâkâla) , et qui fut connu aussi sous le nom de Guerrier Authentique [zhen wu]). Des nouveaux bâtiments et temples y furent construits sous l'impulsion de l'empereur qui fit de Wudang un support politique pour son règne.
Des empereurs suivants, Renzong et Xianzong moururent après avoir avalé sans précaution une drogue taoïste. Le règne de ce dernier fut corrompu par les conseillers taoïstes associés aux eunuques si bien que son fils Xiaozong tenta d'abord de les chasser de la cour avant de céder à leurs rituels et à leur magie. Son fils Wuzong donna sa préférence au bouddhisme et ce n'est que sous le règne de Shizong que le taoïsme fut vraiment promu. Celui-ci aimait davantage les rites et la magie taoïstes que l'exercice du pouvoir. Sous son règne des taoïstes comme Shao Yuanjie, Tao Zhongwen ou Xu Kecheng accédèrent au poste convoité de Ministre des Rites, poste traditionnellement donné aux Confucéens. La maîtrise de techniques taoïstes devint même pour eux la seule manière d'être promus.
Comme se fut souvent le cas dans le passé, la ferveur excessive de l'empereur pour le taoïsme fit qu'à la fin de son règne, ce dernier déclina. Son fils Muzong renia son éducation taoïste et s'arrangea pour chasser les taoïstes influents de la cour.

Les écoles Zhengyi et Quanzhen s'opposèrent notamment du fait que l'école Zhengyi était la seule reconnue par le pouvoir. Zhengyi se divisa en plusieurs branches : Qingwei, Jingming, Maoshan et Wudang tandis que Quanzhen se consolida autour du courant Longmen.
L'alchimie interne taoïste se développa seule durant cette période. Zhang Yizhen et Zhang Yuchu insistent sur la nécessité pour tous les taoïstes de pratiquer la méditation et d'unifier les enseignements taoïstes.
Parallèlement à la promotion du mont Wudang, c'est la légende de Zhang Sanfeng qui a marqué la dynastie Ming. Ren Ziyuan, envoyé impérial sur les traces du fameux adepte, donne les premiers éléments du mythe à qui il confère le renouveau du taoïsme à Wudang dès les premières années du règne de Taizu dont les archives ne disent pourtant rien (mais est-ce que les archives officielles contiennent les traces de tous les adeptes taoïstes ?).
Bien qu'il soit couramment associé à Wudang, Zhang Sanfeng se serait cultivé d'abord sur plusieurs monts dont Huashan (Shanxi) et Laoshan (Shandong). Selon Ren, Zhang aurait quitté le mont Wudang en 1390 pour une destination inconnue et personne ne l'aurait plus localisé. La plupart des universitaires pensent que c'est une légende et que les textes qui lui sont attribués sont apocryphes, mais ils restent particulièrement intéressants du point de vue pratique, comme les commentaires de classiques alchimiques. Parmi les légendes à son sujet, la plus fréquente est celle qui en fait le créateur de la boxe interne

Lin Zhao'en développa sa propre structure religieuse syncrétique attirant de nombreux fidèles qui en 1584 prit le nom des Trois Enseignements Unis [san yi jiao] qui honorait conjointement Confucius, Laozi et Bouddha. Cette secte hétérodoxe eut de l'influence pendant près de 150 ans principalement dans le sud-est.

LA DYNASTIE QING (1644-1911)

Sous les Qing, l'homogénéisation des doctrines et le regroupement des mouvements taoïstes se poursuivent. Le clergé taoïste reste subordonné au Bureau des Inscriptions Taoïstes [daolu si] lui-même dépendant du Ministère des Rites [li bu].
Sous les Qing et notamment le règne de Qianlong, le bouddhisme tibétain fut vénéré et devint religion d'Etat, tandis que l'école néo-confucéenne fut adoptée comme doctrine officielle en charge des rituels et du système d'examens. Mais le changement le plus important à cette époque fut le déclin du taoïsme institutionnel au profit de groupes hétérodoxes et séculiers ou laïcs, et de cultes populaires qui prospérèrent. L'Empereur Yongzheng fut un exemple de laïcité d'Etat, laïcité qu'il encourageait et à cette époque apparurent les prêtres séculiers [ju shi] (« qui résident chez eux »).
Bien que les écoles.Zhengyi et Quanzhen furent séparées, la branche Longmen Quanzhen devint prépondérante en standardisant l'alchimie interne du Nord et du Sud, tout en intégrant divers aspects

Zhengyi tels que les rituels. Comme par le passé, différentes traditions taoïstes étaient de facto affiliées à la branche Longmen sans qu'elles aient réellement un lien. Aujourd'hui encore, la majorité des traditions s'apparentent à tort à la lignée Longmen au point que cela n'a plus aucun sens. Les noms taoïstes donnés aux adeptes par contre tendent à prouver les adeptes qui appartiennent ou non à la branche principale Longmen en utilisant une table de caractères utilisés pour former les noms qui est spécifique.
Parmi les nouveaux courants qui apparurent sous les Qing, on trouve la secte Wu Liu (fondée à la fin des Ming) du nom de leurs deux fondateurs : Wu Shouyang, d'abord un adepte de 8ème génération Longmen et Liu Huayang (un moine bouddhiste Chan). Cette secte mélangeait taoïsme et bouddhisme Huayan dont les écrits attestent.
La dynastie Qing vit un relatif renouveau pour l'école Quanzhen, au contraire de Zhengyi dont les adeptes étaient éloignés des postes de pouvoir, avec l'établissement de Wang Changyue, sixième patriarche du courant Longmen, au poste d'abbé du temple dessous Guan à Pékin. Maître de la Loi [lü shi] en charge des ordinations, il fit entrer des milliers de nouveaux prêtres après avoir transformé les règles d'ordination et standardisé les vœux prononcés par les novices selon la nombre morale des Néo-confucéens influents à la Cour.
Baiyun Guan devint le centre majeur pour tout le taoïsme indépendamment de la lignée ce qui renforça la réputation de la branche Longmen. Les différentes

tradition taoïstes devaient s'affilier à Longmen pour survivre.
Parmi les taoïstes influents sous les Qing, on compte Min Yide (10 ème patriarche Longmen) auteur d'œuvres importantes pour la lignée Longmen et Liu Yiming (Wuyuanzi) appartenant à la 11ème génération Longmen, qui fut l'auteur de nombreux commentaires de classiques taoïstes (dont un notable du Yijing). Les écrits de Liu Yiming sont en majorité contenus dans l'ouvrage Douze Livres Taoïstes [daoshu shi'er zhong].
Autre courant apparu sous les Qing, le courant de l'Ouest [xi pai] appelé encore Courant des Ermites Immortels [yin xian pai] dont la lignée est encore présente à Taïwan, et dont le principal représentant fut Li Xiyue, auteur de la compilation Œuvres Complètes de Zhang Sanfeng [zhang sanfeng quan ji].
Le courant Jingming, associé sous les Ming à l'école Zhengyi, continua encore pour un temps sous les Qing affilié à la fois à Longmen et à Zhengyi. Un texte majeur et traduit maintes fois en Occident est le Secret de la Fleur d'Or [jin hua zong zhi]. Fondé par Liu Yu, son représentant le plus fameux sous les Qing fut Fu Jinquan.
Durant la dynastie Qing, tous les mouvements religieux visent à simplifier leur doctrine pour se rendre plus attractif et l'alchimie taoïste, quand elle n'est pas exprimée clairement sous des aspects de science moderne, est dénudée de sa symbolique alchimique complexe. C'est à la fin de la dynastie Qing que

LE TAOÏSME CONTEMPORAIN

Le taoïsme actuel est très similaire à celui décrit pour les dynasties Ming et Qing. La structure administrative se fait sur la base d'associations taoïstes provinciales sous la coupe de l'Association Taoïste de Chine (elle-même dépendante du Bureau des Affaires Religieuses) qui est présidée par un prêtre taoïste de renom mais qui reste l'organe de contrôle du Parti Communiste de Chine.

Les conflits commerciaux avec les puissances occidentales de la fin des Qing ont scindé la société chinoise en deux : les défenseurs de l'ordre ancien qui se refugiaient dans le taoïsme en tant que garant des valeurs ancestrales, et les défenseurs de la modernité qui enviaient la puissance technologique occidentale et voulaient composer avec eux pour rattraper le retard. Les révoltes populaires comme celle des Boxeurs étaient teintées d'idées taoïstes.
Le déclin des religions a réellement commencé par les mouvements réformateurs durant la République (1911-1949). Progressivement, les
A la fondation de la République Populaire Chinoise en 1949, les religions souffraient du mépris de l'idéologie marxiste

En 1956, Yue Chongdai amorce la création de l'Association Taoïste de Chine, suivant le mouvement de toutes les religions en Chine, et tente de rassembler en son sein les personnalités taoïstes les

plus éminentes de son temps. C'est à Luoyang, au temple Taiqing qu'il réunit Wang Yueqing (chargé des écritures au temple Shangqing sur le mont Longhu dans le Jiangxi – courant Zhengyi), Yi Xinying (surintendant du temple Chang Daoyuan sur le mont Qingcheng à Chengdu au Sichuan – courant Quanzhen), Meng Mingci (responsable du temple Huoshenmiao à Beijing – courant Quanzhen), Liu Zhishui (responable du temple Guandimiao de Qianmen à Beijing – courant Zhengyi), Li Xigeng (surintendant du temple Dajingmiao à Shanghai – courant Zhengyi), Li Xiangfu (surintendant du temple Baiyunguan de Shanghai – courant Quanzhen), Qiao Xinqing (surintendant du temple Baxian à Xi'an dans le Shanxi –courant Quanzhen), Wu Rongfu (surintendant du temple Dadao à Hankou –courant Quanzhen), Han Shousong (surintendant du temple Qingyunpu de Nanchang – courant Quanzhen), Shang Shiliang (surintendant du temple Daimiao sur le mont Tai – courant Quanzhen) et Chen Yingning (fameux laïc associé au courant Quanzhen), etc. En tout 23 personnes sont réunies pour former une association nationale dans le but de revigorer le taoïsme en Chine.

A partir de 1966 ; le gouvernement communiste part en croisade contre les religions en suivant les principes de « briser les Quatre Vieilleries » [za lan si jiu] et « eliminez les Religions » [xiaomie zongjiao]. Ce vaste mouvement, par le biais de l'Armée Rouge, retire systemétiquement les icônes religieuses des temples, brûle les livres taoïstes, brise les stèles anciennes, détruit les vieux temples. Puis vint le tour des

religieux, soit considérés comme des « droitistes » soit comme des fainéants qui sont d'abord sommés de quitter leur temple et leur montagne pour « retourner dans le monde » [huansu] avant d'être persécutés. Certains prêtres taoïstes se sont suicidés, d'autres sont morts dans des camps de travail, les autres se sont cachés dans la société où on les retrouve médecins, etc.

Après les erreurs de la Révolution Culturelle qui a vu des temples détruits ou mis à sac et les taoïstes quitter leur montagne ou leur temple pour revenir à la vie laïque, c'est en 1979 que les activités religieuses refirent timidement leur apparition par la création de l'Association Taoïste de Chine. Les ordinations taoïstes ont repris en 1989 avec les premières opérations publiques de restauration des temples majeurs. Depuis cette date, et à cause des limites de financement d'Etat, les différents temples et associations taoïstes provinciales ont su créer un réseau de coopération mutuelle avec les taoïstes de Taïwan, Hong Kong, Macao et Singapour, ainsi que des communautés taoïsantes du Sud-est asiatique et occidentales.
Comme sous les Ming, les novices autorisés à entrer en religion par le gouvernement suivent au préalable trois années d'études. Aujourd'hui, la formation des prêtres (en grande partie idéologique) se fait à l'Institut Taoïste de Chine qui est hébérgé dans le Baiyunguan à Pékin. A Taïwan, c'est l'Institut Taoïste à Taïpei qui pourvoit le même type de formation sur trois ans. A l'issue de cette période les taoïstes sont ordonnés et assignés à un temple (Chine Populaire) ou

dans le cas de Taïwan, peuvent demander à être initiés en privé par un maître par le biais non plus d'une ordination solennelle mais du « respect montré au maître » [bai shi], reconnaissance mutuelle entre un maître et son disciple, toujours en cours dans les écoles d'arts martiaux, et qui signe l'entrée du novice dans la tradition et la lignée du maître.

L'Association Taoïste de Chine publie le magazine bi-mensuel Taoïsme de Chine [zhongguo daojiao] et a lancé un grand projet de compilation d'un nouveau thésaurus taoïste appelé Thésaurus Taoïste de Chine [zhong hua dao zang] qui puisse être une référence dans les études taoïstes.
Quelques personnalités taoïstes, tout courant confondu, ont marqué le taoïsme du vingtième siècle :Zhang Yuanxu, Zhang Enpu, Li Lishan (l'abbé du temple de la Montagne de l'Empereur de Jade à Hangzhou, qui fut connu par le roman autobioraphique de , Zhang Shuixin, Chen Songqing, Chen Yingning, Yue Chongdai, Yi Xinying, Meng Mingci, etc.

LE TAOÏSME EN OCCIDENT

Le taoïsme s'est progressivement implanté en Occident avec les immigrants chinois, en premier lieu aux Etats-Unis et au Canada qui comptent plusieurs temples taoïstes. La présence taoïste se fait souvent discrète, notamment en France où le taoïsme n'a pas encore le droit de cité en tant que religion. Mais on compte quelques prêtres taoïstes d'obédience Longmen ou

Tianshi (surtout de Taiwan), pas toujours faciles à localiser et n'appartenant pas à une organisation plus grande. En revanche, plusieurs groupes de sympathisants se sont formés un peu partout en Europe, liés ou non à une pratique d'arts martiaux mais très souvent surfant sur la vague des écoles de qigong.

La situation en France est problématique et ne va pas en s'améliorant. Les personnes qui s'intéressent au taoïsme sont souvent athées et sont peu enclines à reconnaître l'intérêt de la culture taoïste véhiculée par les religieux. C'est pourtant la seule voie officielle et à peu près sûre de recevoir un enseignement standard en échappant aux divers groupes sectaires. La conséquence est que l'implantation de groupes taoïstes « ouverts » est rendue difficile et reste au stade embryonnaire. La grande diversité des idées et pratiques taoïstes, mal connues et mal représentées, est un obstacle supplémentaire au développement du taoïsme en France.
A défaut de structures « institutionnelles », on aurait besoin d'un rapprochement des groupes taoïsants au sein d'organisations publiques à but non lucratif qui partageraient un même objectif de diffusion de la philosophie et des pratiques taoïstes.

Voici une liste non exhaustive de structures occidentales taoïstes ou taoïsantes et leur adresse web quand elle existe. Seules sont présentes les structures publiques facilement localisables dont les activités ne sont pas à caractère commercial.

EUROPE

France
L'Association Française de Taoïsme (AFT) : fondée par Xiujing, élève d'Alan Redman (BTA), une française ordonnée prêtre taoïste en Chine et *Sanyuan*, elle développe les relations entre le Chine et la France (http://www.aftao.com) et a pour but de développer le taoïsme (officiel) en France.

Grande-Bretagne
British Taoist Association (BTA) : fondée par Alan Redman (Shijing), élève de Giafu Feng aux Etats-Unis dans les années soixante, il fut ordonné prêtre en Chine avec certains de ses élèves et représente en Grande-Bretagne la 2ème génération du courant Longmen de l'école Quanzhen.
(http://www.taoists.co.uk)

Yellow Dragon Centre
17-19 Lever Street, London, EC1 3QU
Tel: 0171 251 8020 Fax: 0181 298 9751

ETATS-UNIS / CANADA

Taoist Restoration Society [gu guan she]: association de charité fondée par Brock Silvers et dédiée à la levée de fonds privés afin de financer la reconstruction de temples taoïstes en Chine. (http://www.taorestore.org)

Orthodox Daoist in America (ODA) : affiliation Zhengyi
Fondée en 1986 à Sant Cruz puis à Seattle par Charles Belyea ou Liu Ming qui fut initié par une famille taoïste de Taïwan après avoir suivi un ermite bouddhiste. (http://www.northstartmartialarts.com/oda)

Association Wudangdao, par Maître Yun Xiangtseng (Chen), élève de la nonne taoïste Li Chengyu (http://wudangtao.com)

Daoist Studies : organisation et site dénombrant les diverses structures et personnes travaillant dans le domaine large (académique ou non) des « études taoïstes ». Initiative de James Miller. (http://www.daoiststudies.org)

Center for Taoist Studies (CDS) appelé aussi Daoxue Zhongxin, établi en 2003 par Louis Komjathy et Kate Townsend. Ce centre offre des services web aux intéressés et propose de vendre des fascicules de textes taoïstes traduits et commentés, compilés dans le recueil « Handbooks for Daoist Practice » : http://www.daoistcenter.org

Center for Raditional Taoist Studies (CCTS), fondé en 1970 par un prêtre taoïste russe Alex Anatole qui offre des cours d'arts martiaux, de philosophie, de qigong, etc.

Ching Chung Taoist Association (CCTA) basé au Qing Song Guan lié à la communauté taoïste de Hong

Kong d'obédience Quanzhen Longmen. Le centre est dirigé par Lily Lee et Wilson Lee : 615 Grant Ave. A San Francisco

Fung Loy Kok Taoist Temple (FLK) : association de charité fondée par Moy Linshin (Mei Lianxian) à Toronto (Canada) et à Denver (Colorado), dont l'éminente représentante est Eva Wong, auteure de nombreux ouvrages de vulgarisation. Temple affilié à la secte Xiantian Wuji du courant Huashan, école Quanzhen. Promouvoie le taoïsme à travers le Taijiquan : http://www.taoist.org (Taichi Society)

Great River Taoist Center (GRTC) : centre taoïste créé par Scott Rodell, affilié à la secte Jinshan, du courant Longmen, école Quanzhen. Le lien avec cette secte est celui de Wang Yannian de Taiwan qui enseigne le Taijiquan, forme Yang dite Miquan (secrète). Il existe des groupes liés à Wang Yannian enn Suisse également.
(http://www.grtc.org)

Taoist Sanctuary : fondée en 1970 à Los Angeles par Kenneth Dickerson et Share K. Lew, c'est une des premières structures taoïstes des Etats-Unis à recevoir le statut fédéral d'église. Il est aujourd'hui sous la direction de Bill Helm.
(http://www.taoistsanctuary.org)

Wudang Research Association (WRA) : fondée en 1996 par Terri Morgan et Liu Yuzeng pour représenter les arts martiaux du Wudang. Elle organise des

séminaires aux Etats-Unis et en Chine. (http://www.wudang.com)



DAO SHI : « homme de Dao »

Il existe une continuité entre les chamans de l'antiquité [wu], les Maîtres Techniciens [fang shi] et les prêtres taoïstes [dao shi]. Les Daoshi font partie d'une tradition particulière dont il porte les attributs. Ce « statut » nécessite une initiation telle qu'une ordination ou une « prosternation devant le maître » [bai shi]

12. LES TAOÏSTES FAMEUX

L'histoire du taoïsme s'est forgée grâce à des personnalités hors norme qui ont participé au développement du taoïsme.
Voici pour référence une liste non exhaustive d'adeptes taoïstes réputés classés par période.

1. **ZHOU** (11ème av. JC à -221)

Laozi (Taishang Laojun), philosophe taoïste originaire de Chu, auteur du Daodejing (Livre de la Voie et de la Vertu).

Zhuangzi (Nanhua Zhenren), philosophe taoïste originaire de Song.

Liezi (Chongxu Zhenren), philosophe taoïste des Royaumes Combattants

Wenzi (Tongxuan Zhenren), ermite de la fin de la dynastie Zhou qu'on rapproche généralement de la lignée de Laozi

Guanyinzi (Wenshi Xiansheng ou Wushang Zhenren), surnom de Yinxi qui fut le premier disciple de Laozi

2. **QIN** (-221 à - 207)

Lu Sheng, Fangshi originaire de Yan (actuel Beijing)

Chu Fu, Fangshi originaire du Shandong actuel

3. **HAN** (-206 à 220)

Gongsun Qing (Han Occidentaux), Fangshi originaire du Shandong actuel

Luan Da (Han Occidentaux), Fangshi et maître de Li Shaoweng

Li Shaoweng (Han Occidentaux), Fangshi dans l'actuel Shandong, spécialiste de l'exorcisme.

Li Shaojun (Han Occidentaux), Fangshi dans l'actuel Shandong. Il mourut prématurément à la suite d'une maladie.

Mao Ying (-145- ?), fondateur du courant de Maoshan. Il devint ermite au mont Juqu (ancien nom de Maoshan).

Mao Gu (Han Occidentaux), Fangshi, frère de Mao Ying. Il fait partie des Trois Frères Mao qui développèrent le courant de Maoshan. Il démissionna de sa charge officielle avec son frère Mao Shuai.

Mao Shuai (Han Occidentaux), troisième frère Mao.Il démissionna de sa charge auprès de l'empereur Xuan.

Yan Junping (fin de Han Occidentaux), ermite originaire de l'actuel Chengdu dans le Sichuan. Il était devin et appréciait le travail de la quiétude ainsi que les principes de Laozi dont il commenta l'oeuvre.

Yin Gui (Taihe Zhenren), adepte du courant de Louguan dans le Shanxi.

Zhang Ling (? -156, Han Orientaux), fondateur de l'école des Cinq Boisseaux de Riz à l'origine de la lignée des Maîtres Célestes

Zhang Jie (? –184, fin des Han Orientaux), fils de Zhang Ling. Il lui succéda à la tête du mouvement des Cinq Boisseaux de Riz.

Zhang Jiao (? –184, fin des Han Orientaux), fondateur du mouvement Taiping et fomenta la rébellion des Turbans Jaunes. Il était un adepte de la doctrine Huanglao. Il promut les méthodes pour guérir les maladies par l'ingestion d'eau magique.

Zhang Liang (? -184), frère du précédent. Il participa à la rébellion des Turbans Jaunes et il en périt.

Zhang Bao (? -184), autre frère de Zhang Jiao qui prit lors de la rébellion.

Zhang Xiu (fin des Han Orientaux), adepte des Cinq Boisseaux de Riz.

Zhang Xun (? - 216), neveu de Zhang Ling. Il succéda à la tête du mouvement à la mort de Zhang Jie.

Wei Boyang (Yunyazi), Fangshi et alchimiste durant les Han Orientaux dans l'actuel Zhejiang. Il est l'auteur du Zhouyi Cantongqi qui mêle concepts alchimiques avec ceux du Yijing, ouvrant la voie à la symbolique alchimique.

Zuo Ci (fin des Han Orientaux), Fangshi qui aurait initié Ge Xuan aux arts taoïstes.

4. **TROIS ROYAUMES** (220-280)

Ge Xuan (164-244, Chongying Zhenren), Fangshi originaire du Jiangsu et grand-père de Ge Hong. Il fut initié aux arts taoïstes par Zuo Ci de qui il reçut le Taiqing Danjing (Livre Alchimique de la Grande Pureté), le Jiuding Danjing (Livre Alchimique des Neuf Tripodes) et le Jinye Danjing (Livre Alchimique du Fluide Doré).
Il initia Zheng Yin aux arts taoïstes et cultive le Dao sur le mont Geming.

5. **JIN** (265 - 420)

Zhang Sheng (Jin occidentaux), fils de Zhang Xun et 4ième génération des Maîtres Célestes.

Zheng Yin (?-302, Jin Occidentaux), Fangshi maître de Ge Hong. D'abord confucianiste, il se tourna plus tard vers le taoïsme. Il maîtrisait l'astrologie, la géomancie, l'astronomie, etc.

Wang Fu (290-306, Jin Occidentaux), auteur du Laozi Huahu Jing (Le Livre sur la Conversion des Barbares par Laozi) où il suggère que Bouddha était en fait Laozi réincarné. Cet ouvrage eut une grande influence et créa un vif conflit entre taoïstes et bouddhistes.

Xu Xun (239-374, Jin Orientaux) taoïste du Henan, habitant à Nanchang où il commença à étudier le Dao à douze ans avec Wu Meng.

Wei Huacun (252-334), originaire du Shandong, fille d'un officiel de la cour impériale adepte Tianshi, elle se tourna spontanément vers l'étude du Dao après avoir lu les cinq classiques confucéens, Laozi et Zhuangzi. Elle pratiqua différents Daoyin et devint libatrice des Maîtres Célestes.
Elle devint le premier patriarche du courant de la Grande Pureté et inspira bon nombre d'adeptes femmes.

Ge Hong (287-347, Baopuzi), petit-fils de Ge Xuan et donc membre d'une famille aristocratique, il fut inspiré par l'héritage de son grand-père et celui de son beau-père Bao Jing. Comme il l'avoua dans son recueil Baopuzi, il s'intéressa à tous les domaines du taoïsme : alchimie, les techniques de longévité,

les techniques sexuelles, les rituels, l'art des talismans. Il composa les premières collections de travaux taoïstes et notamment un recueil de biographies d'immortels, le Shenxian Zhuan (Biographies des Immortels Divins).

Zhang Zhong (Jin Orientaux), il fut adepte de la clarté et du vide, de la diminution des désirs. Aux troubles qui accompagnèrent la fin des Jin, il se fit ermite à Taishan pour pratiquer le Daoyin. Sa doctrine était celle du Xuwu (Vide) Ziran (Naturel).

Sun Che (303-373), il apprit le Dao à dix-huit ans et résida à Louguan dont il fut un important personnage du courant du même nom.

6. **DYNASTIES DU SUD ET DU NORD** (386-589)

Liu Xiujing (406-477), amateur de littérature, de livres confucéens et familier du bouddhisme, il entra le mont Yunmeng pour étudier le Dao.
Il voyagea ensuite vers le sud où il s'installa sur le mont Lu dans le temple Zhu Daoguan puis vécut en ermite. Sa pensée s'inspire de celle des Trois Zhang (Maîtres Célestes) et des Deux Mao, de la tradition Lingbao (Joyau Sacré) et Shangqing (Grande Pureté). Il fonda l'école des Maîtres Célestes du Sud.

Tao Hongjing (456-536), descendant de Tao Kedou, femme du Xu Mi qui établit la tradition Shangqing (Pureté Supérieure). Instruit, il gagna les faveurs

de l’empereur Wu des Liang. Tao s’établit à Maoshan après avoir quitté sa charge et écrivit le Shennong Bencao Jing, herbier de référence. Il compila les écrits de la tradition Shangqing ce qui donna le Zhen Gao (Déclarations des Authentiques) fait de douze rouleaux.

7. **SUI** (581-618)/ **TANG** (618-907)

Su Yuanliang (Sui), fut ermite à Maoshan et à Luofushan (Guangdong). Il est l’auteur de Taiqing Shibi Ji (Mémoires du Mur de Pierre de la Pureté Supérieure) et du Zhi Daopian (Chapitre pour guider vers le Dao). Il compila le Longhu Jinye Huaidan Tongxuan Lun (Discours Pénétrant sur la méthode de Retourner le Cinabre par le Fluide doré du Dragon et du Tigre). Il préconisa l’alchimie interne par le travail conjoint de la Nature et de la Vie qu’il expliqua par la symbolique alchimique.

Wang Yuanzhi (528-635), élève de Tao Hongjing, il devint ermite au mont Mao.

Li Rong (début des Tang, Renzhenzi), originaire du Sichuan, il décida de devenir prêtre taoïste au début de la dynastie des Tang. Lors de la montée sur le trône de Gaozong (favorable au taoïsme), il vécut à Chang’an (ancien nom de Xi’an dans le Shanxi). Il représenta le taoïsme lors des débats publics avec les bouddhistes.

Sun Simiao (581 - 682), médecin et adepte Tianshi

Spécialiste du taoïsme et médecin, originaire du Shanxi. Il accordait beaucoup d'importance aux techniques de longévité. Auteur notamment de « Prescriptions valant mille onces d'or » [qian jin yao fang]. Il fut vénéré par la suite comme « roi des médecins).

Pan Shizheng (586 – 684), taoïste patriarche de 11 ème génération de la Pureté Supérieure. Vivant sur le mont Song, il est connu pour avoir refusé à l'empereur Gaozong qui lui rendit visite, des talismans et des textes.

Sima Chengzheng (647 - 735), élève de Pan Shizheng dans la tradition Shangqing à Songshan, auteur du Zuowang Lun (Discours sur l'assise dans l'Oubli).

Lü Dongbin (Chunyang), patriarche Quanzhen, adepte du courant alchimique Jindan, l'un des Huit Immortels

Du Guangting (850-933), taoïste de la fin des Tang et début des Cinq Dynasties, spécialiste du taoïsme. Originaire de Chang'an, amateur du confucianisme, il partit au mont Tiantai pour cultiver le Dao avec Ying Yijie.
Il fut appelé à la cour impériale auprès de Xizong pour qui il fut conseiller puis responsable des rites. Il se retira sur le mont Qingcheng où il compila, écrivit et édita des textes taoïstes jusqu'à sa mort.

8. **CINQ DYNASTIES** (907-960)

Peng Xiao (?-954), commentateur du Yinfujing et du Cantongqi

Chen Tuan (? - 989, Mayi) Ami de Tan Qiao, Lü Yan à Huashan, créateur du Travail du Sommeil [shui gong]

Liu Cao (Haichuanzi) Appelé aussi Liu Haichuan, patriarche Quanzhen du Sud, originaire de Yanshan (aux environs du Beijing actuel). D'abord amateur du Huang Lao, il rencontra son maître qui se faisait appeler Zhengyangzi. Ce dernier lui enseigna la doctrine de la clarté, de la quiétude et du Wuwei, ainsi que la méthode pour Faire transformer le Fluide d'Or en Cinabre [jin ye huan dan].

9. **SONG** (960-1279)

Zhang Wumeng (Song du nord), Auteur du Huanyuan Pian et Xuexian Bianyi jue

Wang Qinruo (962-1025), un des « 5 fantômes » [wu gui]

Zhang Boduan (984-1082, Ziyang Zhenren) Auteur du Jindan Sibai Zi

Shi Tai (1022-1158), second patriarche du courant Neidan du Sud

Ch*en Jingyuan* (? -1094), commentateur du Xishengjing, Laozi et Zhuangzi

Bi Daoguang (1078-1191), auteur du Huandan Fuming Pian, Dansui Ge

Chen Nan (?-1213, Chen Niwan), Auteur du Cuixu Pian et adepte Quanzhen du Sud

Li Daochun (1219-1296), élève de Bai Yuchan, influencé par la suite par l'Ecole du nord. Fondateur du courant du Centre et de l'Harmonie, Zhonghe Pai. Auteur du Quanzhen Ji Xuan Miyao, Qingjing Jingzhu, Daode Huiyuan, Zhonghe Ji , Qingan Yingchanzi Yulu, Datong Jingzhu et Santian Yisui

10.**JIN** (1115-1234) / **YUAN** (1271-1368)

Liu Deren (1122-1180, Dongyue Zhenren), fondateur du mouvement Dadao

Wang Zhe (Wang Chongyang), fondateur de l'école Quanzhen du Nord

Ma Yu (Ma Danyang), l'un des Sept Maîtres du Nord, disciples de Wang Zhe. Il créa le courant du mont Yu.

Sun Bu'er (1119-1182, Qingjing Sanren), l'un des Sept Maîtres du Nord, disciples de Wang Zhe et épouse de Ma Yu. Elle créa le courant de la Clarté et de la Quiétude

Tan Chuduan ( ), l'un des Sept Maîtres du Nord, disciples de Wang Zhe.

Qiu Chuji (Changchun), le plus jeune des Sept Maîtres du Nord, disciples de Wang Zhe. Il créa le courant de la Grotte du Dragon

Zhao Daojian (1163-1221), élève d'abord de Ma Danyang, puis de Qiu Chuji de qui il fut le premier « transmetteur »

Yin Zhiping (1169-1251, Qinghezi), élève de Ma Danyang, puis de Qiu Chuji, enfin de Wang Chuyi.

Li Xicheng (1182-1259, Taixuan Zhenren), co-fondateur du mouvement Dadao, appelé aussi Zhenda Daojiao

So*ng Defang* (1183-1247), adepte Longmen auteur de Lequan Qianhou Erji

Li Zhichang (1193-1256, Zhenchangzi), adepte Longmen, auteur du Pèlerinage vers l'Ouest de Changchun.

Bai Yuchan (1194-1229), poète, artiste des Song du sud. Il est le cinquième patriarche du courant d'alchimie interne du sud. Il prit la robe après avoir tué un homme.
Il fut initié au taoïsme par Chen Nan.

Li Daochun (1219-1296), fin des Song et début des Yuan. Il fut le disciple de Bai Yuchan dans la tradition alchimique du sud avant d'adhérer à la doctrine du nord et de fonder sa doctrine du « centre et de l'harmonie » [zhong he].

11. **MING** (1368-1644)

Zhang Sanfeng, fin des Yuan et début des Ming. Personnage légendaire à qui on attribue la création de la boxe interne à Wudang. On le dépeint comme une personne de grande taille, au teint sombre, le corps de tortue et avec un dos de grue.
Il apprit par lui-même avant d'entreprendre un voyage qui le mena dans le Hubei, Sichuan, Shanxi (Huashan), Hebei puis Wudang.

Liu Xixing (1520-1606), dans le Jiangsu. Il était versé dans les arts et fut initié au taoïsme par ses rencontres durant ses voyages. Il aurait reçu une méthode directement de Lü Dongbin, comprenant les pratiques sexuelles à des buts alchimiques.
Il fonda son courant alchimique dit de l'Est.

Wu Shouyang (Chong Xuzi), originaire de Nanchang dans le Jiangxi. D'abord épris de bouddhisme, il versa dans le taoïsme où il fut initié par Cao Huanyang, quatrième génération Longmen.
Il est représentatif d'une école nommée Wu Liu (des deux noms Wu Shouyang et Liu Huayang) à postériori par ses disciples où il même les pratiques et idées Chan avec celles taoïstes.

12. **QING** (1644-1911)

Wang Changyue (?-1680), fin des Ming et début des Qing. Il fut ordonné prêtre Longmen par Yue Fuyang. Il fut à l'origine de la réforme du système des ordinations Longmen favorisant son essor à une époque où le taoïsme n'avait plus le vent en poupe.

Liu Huayang, taoïste des Qing originaire de Nanchang. Plutôt confucéen, il se convertit au taoïsme lors de sa rencontre avec Wu Shouyang.
Le courant Wuliu Pai eut un succès très important sous les Qing.

Zhang Qingye (1676-1763), originaire du Jiangsu.
Il s'initia au taoïsme à Wudang auprès de Chu Taiyuan avant d'aller cultiver le Dao dans le Sichuan, notamment au Qingyang Gong à Chengdu.

Liu Yiming (1734-1821, Wuyuanzi).
Il fut initié au taoïsme par la branche Longmen. Il était spécialisé dans les théories du Yijing, Cantong Qi et Wuzhen Pian qu'il commenta.

13. **APRES-QING** (1911- nos jours)

Chen Yingning (1880-1969). De santé fragile, il se tourna vers les études taoïstes pour trouver la recouvrer. Pour cela il voyagea beaucoup et lut les livres taoïstes et médicaux. A l'âge de 29 ans, il voyagea notamment à Wudang et Laoshan

(Shandong) pour s'initier au taoïsme. A 38 ans, il vécut à Shanghai où il travailla dans le domaine des études taoïstes. Taoïste séculier, considéré comme un grand spécialiste, il créa les Etudes d'Immortalité [xian xue] et accepta de devenir abbé du temple Taiqing à Laoshan.
En 1956, il devint président de l'Association Taoïste de Chine.

Yue Chongdai (1888-1958), originaire de Liaoning. Il cultiva le Dao à Lüshan en 1912 puis voyagea dans le nord-ouest. Il s'installa en 1920 dans le temple Taiqing de Luoyang dont il finit en 1938 de devenir abbé. Il faisait partie de la 26 ème génération des patriarches Longmen.

Fu Yuantian (1925-1997), originaire du Sichuan.
Il cultiva le Dao au temple Huanglong (Dragon Jaune) où il fut initié dans la tradition Longmen. En 1955, il partir sur le mont Qingcheng où il prit Yi Xinying comme maître.
En 1979, il créa l'Institut des Etudes Taoïstes. Il devint le président de l'Association Taoïste du Sichuan, puis en 1986 président adjoint de l'Association Taoïste de Chine. En 1995, il devint le 23 ème Grand Maître de la Loi en charge des ordinations de l'école Quanzhen.

BIBLIOGRAPHIE



LANGUE FRANCAISE

« Histoire de la pensée chinoise » de Anne Cheng, éditions Albin Michel

« Leçons sur Tchouang Tseu », essai de Jean-François Billeter (éditions Allia) – sans doute le meilleur essai sur Zhuangzi.

« Taoïsme et corps humain : Le Xiuzhen tu » de Catherine Despeux, Maisnie Tredaniel

« Les commentaires du Tao tö king jusqu'au VIIe siècle » par Isabelle Robinet

« Dans les temples de la Chine : Rites populaires et religion savante » par Vincent Gossaert, Albin Michel

« Le rêve du papillon », traduit et commenté par Jean-Jacques Lafitte, Spiritualités Vivantes (Albin Michel)

« Le Taoïsme vivant. Mysticisme et magie » de Blofeld, Albin Michel

« Comprendre le Tao » par Isabelle Robinet, Albin Michel

« Pensée chinoise (La) » par Marcel Granet / Ed. Albin Michel 1934

« Histoire du Taoïsme » (des origines au 4ème siècle) par I. Robinet, éd. Cerf

« Science et civilisation en Chine » par Joseph Needham, éd. Points Seuil

« Secret de la fleur d'or, suivi du livre de la conscience et de la vie (Le) » traduit par Liou Tse Houa, éd. Librairie de Médicis 1969

« Secret de la Fleur d'Or (Le) », version anglaise de Thomas Cleary (traduite en français par Katia Holmes), éd. L'Âge d'Être

« Taoïsme et les religions chinoises (Le) » par Henri Maspéro, éd. Gallimard

« Taoïsme Vivant », par John Blofeld, éd. Spiritualités vivantes Albin Michel

« Traité d'alchimie et de physiologie taoïste » par Zao Bichen, traduit par Catherine Despeux, éd. Les Deux Océans 1979

« Wenzi, à la lumière de l'histoire et de l'archéologie » par Charles Le Blanc, éd. Les Presses de l'Université de Montréal

« Mythe et Philosophie à l'Aube de la Chine Impériale, Etudes sur le Huainan Zi », sous la direction de Charles

Le Blanc et Rémi Mathieu, éd. Les Presses de l'Université de Montréal/De Boccard, Paris

« Méditation taoïste » par Isabelle Robinet, Albin Michel

LANGUE ANGLAISE

« Daoism and Chinese Culture » par Livia Kohn, éditions Three Pines Press

« Daoism Handbook I and II » par Livia Kohn (compilatrice et éditrice)

« Laotsu – Tao Te Ching et Chuang Tsu’s Inner Chapters », traduits en anglais par le taoïste Gia-Fu Feng et Jane English (Vintage Books Edition, John Needleman, US)

« Tao Te Ching – Lao Tzu », traduit par Arthur Waley, collection World Classics (édition originale Wordsworth Editions Limited, UK)

« Zhuangzi », essai de Susan Martin (thèse originale)

« Yuandao », traduit et commenté par D.C. Lau et Roger T. Ames, Ballantine Books.

« Five Lost Classics » par Robin S. Yates, Ballantine Books

« Original Tao », Inward Training (Nei-yeh) par Harold D. Roth

« Shambala Guide of Taoism » par Eva Wong

« Ascetism in early Taoist Religion », par Stephen Eskildsen, éd. State University of New York Press

« Golden Pavilion (The) Taoist ways to Peace, Healing, and Long Life », traduit et commenté par Michael Sao, Ed. Charles E.

« Harmonizing Yin and Yang, A manual of Taoist Yoga: internal, external, and sexual », traduction du Longhujing par Eva Wong, éd. Shambala

« Practical Taoism par Thomas Cleary », éd. Shambala

« Travels through Sacred China », par Martin Palmer, éd. Thorsons

« Shambala Dictionary of Taoism (The) », éd. Shambala

LANGUE CHINOISE

« Zhuangzi », édition bilingue, traduit en anglais par Wang Rongpei, (éditions des Langues Etrangères)

« Daojiao xiao Cidian » (Petit dictionnaire du taoïsme), Editions des Dictionnaires de Shanghai

« Zhonghua Daojia Xiulian Xue » (Etudes de l’entraînement taoïste chinois) de Tian Chengyang, éditions de la Culture des Religions

« Daojiao Changshi » (Connaissances Usuelles du Taoïsme) publié par l’Association Taoïste de Chine

« Daoshu Shi'er Zhong » (Les Douze Livres pour l'Etude du Dao) par Liu Yiming, éd. Shumu Wenxian Chubanshe

« Daoxue Jinghua » (Quintessence de l'étude du Dao, en 3 volumes)

« Wenshi Jing » (Le canon de Wenshi) par Li Angang, éd. Zhongguo Shehui Chubanshe

LES ARTS TAOÏSTES

« Signes et les mutations (Les) » par Wang Dongliang, éd. l'Asiathèque

« Le Yi Jing : Le livre des changements » par Cyrille Javary et Pierre Faure, éd. Albin Michel

« Le Livre de la simplicité : Yi jing taoïste » par Zu-Hui Yang, Hiria Ottino

« La Vérité des apparences : Feng-shui taoïste » de Zu-Hui Yang, Hiria Ottino, Guy Trédaniel

« Taoist I Ching (The) » commentaires du Yijing de Liu Yiming, traduits par Thomas Cleary, éd. Shambala

« Fengshui » par Eva Wong, Shambala, 1996

« L'Astrologie chinoise » par I. Laading, éd. Mercure de France

« Chinese Astrology: Plain and Simple », par Suzanne White Tuttle Publishing (octobre 1998)



Thanks for bringing back my powerful black wings!

One cannot conceptualize the white without comparing it to black; the light without the darkness; the good without the evil and the truth without the lie.


Once somebody gave me a box full
of darkness. It took me a lot of
time to realize that this too was a gift.